



Full Circle

LE MAGAZINE INDÉPENDANT DE LA COMMUNAUTÉ UBUNTU LINUX

NUMÉRO 63 - Juillet 2012



DÉV. WEB
DÉVELOPPEMENT
LAMP ET WEB



Photo : Sue (Flickr.com)

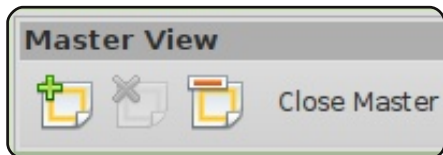


ACCÉLÉRER LE DÉMARRAGE *BUNTU
AVEC CET ARTICLE TRÈS COMPLET, GRAPHIQUES COMPRIS !

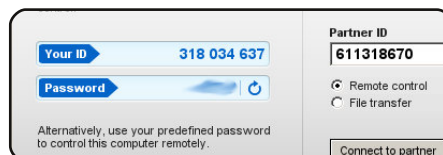
Full Circle Magazine n'est affilié en aucune manière à Canonical Ltd.



Python - Partie 34 p.07



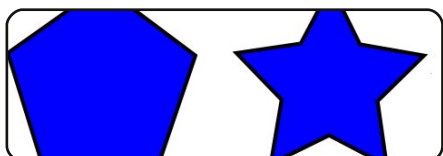
LibreOffice - Partie 15 p.11



Astronomie amateur - P.2 p.14



GIMP - Photo rétro - P.3 p.17



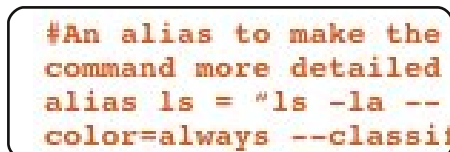
Inkscape - Partie 3 p.19



Full Circle

LE MAGAZINE INDÉPENDANT DE LA COMMUNAUTÉ UBUNTU LINUX

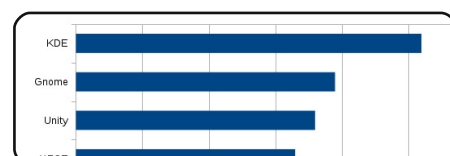
Rubriques



Command & Conquer p.05



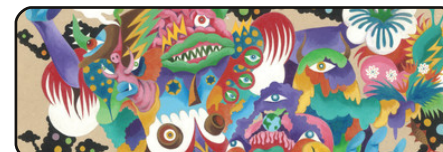
Demandez au petit nouveau p.26



Labo Linux p.29



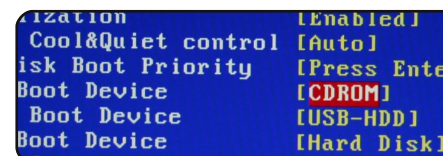
Femmes d'Ubuntu p.53



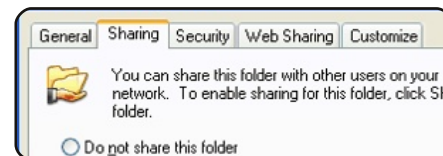
Flux audio p.52



Jeux Ubuntu p.54



Q&R p.49



Fermeture des fenêtres p.36

Opinions



Mon histoire p.39



Mon opinion p.41



Critique p.44



Courriers p.46



Développement Web - P.1 p.22



Les articles contenus dans ce magazine sont publiés sous la licence Creative Commons Attribution-Share Alike 3.0 Unported license. Cela signifie que vous pouvez adapter, copier, distribuer et transmettre les articles mais uniquement sous les conditions suivantes : vous devez citer le nom de l'auteur d'une certaine manière (au moins un nom, une adresse e-mail ou une URL) et le nom du magazine (« Full Circle Magazine ») ainsi que l'URL www.fullcirclemagazine.org (sans pour autant suggérer qu'ils approuvent votre utilisation de l'œuvre). Si vous modifiez, transformez ou adaptez cette création, vous devez distribuer la création qui en résulte sous la même licence ou une similaire.

Full Circle Magazine est entièrement indépendant de Canonical, le sponsor des projets Ubuntu. Vous ne devez en aucun cas présumer que les avis et les opinions exprimés ici aient reçus l'approbation de Canonical.



Bienvenue dans un nouveau numéro du magazine Full Circle !

Full Circle n'a de cesse de s'étoffer et ce mois-ci ne fait pas exception à la règle. Il y a Copil qui (avec pas mal de courage) se présente comme « le petit nouveau » pour répondre à vos questions (faciles) concernant Ubuntu et les expliquer d'une façon parfaite pour un nouvel utilisateur. Si vous avez une question facile, donc, posez-la au petit nouveau ! Toutefois, pour tout ce qui est du domaine technique, il vaut mieux demander à Gord (Q&R). Une autre nouvelle série est Développement web, dans laquelle Michael Youngblood vous dira comment configurer votre propre environnement pour le développement web, en commençant ce mois-ci par la première étape : l'installation de LAMP.

Par ailleurs, les rubriques habituelles sont toutes là : Python, LibreOffice, GIMP, Inkscape et la dernière partie de ma série sur l'astronomie amateur. Bien que j'explique comment accéder à un télescope depuis un bureau à distance, la même théorie s'applique chaque fois que vous avez besoin d'accéder à un bureau à distance. Ça vaut le coup de le lire.

Le Podcast Full Circle a maintenant repris avec succès et le premier épisode fait par la nouvelle équipe est sorti. C'est un peu plus long que d'habitude, mais dans certaines sections vous avez droit à l'ambiance du moteur d'un train diesel comme bruit de fond. Vous pouvez récupérer le MP3/OGG sur le site du FCM ou cliquer sur le bouton Télécharger à la droite de cette page pour aller directement au site du FCM.

Puis n'oubliez pas que vous pourrez récupérer le Full Circle, format PDF et EPUB, sur le site du FCM ; le PDF est disponible aussi via la Logithèque ou, si vous êtes en déplacement, vous pouvez lire le FCM par l'intermédiaire de Google Currents. Les URL pour les éditions Google Currents se trouvent sur la page de téléchargements correspondante.

Amitiés et gardez le contact !

Ronnie

ronnie@fullcirclemagazine.org

Ce magazine a été créé avec :



Le Podcast Full Circle

Tous les mois, chaque épisode couvre toutes les dernières informations concernant Ubuntu, les opinions, les critiques, les interviews et les retours d'utilisateurs. Le Side-Pod est une nouveauté, c'est un court podcast supplémentaire (irrégulier) en marge du podcast principal. On y parle de technologie en général et de choses qui ne concernent pas uniquement Ubuntu et qui n'ont pas leur place dans le podcast principal.

Vos animateurs :

- Les Pounder
- Tony Hughes
- Jon Chamberlain
- Oliver Clark



<http://fullcirclemagazine.org>



Download

Linux Mint 13 KDE



Le point culminant de cette édition est le dernier bureau KDE 4.8, qui comprend les améliorations suivantes :

- Optimisation Kwin.
- Refonte de la gestion de l'alimentation et de l'intégration dans Activités.
- Les premiers widgets Plasma à base de QtQuick ont intégré l'installation par défaut de Plasma Desktop ; d'autres suivront dans les prochaines versions.
- Nouveau moteur d'affichage dans Dolphin.
- Nouvelles fonctionnalités et améliorations de Kate.
- Améliorations fonctionnelles et visuelles dans Gwenview.

Pour une visite complète des nouvelles fonctionnalités de KDE 4.8, veuillez visiter <http://www.kde.org/announcements/4.8>.

Source : linuxmint.com

Rôle de Linux essentiel dans la découverte du Boson de Higgs

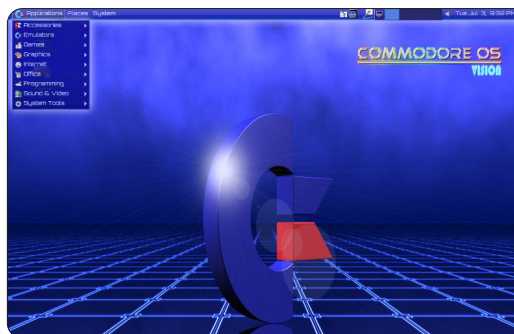
Un initié anonyme, mais apparemment bien informé, a fait valoir que l'utilisation par le projet [du CERN] de Linux a été plus qu'une convention établie.

« Je ne vois pas ici de choses en lien avec le CERN, donc je tiens à mentionner à quel point Linux (plus précisément, Scientific Linux et Ubuntu) a joué un rôle essentiel dans la découverte du nouveau boson au CERN », a déclaré l'auteur sur Reddit, déclenchant un feu d'artifice de commentaires de soutien de la part d'autres personnes impliquées dans le domaine.

« Nous l'utilisons tous les jours dans nos analyses, en collaboration avec des hôtes de logiciels libres, tels que ROOT, et il joue un rôle majeur dans le fonctionnement de nos réseaux d'ordinateurs (dans la Grille, etc.) utilisés pour le travail intensif dans nos calculs », a poursuivi l'auteur.

Source : itworldcanada.com

Commodore OS utilise Linux Mint



Commodore USA, qui a déjà lancé un Commodore 64 Extreme avec un style rétro, mis à jour et maintenant alimenté par un processeur Intel Quad Core i7, met au point un nouveau système d'exploitation qui émulerait l'apparence et les sensations de l'original.

La dernière version du nouveau système d'exploitation Commodore OS 1.0 Bêta 9, basée sur Linux Mint, est maintenant disponible au téléchargement ; elle est capable de faire tourner des applications qui ont été conçues pour Mint, Ubuntu ou d'autres distributions Linux populaires.

Source : geeky-gadgets.com

EPUB



Enfin, nous avons des éditions pour mobiles du Full Circle, sur la page des téléchargements. À l'heure actuelle, nous avons seulement quelques numéros en ligne, mais nous espérons avoir les anciens numéros en ligne sous peu. Si vous avez des problèmes avec le fichier/formatage epub, vous pouvez envoyer un courriel à Jens à : mobile@fullcirclemagazine.org.

Un grand merci à Jens, Oppih et les bêta-testeurs pour les avoir réalisés.

Google Currents



Google Currents est sorti dans le monde entier, installez-le donc sur votre Android ou vos appareils Apple, cherchez « full circle » (dans l'application) et ajoutez les numéros 55 à 60 dans votre application. Sinon, vous pouvez toujours cliquer sur les liens de la page de téléchargement FCM pour ces numéros.



COMMAND & CONQUER

Écrit par Lucas Westermann

Au cours des deux derniers mois, j'ai participé à un travail de groupe à l'université. Au début, nous devions tout simplement organiser un groupe de cinq personnes (dont, en fin de compte, seulement trois ont bossé). Nous avons réussi à le faire assez facilement avec un seul dossier partagé Dropbox et (pour les articles de groupe) un fichier Google Docs (partagé selon la règle « n'importe qui ayant le lien peut éditer »). Cependant, alors que le projet avançait, nous avons dû travailler d'abord avec un seul autre groupe, puis 5 autres groupes. Ce qui signifie qu'à la fin du projet, nous essayions de gérer 30 personnes différentes (et une poignée de systèmes d'exploitation, ainsi que des gens de différents degrés de compétence technique). En règle générale, pour tous types de travaux de groupe où plusieurs personnes peuvent modifier le même fichier (la probabilité de ceci augmente avec le nombre de gens se joignant au projet), vous devriez utiliser Git. Mais cela peut rapidement devenir complexe et nécessite un certain niveau de compétence technique pour éviter de la gestion inutile par le propriétaire du dépôt. Ainsi, je pensais que, pour l'article de ce mois, je parcourrais quelques idées que j'ai eues

pour la gestion des données entre les groupes. À la fin de l'article, j'ai également décrit quelques trucs utiles que j'ai découverts lors de l'apprentissage/la pratique du japonais.

Le « Cloud »

Ceci comprend tout ce qui ressemble à Dropbox, Ubuntu One, Google Drive, etc. C'est de loin la méthode la plus simple et, d'après mon expérience, elle fonctionne comme un charme pour des groupes de 2 à 10 personnes. Une fois que vous avez dépassé cette limite supérieure, ou si vous avez besoin d'autoriser n'importe qui à accéder aux fichiers partagés, ce n'est plus une option viable. La raison en est simple : le Cloud est conçu pour être convivial et renonce à certaines fonctionnalités de gestion plus avancées (contrôle de version robuste, options de fusion, accès public avec la possibilité de réinsertion et ainsi de suite).

Si la sécurité vous préoccupe, il est possible de créer un volume TrueCrypt et de le stocker dans le nuage (au moins avec Dropbox, je n'ai pas testé cela avec tous les autres). Le partage du mot de passe pour le volume aux autres membres du groupe doit se faire en

personne ou par téléphone pour un maximum de sécurité.

Contrôle des changements

C'est de loin le système le plus polyvalent que j'ai utilisé à ce jour. Vous pouvez utiliser quelque chose comme Github pour créer et gérer votre répertoire de dépôt et il est disponible publiquement pour la création d'une ou de plusieurs copies pour que d'autres puissent travailler dessus. Une fois les modifications faites, elles seront réinsérées « en amont », après quoi le propriétaire du dépôt devra examiner tous les ajouts/modifs et les accepter dans la version finale. Chaque fusion est enregistrée comme une version, vous permettant de revenir facilement à une ancienne révision, si nécessaire. J'ai utilisé ceci avec beaucoup de succès l'année dernière, lorsque j'ai écrit un script à base de LaTeX pour un cours de mathématiques à l'université, permettant à quiconque dans la classe d'apporter des modifications ou corrections aux fichiers. À la fin du semestre, notre script était souvent plus poussé que celui du professeur lui-même.

Je dirais que cette option est l'une des plus efficaces du point de vue de la sécurité, parce que tout changement doit être approuvé par une personne responsable. Il est également possible de créer son propre serveur svn ou git, afin d'obtenir une solution complètement privée.

Travail de groupe sur fichier unique

Dans ce paragraphe, je veux parler de la collaboration sur un fichier unique, qui doit être (ou tout simplement sera) modifié par plusieurs personnes simultanément en temps réel. Pour cela, je n'ai rien trouvé de plus facile que Google Docs. Si, en revanche, quelqu'un est contre Google pour de telles choses et a accès à un serveur, vous pouvez implémenter Apache Wave ou Walkaround, qui ne sont pas basés sur Google Wave. Ils devraient offrir une possibilité de collaboration similaire en temps réel, avec toutefois un nombre plus limité de formats de documents.

La sécurité rime avec Dropbox, à mon avis. Cela est particulièrement vrai si chaque collaborateur doit avoir un compte, contrairement à l'option « toute per-

sonne ayant le lien peut modifier » mentionnée ci-dessus.

Si quelqu'un a utilisé un programme ou un système qui, selon lui, mérite d'être évoqué, merci de me le faire savoir par mail (adresse à la fin de l'article) et je ne manquerai pas de le mentionner au début de mon prochain article. S'il vous plaît, donnez-en tous les détails comme le coût, la disponibilité, etc.

Applications d'apprentissage des langues

Pour tous ceux qui possèdent un téléphone ou une tablette Android, je recommande fortement Human Japanese, qui est l'une des meilleures introductions au japonais que j'ai lue. Cependant, elle n'utilise aucun kanji, comptant plutôt sur les hiragana et les katakana. L'avantage en est que vous pouvez apprendre le vocabulaire plus rapidement (puisque vous n'avez pas besoin de distinguer entre les kanji ni de les apprendre) et, également, que si vous ne voyez que la communication verbale, vous n'apprenez rien d'inutile. Elle offre également d'excellents conseils pour les touristes lors d'une visite au Japon. Au moment où j'écris, il est disponible sur Google Play pour 6,99 €. Il faut également souligner qu'il existe une ver-

sion Mac OS X de la même application disponible sur l'App Store, pour ceux qui possèdent un Mac : l'iOS App Store propose Human Japanese, mais pour 7,99 €.

Les programmes utilisant des fiches (Flashcards) de toutes sortes sont très utiles pour se souvenir du vocabulaire. Je ne peux pas citer de programmes en particulier, car je n'en ai pas utilisé tout récemment. Trivialibre pourrait également être une option valable pour ceci (présenté dans Command & Conquer du FCM n° 58).

Pour ce qui concerne les livres, j'ai lu et utilisé Japanese in Mangaland 1 et 2 (et les cahiers correspondants) par Marc Bernabe. Les livres sont bien écrits et les illustrations aident à souligner les points principaux de chaque chapitre. Les illustrations augmentent également votre capacité à lire l'écriture japonaise (ou du moins, le style d'écriture utilisé dans les mangas), ce qui peut être utile par ailleurs. Les cahiers vous aident aussi à bien assimiler le vocabulaire et la grammaire. Les histoires utilisées dans les livres sont également bien dessinées et bien écrites, pour toute personne qui s'intéresse à ce genre de choses.

Écouter autant de japonais que possible aide à améliorer votre propre prononciation. Il peut s'agir de musique, de livres audio ou d'émissions de télévi-

sion. Si vous choisissez le chemin de la télévision et des films, regardez-les avec sous-titres, car ainsi, vous pouvez également commencer à relier le sens avec les sons. Trouver des livres japonais que vous jugez intéressants (manga, livres sur le jeu de Shogi, romans, etc.) vous aidera aussi à progresser, une fois que vous serez capable de lire des phrases de base. Si le livre vous intéresse vraiment, vous vous prêterez davantage à l'utilisation fastidieuse et répétée d'un dictionnaire. En outre, pour les dictionnaires je vous recommande vivement les versions électroniques (gwaei, par exemple). La raison en est simple : ils proposent des recherches au fur et à mesure que vous reproduisez un signe, ce qui signifie que vous n'avez pas besoin de reconnaître le kanji, ni même de le lire, si vous pouvez comprendre l'ordre des traits.

Dernier point, mais non le moindre, quelle que soit la langue que vous apprenez, c'est un gaspillage d'efforts si vous ne l'utilisez pas ! Pour cela, je vous présente Lang-8 : <http://lang-8.com/>. Il s'agit d'un site web où chaque utilisateur tient un journal dans lequel il peut écrire dans les deux langues : celle que vous apprenez ainsi que le sens voulu dans votre langue maternelle. Le journal est ensuite corrigé par d'autres utilisateurs. Chaque correction est divisée par phrase et peut être commentée par le correcteur. Cela signifie que vous

allez recevoir l'avis d'un locuteur natif sur la façon de parler sa langue, de la manière la plus naturelle. Ceci est une excellente option pour ceux qui ne disposent pas d'amis qui parlent la langue qu'ils apprennent, qui ne veulent pas embêter leurs amis constamment avec des questions ou qui n'ont pas la possibilité d'aller dans ce pays et « plonger dedans », pour ainsi dire.

Comme toujours, j'espère que vous avez trouvé cet article utile. Je me rends compte que les deux sujets que j'ai abordés dans l'article ne sont pas du tout reliés. Mais cela signifie qu'il doit y avoir quelque chose ici pour chacun. Si vous avez des questions, commentaires ou suggestions, n'hésitez pas à m'envoyer un e-mail à lswest34@gmail.com. Si vous le faites, veuillez mettre FCM ou C&C dans la case objet, pour être certain que je ne l'ignore pas.



Lucas a appris tout ce qu'il sait en endommageant régulièrement son système et en n'ayant alors plus d'autre choix que de trouver un moyen de le réparer. Vous pouvez lui écrire à : lswest34@gmail.com.



Cette fois-ci, nous allons dévier un peu de notre exploration de la programmation Android et regarder un nouvel environnement pour la programmation d'interfaces graphiques appelé Kivy. Vous pouvez aller sur <http://kivy.org> pour télécharger et installer le paquet, avant d'aller plus loin dans cet article. Les instructions d'installation pour Ubuntu sont ici : <http://kivy.org/docs/installation/installation-ubuntu.html>.

Tout d'abord, Kivy est une bibliothèque Open Source qui gère les écrans tactiles. Si ce n'est pas encore assez chouette, elle est aussi multiplateforme, ce qui signifie qu'elle fonctionne sous Linux, Windows, Mac OSX, iOS et Android. Maintenant vous comprenez pourquoi nous en parlons. Alors rappelez-vous, la plupart du temps, tout ce que vous codez à l'aide de Kivy peut fonctionner sur n'importe laquelle des plateformes ci-dessus sans recodage.

Avant d'aller trop loin, permettez-moi de faire quelques remarques. Kivy est TRÈS puissant. Kivy vous procure un nouvel ensemble d'outils pour programmer des interfaces graphiques.

Tout cela étant dit, Kivy est également assez compliqué à gérer. Vous êtes limité aux widgets qui sont fournis. En outre, il n'existe pas de designer graphique pour Kivy et vous devez donc faire beaucoup de planification préalable avant d'essayer de faire des trucs compliqués. Rappelez-vous aussi que Kivy est constamment en développement et que les choses peuvent changer rapidement. Jusqu'à présent, aucun de mes morceaux de code n'a été cassé par une nouvelle version de Kivy, mais il existe toujours un risque.

Plutôt que de nous précipiter et de créer notre propre code ce mois-ci, nous allons examiner quelques-uns des

exemples livrés avec Kivy et, le mois prochain, nous préparerons le nôtre.

Une fois que vous avez décompressé Kivy dans son propre dossier, utilisez un terminal et allez dans ce dossier. Le mien est dans `/home/greg/Kivy-1.3.0`. Maintenant, allez dans le dossier des exemples, puis dans le dossier `widgets`. Regardons l'exemple `accordion_1.py`.

Il est très simple, mais il fait apparaître un très joli widget. Ci-dessous, voici leur code.

Comme vous pouvez le voir, les trois premières lignes sont des déclarations d'importation. Tout widget que vous utilisez doit être importé et

vous devez toujours importer `App` de `kivy.app`.

Les huit lignes suivantes constituent la classe principale de l'application. La classe est définie, puis une routine appelée `build` est créée. Vous devrez presque toujours avoir une routine de construction (`build`) quelque part dans vos programmes Kivy. Ensuite nous définissons un objet racine du widget Accordéon. Ensuite, nous créons cinq éléments `AccordionItems` et définissons leurs titres. Nous ajoutons ensuite dix étiquettes avec le texte « contenu très grand ». Nous ajoutons ensuite chaque étiquette dans le widget racine (l'accordéon) et, enfin, nous retournons l'objet racine. C'est en substance

```
from kivy.uix.accordion import Accordion, AccordionItem
from kivy.uix.label import Label
from kivy.app import App

class AccordionApp(App):
    def build(self):
        root = Accordion()
        for x in xrange(5):
            item = AccordionItem(title='Title %d' % x)
            item.add_widget(Label(text='Very big content\n' * 10))
            root.add_widget(item)
        return root

if __name__ == '__main__':
    AccordionApp().run()
```



ce qu'affiche l'objet racine dans la fenêtre que crée Kivy. En dernier lieu, nous avons la déclaration « `if _name_` » puis exécutons l'application.

Allez-y, exécutez cet exemple pour voir ce qu'il fait.

Dans quelques instants, vous verrez une fenêtre s'ouvrir avec cinq barres verticales à l'intérieur. En cliquant sur une barre, vous provoquez son ouverture, ce qui révèle les dix étiquettes. Bien sûr, chaque barre a le même texte sur les dix étiquettes, mais vous êtes capable de changer cela.

Le widget Accordéon peut être utilisé pour toutes sortes de choses, mais la chose qui me vient toujours à l'esprit est un écran de configuration... chaque barre étant un ensemble distinct de configurations.

Ensuite, nous allons traiter l'exemple `textalign.py`. Il n'est pas aussi « sexy » que le précédent, mais c'est un bon exemple qui vous fournit des informations importantes pour la suite.

Avant de regarder le code, exécutez le programme.

Vous devriez voir une étiquette en haut de la fenêtre, un ensemble de neuf cases rouges avec du texte dans

une grille 3×3 et quatre boutons le long du bas de la fenêtre. Lorsque vous cliquez (appuyez) sur chacun des boutons, l'alignement du texte dans les cases rouges changera. La raison principale pour laquelle il faut examiner cet exemple attentivement est qu'il vous montre comment utiliser et contrôler certains des widgets importants, ainsi que la façon de changer l'alignement de vos widgets, ce qui n'est pas totalement intuitif.

Le code de cet exemple se trouve ci-dessus à droite. Je vais le décorer. Commençons par le code d'importation (en haut à droite).

Ci-dessous se trouve quelque chose de spécial. Ils ont créé une classe qui ne contient aucun code. Je vais en parler dans quelques minutes :

```
class BoundedLabel(Label):  
    pass
```

Ensuite, une classe appelée « Selector » (ci-après) est créée :

```
class TextAlignApp(App):  
  
    def select(self, case):  
  
        grid = GridLayout(rows=3, cols=3, spacing=10, size_hint=(None, None),  
                        pos_hint={'center_x': .5, 'center_y': .5})
```

```
from kivy.app import App  
from kivy.uix.label import Label  
from kivy.uix.gridlayout import GridLayout  
from kivy.uix.floatlayout import FloatLayout  
from kivy.properties import ObjectProperty
```

```
class Selector(FloatLayout):    size_hint=(None, None),  
  
    app = ObjectProperty(None)    halign=halign, valign=valign)
```

Maintenant, la classe Application est créée.

C'est ici que la routine de sélection est écrite. Un widget `GridLayout` est créé (appelé `grid` ou grille), qui dispose de 3 lignes et 3 colonnes. Cette grille va contenir les neuf cases rouges.

```
for valign in ('bottom',  
'middle', 'top'):  
  
for halign in ('left',  
'center', 'right'):
```

Ici nous avons deux boucles, l'une extérieure et l'autre intérieure.

```
label = BoundedLabel(text='V:  
%s\nH: %s' % (valign,  
halign),
```

Dans le code ci-dessus, une instance du widget `BoundedLabel` est créée, une fois pour chacune des neuf cases rouges. Vous voudrez peut-être m'arrêter là et dire : « Mais attendez ! Il n'y a pas de widget `BoundedLabel`. Il y a juste une déclaration `pass`. » Eh bien, oui et non. Nous créons une instance d'un widget personnalisé. Comme je le disais un peu plus haut, nous en parlerons plus en détail dans un instant.

Dans le bloc de code (en haut à droite de la page suivante), nous examinons la variable « `case` », qui est passée à la routine de sélection.

Ici, nous retirons la grille pour effacer l'écran.


```
if self.grid:
```

```
self.root.remove_widget(self.grid)
```

La méthode `bind` ici définit la taille et la grille est ajoutée à l'objet racine.

```
grid.bind(minimum_size=grid.setter('size'))
```

```
self.grid = grid
```

```
self.root.add_widget(grid)
```

Rappelez-vous, dans le dernier exemple j'ai dit que vous devrez presque toujours utiliser une routine de construction. Voici celle de cet exemple. L'objet racine est créé avec un widget `FloatLayout`. Ensuite (au milieu à droite) nous appelons la classe `Selector` pour créer un objet de sélection, qui est ensuite ajouté à l'objet racine et nous initialisons l'affichage en appelant `self.select(0)`.

Nous pouvons enfin lancer l'application.

```
TextAlignApp().run()
```

Maintenant, avant d'aller plus loin, nous devons éclaircir quelques petites choses. Tout d'abord, si vous regardez dans le dossier qui contient le fichier `.py`, vous remarquerez un autre fichier appelé `textalign.kv`. Ceci est un

fichier spécial utilisé par Kivy pour vous permettre de créer vos propres widgets et règles. Lorsque votre application Kivy démarre, elle cherche dans le même répertoire le fichier de support `.kv`. S'il est présent, elle le charge en premier. Voici le code du fichier `.kv`.

Cette première ligne indique la version minimum de Kivy qui doit être utilisée pour exécuter cette application.

```
#:kivy 1.0
```

Ensuite le widget `BoundedLabel` est créé. Chacune des cases rouges dans l'application est un `BoundedLabel`.

`Color` définit la couleur d'arrière-plan de la boîte à rouge (`rgb: 1,0,0`). Le widget `Rectangle` crée un rectangle (vous l'aurez deviné). Lorsque nous appelons le widget `BoundedLabel` dans le code de l'application, nous passons une étiquette en tant que parent. La taille et la position (ici dans le fichier `.kv`) sont réglées à la taille et la position de l'étiquette.

Ici (à droite sur la page suivante) le widget de sélection est créé. Ce sont les quatre boutons qui apparaissent au bas de la fenêtre ainsi que l'étiquette sur le haut de la fenêtre.

Remarquez que l'étiquette qui cons-

```
if case == 0:
```

```
label.text_size = (None, None)
elif case == 1:
    label.text_size = (label.width, None)
elif case == 2:
    label.text_size = (None, label.height)
else:
    label.text_size = label.size
    grid.add_widget(label)
```

```
def build(self):
    self.root = FloatLayout()
    self.selector = Selector(app=self)
    self.root.add_widget(self.selector)
    self.grid = None
    self.select(0)
    return self.root
```

```
<BoundedLabel>:
    canvas.before:
        Color:
            rgb: 1, 0, 0
    Rectangle:
        pos: self.pos
        size: self.size
```

titue le titre en haut de la fenêtre à une position (`pos_hint`) en haut, une hauteur de 50 pixels et une taille de police de 16. Chacun des boutons a un texte aligné au centre. La déclaration `on_release` est une déclaration qui ressemble à « `bind` », qui fait que, lorsque le bouton est relâché, il appelle (dans ce cas) `root.app.select` avec la valeur « `case` ».

J'espère que tout commence à devenir plus clair maintenant. Vous pouvez mesurer à quel point Kivy est puissant.

Examinons un instant deux widgets dont je n'ai pas parlé ci-dessus pendant la description du code de l'application, `GridLayout` et `FloatLayout`.

`GridLayout` est un widget parent qui utilise une description en ligne et colonne, et qui permet de placer les

widgets dans chaque cellule. Dans ce cas, il s'agit d'une grille 3x3 (comme un plateau de Tic-Tac-Toe ou Morpion).



Lorsque vous voulez placer un widget dans un GridLayout, vous utilisez la méthode `add_widget`. Il y a cependant un problème. Vous ne pouvez pas spécifier la cellule de la grille dans laquelle chaque commande sera placée autrement que par l'ordre dans lequel vous les ajoutez. En outre, chaque widget est ajouté de gauche à droite et de haut en bas. Vous ne pouvez pas avoir de cellule vide mais, bien sûr, vous pouvez tricher. À vous de comprendre comment.

Le widget `FloatLayout` semble être juste un conteneur parent pour d'autres widgets enfants.

J'ai passé sous silence quelques points pour l'instant. Cette fois, mon intention était tout simplement de vous enthousiasmer par les possibilités qu'offre Kivy. Dans les prochains articles, nous allons continuer à explorer ce que Kivy peut nous apporter, comment utiliser divers widgets et comment créer un APK pour publier nos applications sur Android.

En attendant, explorez davantage les exemples de Kivy et, surtout, allez sur la page de documentation de Kivy :

<http://kivy.org/docs/>.



```
<Selector>:
    Label:
        pos_hint: {'top': 1}
        size_hint_y: None
        height: 50
        font_size: 16
        text: 'Demonstration of text valign and halign'
    BoxLayout:
        size_hint_y: None
        height: 50
        ToggleButton:
            halign: 'center'
            group: 'case'
            text: 'label.text_size =\n(None, None)'
            on_release: root.app.select(0)
            state: 'down'
        ToggleButton:
            halign: 'center'
            group: 'case'
            text: 'label.text_size =\n(label.width, None)'
            on_release: root.app.select(1)
        ToggleButton:
            halign: 'center'
            group: 'case'
            text: 'label.text_size =\n(None, label.height)'
            on_release: root.app.select(2)
        ToggleButton:
            halign: 'center'
            group: 'case'
            text: 'label.text_size =\n(label.width, label.height)'
            on_release: root.app.select(3)
```



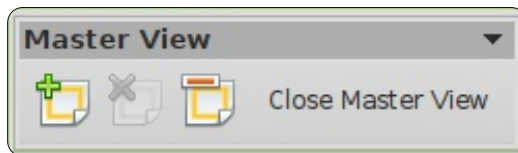
Greg Walters est propriétaire de Rainy-Day Solutions LLC, une société de consultants à Aurora au Colorado, et programmeur depuis 1972. Il aime faire la cuisine, marcher, la musique et passer du temps avec sa famille. Son site web est www.thedesignedgeek.net.



Une belle présentation commence par une conception des diapos agréable et bien pensée. Vous avez également besoin de cohérence entre vos diapos, des éléments qui les relient. Dans LibreOffice, vous pouvez utiliser les pages maîtresses [Ndt : aussi appelées Masques et en anglais Master Pages] pour créer le schéma de base de votre présentation. Les pages maîtresses deviennent le cadre de l'ensemble de la présentation, en reliant ensemble les éléments. Une grande partie de ceci se fait au moyen des styles et les pages maîtresses définissent le style principal. Ainsi, les pages maîtresses sont en quelque sorte équivalentes aux styles de page dans Writer.

Modifier les masques

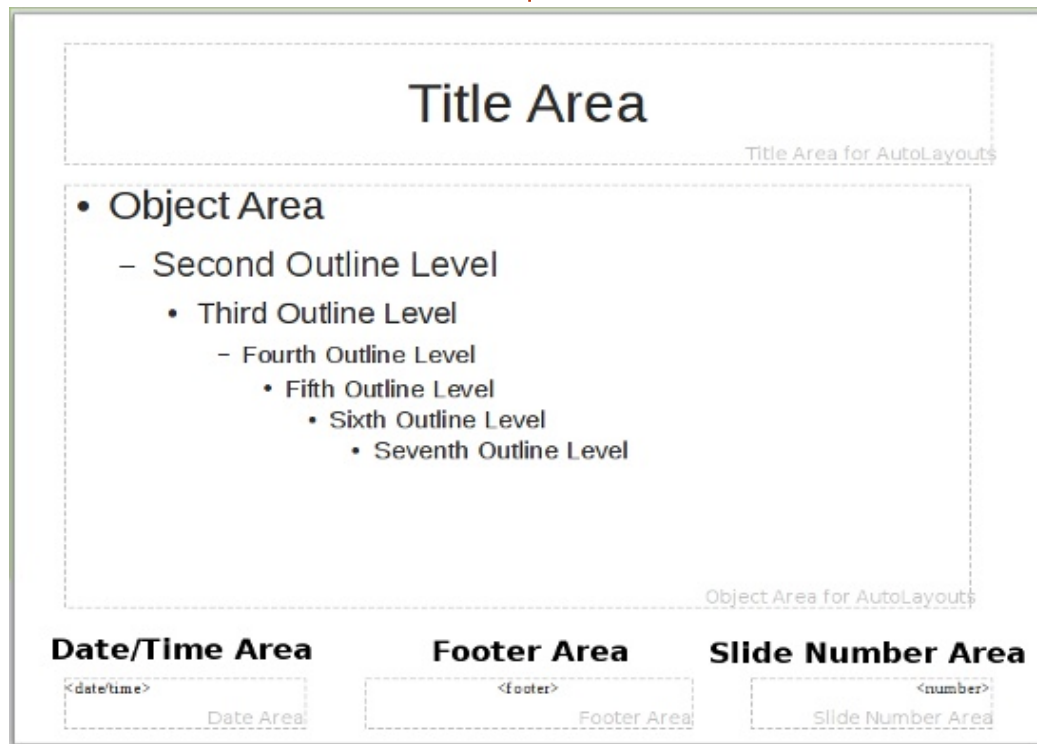
Pour modifier les masques, vous devez passer en Mode Masque. Ouvrez le Mode Masque dans Affichage > Masque > Masque des diapos. Ou bien, vous pouvez faire un clic droit sur la page maîtresse que vous souhaitez modifier, dans la section Pages maîtresses du volet Tâches, puis sélectionnez Éditer le masque.



Lorsque vous entrez dans le mode masque, la barre d'outils principale s'affiche. Elle vous donne des options particulières pour modifier les pages maîtresses. Utilisez Ajouter pour ajouter un nouveau masque. Supprimer vous permet de supprimer le masque sélectionné. Supprimer est grisé lorsque vous n'avez qu'un seul masque, car

vous devez en avoir au moins un. Renommer vous permet de renommer le masque actuellement sélectionné et « Fermer le mode masque » termine la modification des pages maîtresses.

Vous avez cinq zones prédéfinies modifiables dans une page maîtresse :



Zone de titre - La zone de titre contient le titre de la diapositive. Concevez-le comme le sujet de la diapositive.

Zone d'objet - La zone d'objet contient les données de la diapositive, que ce soit du texte, une image, un graphique ou une table. Comme vous le verrez, les données de la diapo ne sont pas limitées à la zone d'objet. Vous pouvez ajouter des éléments en dehors de la zone d'objet, mais, en règle générale c'est une bonne idée de garder des données dans cette zone pour assurer la cohérence de votre présentation.

Date, Pied de page et Zone de numérotation des diapos. Par défaut, ces zones ne s'affichent pas sur la diapositive même. Pour changer cela, allez dans Affichage > En-tête et pied de page et vous pouvez décider si oui ou non ces objets apparaîtront sur les diapositives.

Modifier la page maîtresse

Nous allons commencer par le style par défaut de votre page maîtresse. Tout d'abord, nous allons changer l'arrière-plan. Format > Page. Sous l'onglet Arrière-plan, utilisez le menu déroulant et sélectionnez « Dégradé ». Dans la liste des dégradés, choisissez Radial rouge/jaune. Cliquez sur OK. Cela vous donne un fond brillant et ensoleillé pour travailler.

REMARQUE : Vous pouvez télécharger le dessin d'icône utilisé dans ce tutoriel à <http://eeperry.co.cc/resources/modules.png>.

Ensuite, nous allons ajouter une image à votre page maîtresse. L'image apparaîtra sur toutes les diapositives

qui utilisent cette page maîtresse. J'ai créé une frise contenant les icônes de toutes les applications de LibreOffice. Nous voulons qu'elle se place juste en dessous de la zone d'objet. Insertion > Image > À partir d'un fichier. Choisir votre image et Ouvrir. Placez l'image à la position que vous voulez, juste en dessous de la zone d'objet. L'image doit être centrée en bas. Faites un clic droit sur l'image et choisissez Alignement > Centré. Vous voulez aussi que l'image apparaisse derrière les objets qui pourraient aller par-dessus. Faites à nouveau un clic droit sur l'image, puis choisissez Organiser > Envoyer vers l'arrière.

Maintenant, nous allons ajouter une ligne sous le titre. Prenez l'outil « Ligne » dans la barre d'outils de dessin en bas de la fenêtre et tirez un

trait sous la zone de titre. Vous pouvez changer le style de la ligne à l'aide de la barre d'outils « Ligne et Remplissage ». Changez le style de la ligne, l'épaisseur, la couleur et les styles des flèches de début et de fin.

Enfin, nous allons modifier les zones de date, de pied de page et de numéro de page (ci-dessous). C'est dans la page maîtresse que vous pouvez modifier la taille et l'emplacement de ces objets, mais vous pouvez en fait les remplir avec un contenu à tout moment. Affichage > En-tête et pied de page. Sous l'onglet Diapo, il y a une case à cocher pour chacune des trois zones : la date, le pied de page et le numéro de diapo.

Sous Date et heure, vous pouvez choisir une date fixe ou une date variable. Vous pouvez utiliser une date fixe quand vous ne faites la présentation qu'une seule fois ou si vous voulez que la date apparaisse d'une manière non standard. Placez votre texte de date dans la zone de texte à côté de la case variable. Ce que vous placez dans la zone de texte est ce qui apparaîtra dans le champ date de la diapositive. Utilisez la date variable quand la date de la présentation est inconnue ou si vous faites cette présentation plus d'une fois. Variable placera la date actuelle dans la zone de texte

Date. Avec la date variable, vous devez sélectionner un format dans la liste déroulante. Vous pouvez également changer la langue.

Pour la zone de pied de page, tapez le texte que vous voulez dans la zone de texte de pied de page. Tout ce que vous tapez dans la zone de texte apparaît dans cette zone.

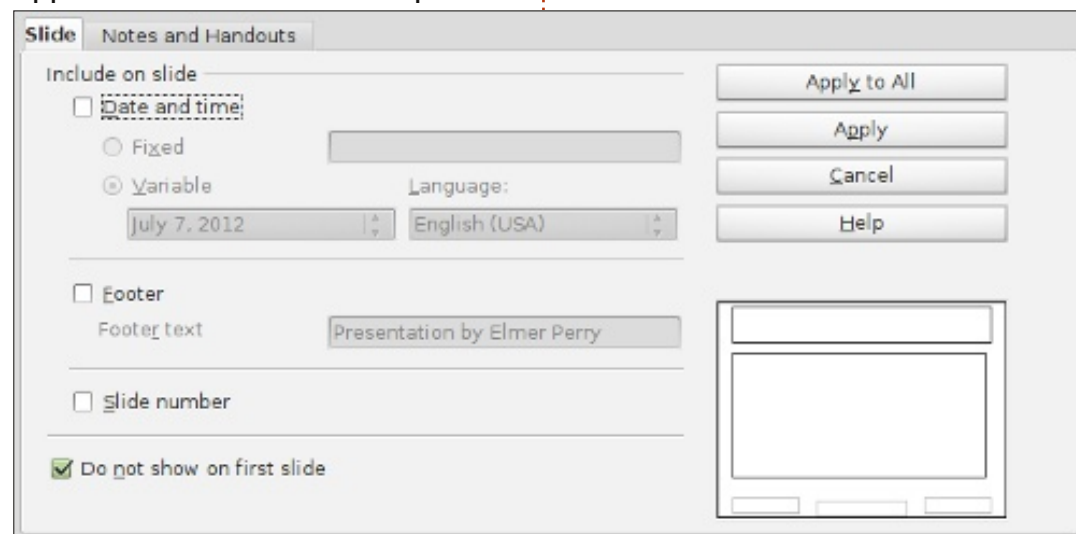
Il n'y a pas beaucoup d'options pour le numéro de diapositive. Vous cochez la case pour le montrer ou la décochez pour ne pas le montrer. Quand il est coché, le numéro de la diapositive apparaîtra dans la zone numéro de la diapositive.

REMARQUE : les zones de date, pied de page et numéro de diapo sont désactivées sur la première diapositive, la page de titre.

Cliquez sur le bouton « Appliquer partout » pour appliquer les paramètres à toutes les diapositives à l'exception de la page de titre. Cliquez sur le bouton Appliquer pour l'appliquer seulement à la diapositive en cours.

Styles d'Impress

Tout comme dans Writer et Calc, Impress peut utiliser des styles pour



garder le tout uniforme. Ils représentent également un gain de temps. Cependant, ils sont un peu différents dans Impress. Impress n'a que deux types de styles différents, présentation et graphique.

Un moyen simple de conceptualiser les styles de présentation est comme pour les styles des pages maîtresses. Vous avez des styles pour les arrière-plans, les objets du fond, la mise en valeur du texte, les notes, les titres et sous-titres. Vous pouvez modifier ces styles à souhait. Cependant,

vous ne pouvez pas créer de nouveaux styles de présentation.

Les styles de graphiques sont des styles pour les objets et les textes qui ne sont pas directement liés aux pages maîtresses. Vous pouvez modifier ces styles comme vous voulez et vous pouvez en créer de nouveaux.

La modification des styles se fait à partir de la boîte de dialogue Styles et formatage. Vous pouvez ouvrir la fenêtre Styles et formatage en cliquant sur le bouton dans la barre

d'outils « Ligne et remplissage », en appuyant sur la touche F11 du clavier ou en allant sur Format > Styles et formatage.

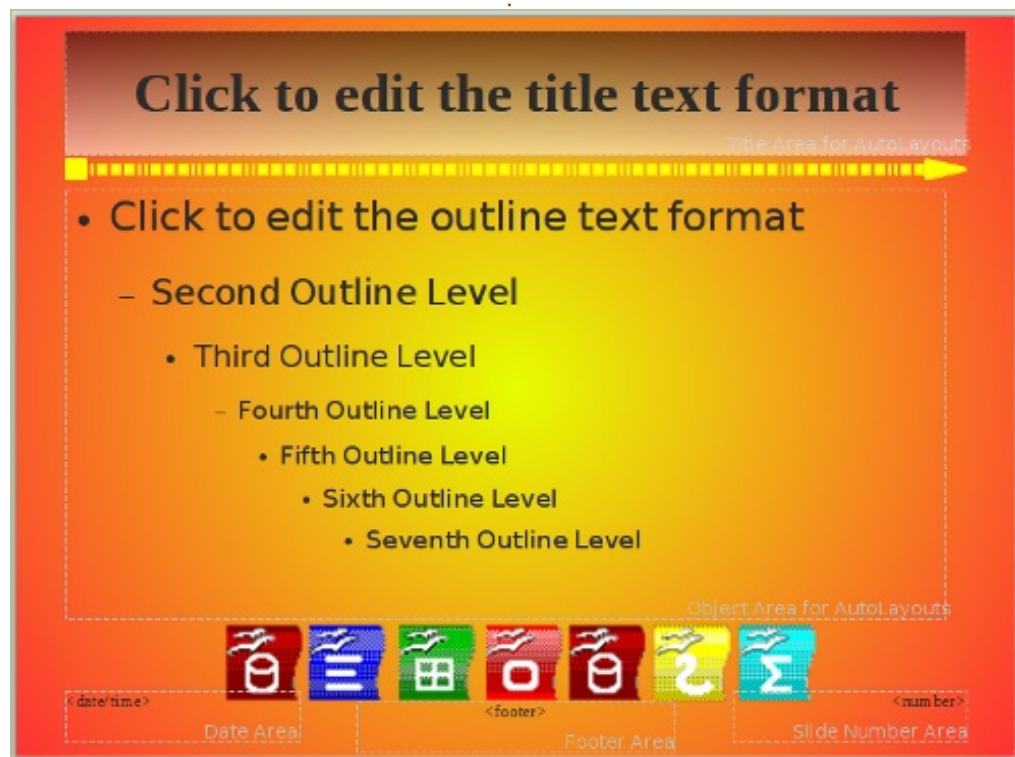
Faisons quelques modifications aux styles de présentation pour montrer comment ils fonctionnent. Tout d'abord, passez en mode vue maîtresse, Affichage > Masque > Masque des diapos, et ouvrez la fenêtre Styles et formatage, Format > Styles et formatage. Faites un clic droit sur Titre dans la boîte de dialogue et choisissez Modifier. Sous l'onglet Police, sélectionnez une police serif ou slab appropriée. Mettez-la en gras, peut-être. Passez à l'onglet Remplissage et changez le remplissage à Dégradé. Choisissez le premier dégradé dans la liste (noir vers blanc). Dans l'onglet Transparence, changez le mode à Transparence et le pourcentage à 50 %. Cliquez sur OK et vous verrez que la police pour le titre a changé et qu'il a un fond dégradé semi-transparent.

Maintenant, sélectionnez Plan 1 dans le dialogue Styles et formatage. Faites un clic droit et modifiez-le. Tout ce que nous voulons faire ici, c'est de changer la police. Cliquez sur OK. Revenez vers la page maîtresse et vous remarquerez que la police est modifiée pour tous les niveaux hiérarchiques. C'est parce que chacun des niveaux

hiérarchiques est lié au précédent. Vous ne pouvez pas changer ce lien, mais vous pouvez modifier chacun des niveaux pour qu'ils soient différents. Cet effet de cascade peut être utile, surtout avec la police pour aider à créer l'uniformité.

Dans ce tutoriel, nous avons appris à créer et modifier des masques dans Impress. Les masques sont essentiels pour aider à créer une cohérence dans votre présentation. Nous avons également examiné les styles de présentation et comment ils aident à créer le style de vos diapositives. Je vous encourage à jouer avec les paramètres des masques et les styles de présentation. Les styles de présentation ont 14 onglets différents, ce qui les rend très souples. Vous pouvez créer une présentation très professionnelle et visuellement attrayante avec ces outils.

La prochaine fois, nous commencerons à travailler avec des diapositives individuelles.





L'astronomie peut être un passe-temps frigorifiant. Assis dans un champ ou un jardin portant deux gilets et des gants, tout en essayant de lire une carte du ciel et d'empêcher votre télescope de s'envoler peut être quelque peu risqué. Si vous êtes bricoleur, vous pouvez construire vous-même un petit observatoire avec un toit coulissant et une pièce chaude. Ou, si vous êtes une poule mouillée comme moi, laissez votre télescope dehors dans le froid et regardez les choses dans le confort de votre propre maison.

Webcam

La première chose dont vous aurez besoin est une webcam. Elle sera vos yeux, donc elle doit être solidement fixée à votre télescope ou à l'oculaire de celui-ci. D'aucuns préfèrent retirer l'oculaire et mettre la webcam à sa place. D'autres (comme moi) préfèrent fixer la webcam à l'oculaire pour obtenir une vue plus rapprochée des choses. La fixation de la webcam à l'oculaire est totalement de votre choix. Certaines personnes vont acheter un système particulier. Certains (comme moi) bricoleront quelque chose avec du carton et du ruban

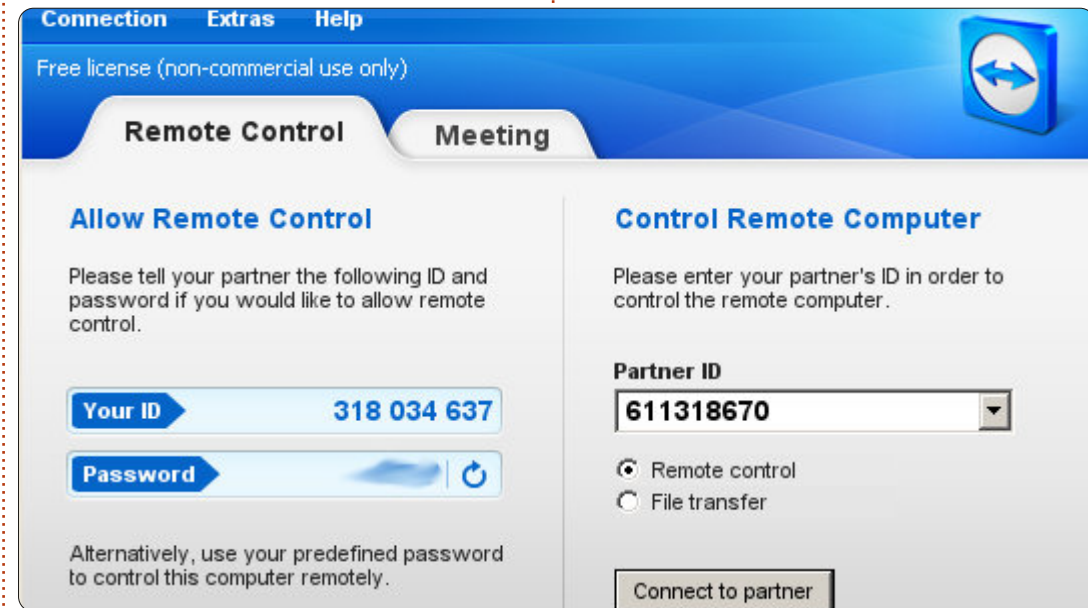
de masquage (ne pas utiliser de l'adhésif extra fort toilé, il salirait inévitablement votre télescope). Quoi que vous fassiez, la webcam doit être stable, surtout si vous voulez l'utiliser pour l'astrophotographie. La webcam n'a pas besoin d'être grosse, élégante ou HD.

Mise en réseau

J'utilise mon vieux portable comme un cerveau externe. Il est relié à mon PC de bureau via le réseau sans fil. Vous pouvez, si les choses devaient en arriver là, utiliser un réseau filaire. De toute façon, vous avez besoin d'avoir votre ordinateur portable connecté à Internet d'une manière ou d'une autre. La connexion que nous allons faire est également très pratique pour transférer sans fil des photos ou des vidéos que vous pourriez prendre en étant (pas tout à fait) sur le terrain.

Dehors dans le froid

Bien. Vous avez votre webcam sur votre télescope. Votre programme vous montre ce que votre webcam peut voir, mais vous êtes encore dehors dans le froid. Et maintenant, que reste-t-il à faire ?



Bureau à distance

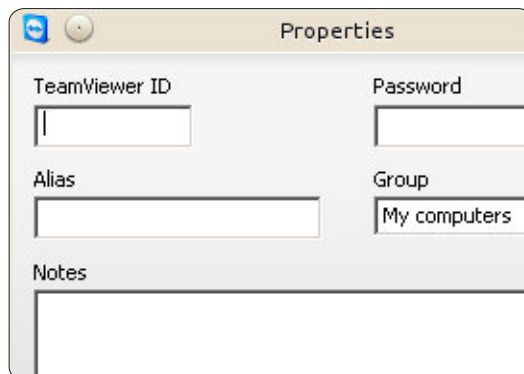
Tout d'abord, allez voir : <http://www.teamviewer.com>, et téléchargez TeamViewer (qui est gratuit à des fins non commerciales). TeamViewer doit être installé sur les deux ordinateurs, le portable et celui du bureau, et il agit à la fois comme un serveur (transmission) et un récepteur (affichage). Alors, évidemment, vous vous inscrivez sur le site de TeamViewer. Ensuite, lancez TeamViewer sur les ordinateurs de bureau et portable. La première chose que vous ferez est d'aller dans Extras > Options pour définir un mot de passe

pour chaque machine. Lorsque vous exécuterez TeamViewer pour la première fois, vous verrez un ID et un mot de passe uniques ; ils changeront à chaque fois que vous le lancerez.

ASTUCE : Vous devriez probablement ajouter TeamViewer sur votre liste d'applications qui se chargent au démarrage. Si TeamViewer n'est pas lancé, vous ne pouvez pas vous connecter à la machine en question et il y a des moments où vous pourriez avoir à envoyer une commande de redémarrage à la machine sur laquelle vous êtes connecté.

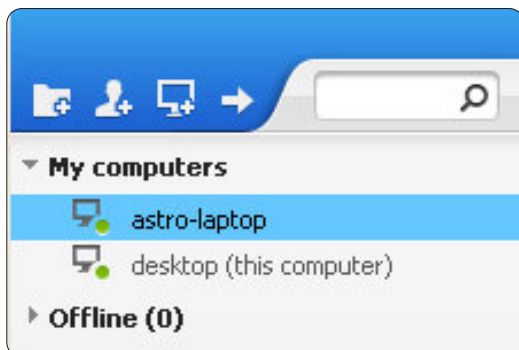


Mais ce n'est pas très utile car, si vous êtes sur la machine de bureau, vous ne pouvez pas voir l'ID du portable pour pouvoir vous connecter ! Cependant, voici de l'aide. Nous allons enregistrer les machines avec TeamViewer. Cliquez sur le bouton « Computers & Contacts » en bas à droite de TeamViewer et vous verrez une



fenêtre pop-up.

Au départ, votre fenêtre pop-up ne va rien montrer, mais nous allons bientôt y remédier. Cliquez sur la deuxième icône à partir de la droite qui ressemble à un écran d'ordinateur avec un symbole « + » au-dessus. Cela vous



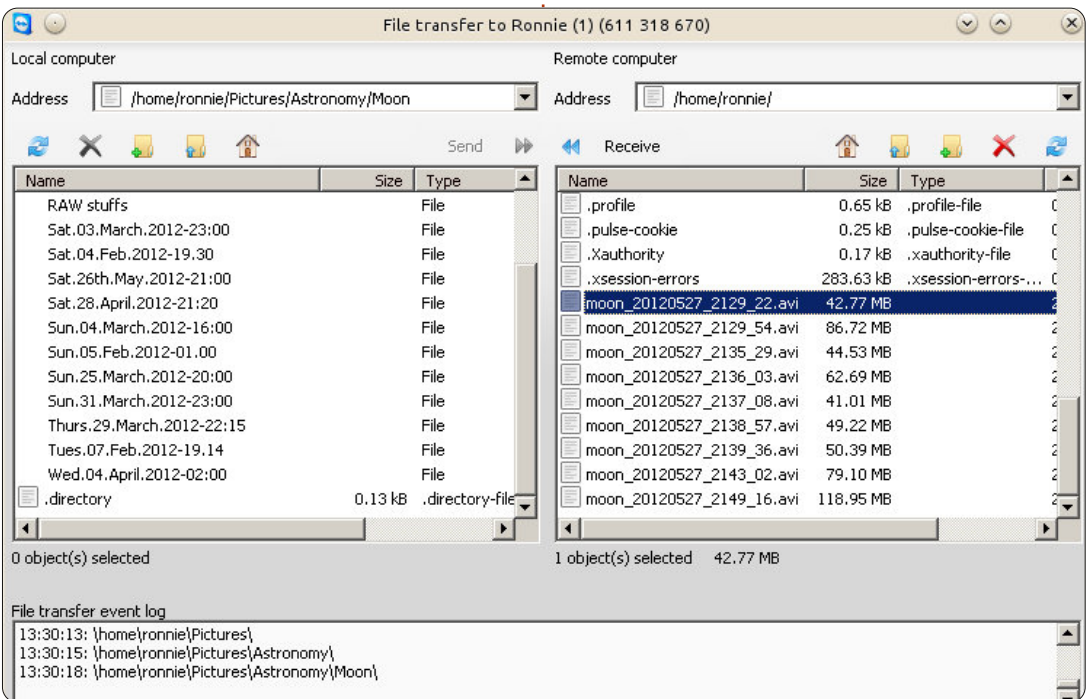
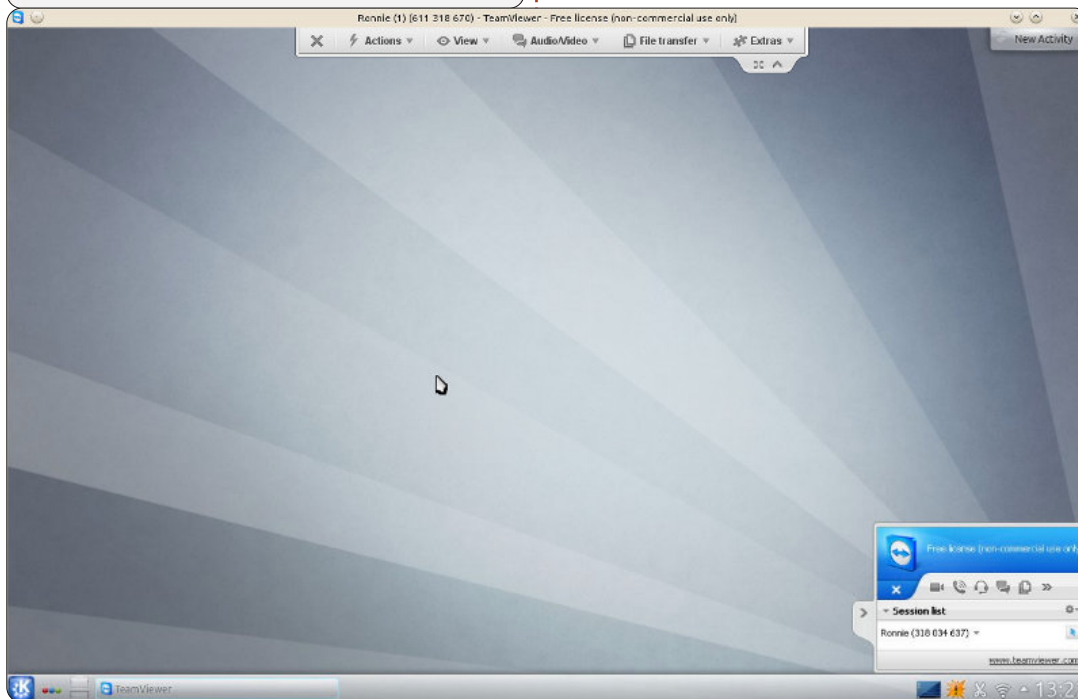
permettra d'inscrire un ou plusieurs ordinateurs pour que TeamViewer vous permette de vous connecter sans avoir à mémoriser une URL ou une IP.

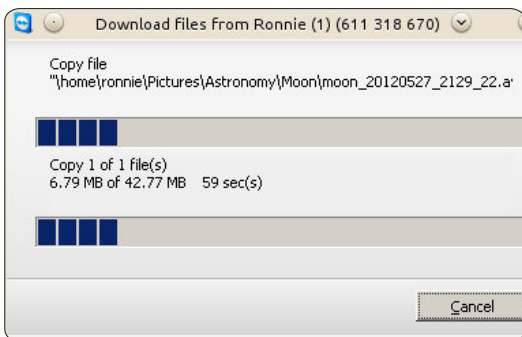
Ainsi, avec la machine portable et l'ordinateur de bureau enregistrés dans TeamViewer, ils sont là à chaque fois que nous nous connectons à TeamViewer et s'affichent dans la fenêtre pop-up. Il suffit de double-cliquer sur l'une des machines énumérées pour s'y connecter.

Alors maintenant (en bas à gauche), je contrôle mon ordinateur portable depuis le confort de mon ordinateur de bureau. Je peux le contrôler comme

si j'étais assis devant. Configurer les paramètres, lancer et quitter des applications, je peux tout faire. Un clic sur le « X » au milieu à gauche du bureau quittera la session. Vous remarquerez aussi (dans le menu qui masque le bureau du portable) un bouton « File Transfer ». Il permet, comme vous pouvez l'imaginer, le transfert de fichiers vers et depuis les machines connectées.

Cela vous évite de copier des images et des vidéos vers ou depuis une clé USB. La fenêtre qui apparaît agit comme une application FTP où vous sélectionnez un ou des fichier(s) et cliquez vers où vous souhaitez le(s)





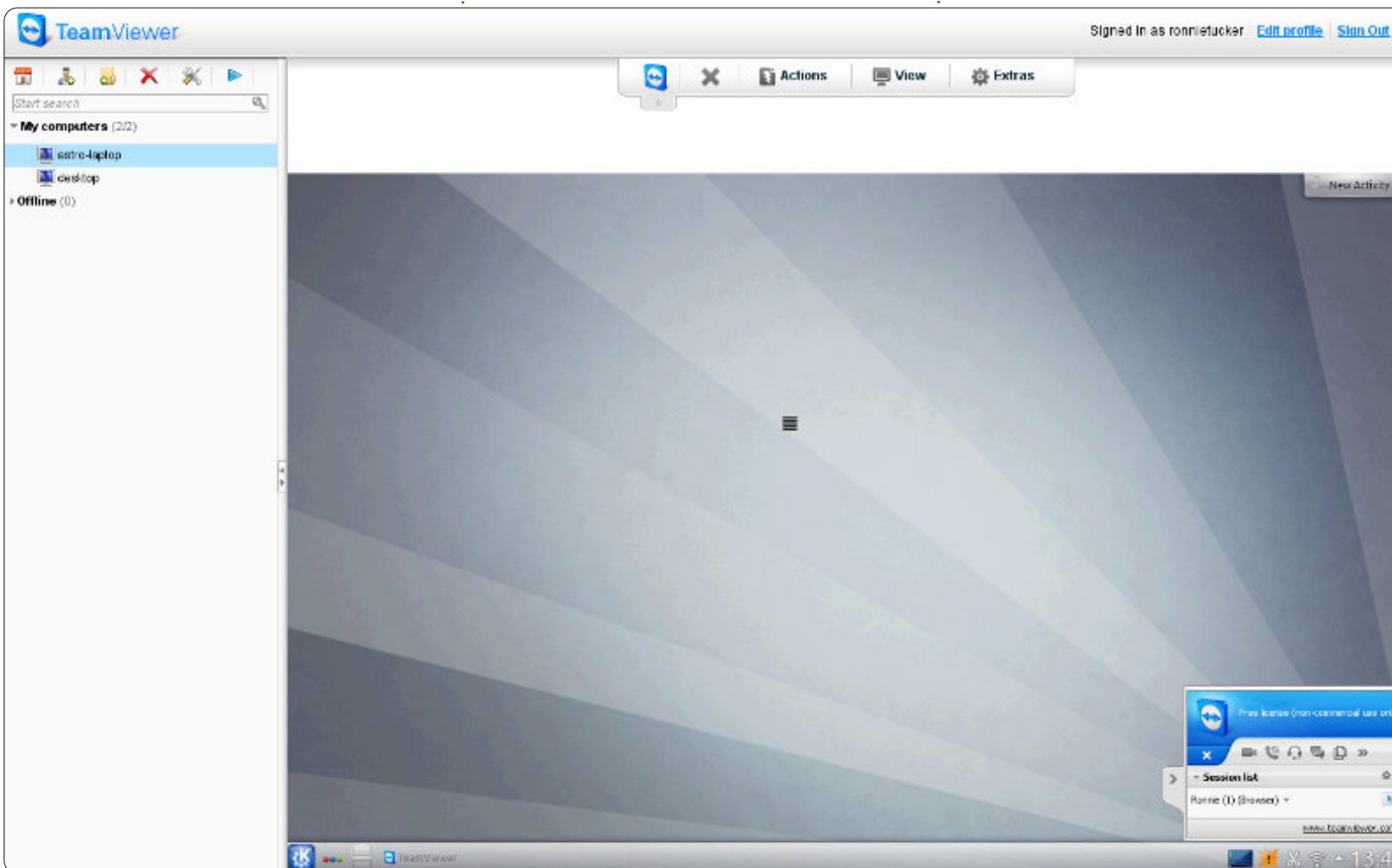
transférer. Donc, dans l'image ci-dessous, j'ai cliqué sur une vidéo sur le portable et je vais cliquer sur la flèche bleue qui va à gauche (marquée « Receive ») pour transférer le fichier sur mon ordinateur de bureau.

En plus d'avoir une application webcam en marche, vous pouvez, bien

sûr, avoir lancé un contrôle des montures et contrôler à distance votre monture tout en regardant la caméra. Si votre ordinateur portable a une webcam, vous pouvez faire pointer la webcam sur votre monture et l'avoir aussi sur l'écran !

ASTUCE : si vous laissez branché votre ordinateur portable ou de bureau et que vous êtes au travail, vous pouvez vous connecter à n'importe lequel de vos ordinateurs via le site Web de TeamViewer (ci-dessous).

Bien qu'il puisse sembler inutile d'avoir une webcam pointant sur le même morceau de ciel, pendant longtemps, cette configuration vous sera utile pour l'astrophotographie, puisque le portable pourra enregistrer une vidéo pendant plusieurs minutes (ou heures), et vous pourrez garder un œil dessus pour vous assurer que votre caméra ou sa monture n'aient pas bougé ou pour arrêter et/ou démarrer un enregistrement : un enregistrement qui pourrait figurer dans l'une des applications d'empilement d'images dont j'ai parlé le mois dernier.



Ronnie est le fondateur et le rédacteur en chef du Full Circle, un membre officiel d'Ubuntu et, à ses moments perdus, un artiste que vous pouvez admirer ici : <http://ronnetucker.co.uk>



TUTORIEL

Écrit par Thomas Standiford

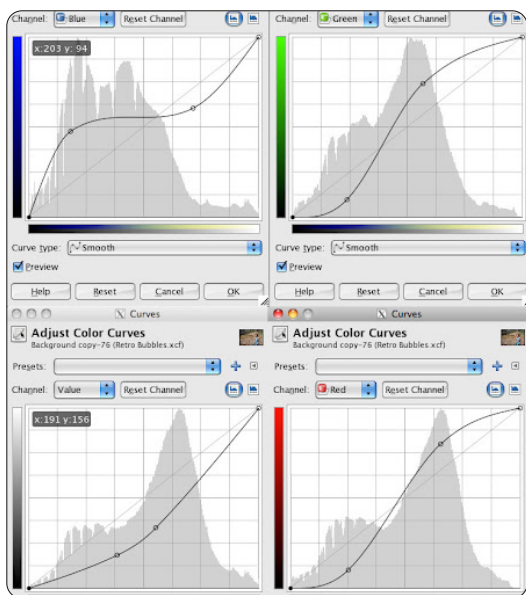
GIMP - Photo rétro

Dans ce tutoriel GIMP, nous allons faire quelques réglages des courbes de base pour donner un style rétro sympa à cette photo.

Nous commencerons avec l'image au dessus à droite et terminerons avec l'image au dessous à droite.

Obtenir les couleurs rétro

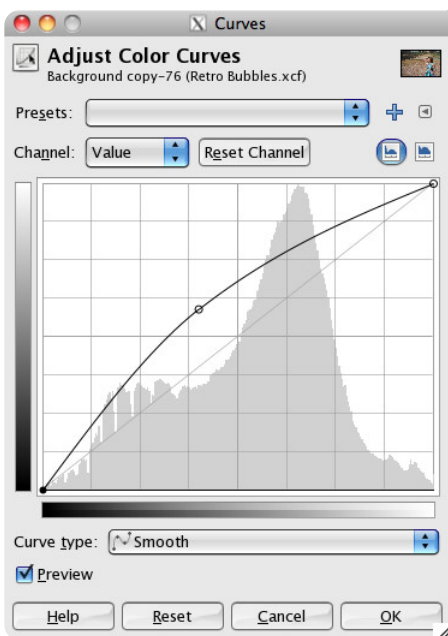
L'effet obtenu pour cette photo résulte principalement de l'ajustement des courbes de chaque canal (les canaux rouge, vert, bleu et alpha) comme ceci :



Remarque : pour changer le canal à modifier, sélectionnez-le à partir de la liste déroulante. Vous pouvez passer d'un canal à l'autre. Tous ces réglages de courbes devraient être faits en une SEULE commande, et non par une série de quatre commandes.

Après ces réglages, votre photo devrait être plutôt sympa, mais nous devons diminuer un peu le contraste.

Faites donc un autre réglage des courbes comme ceci :



Pas mal, si seulement les bulles ne disparaissaient pas lors du traitement.





Améliorer les bulles

Les bulles semblent avoir disparu de cette photo. Nous allons utiliser une combinaison de sélections et des pinceaux doux pour les faire ressortir.

Créez un nouveau calque et appelez-le « bulles ».

Vous sélectionnerez ensuite les bulles. En utilisant l'outil chemin, tracez autour du bord extérieur de chaque bulle.

Une fois toutes les bulles entourées, cliquez droit sur le chemin dans le menu chemin (qui se trouve dans la même fenêtre que les calques) et cliquez sur « chemin vers sélection. »

Définissez votre avant-plan et votre arrière-plan en citron vert et rose vif.

En utilisant un pinceau doux suffisamment large, ajoutez soigneusement du rose et du vert à quelques

endroits dans chaque bulle, comme ceci :



Après avoir ajouté de la couleur aux zones appropriées des bulles, changeons quelques styles du calque et réglons l'opacité pour donner un aspect réaliste aux bulles.

Mettez le calque en mode Superposer.

Dupliquez le calque. Nommez la copie du calque « bullesrenforcees ».

Mettez le calque copié en mode addition.

Réglez l'opacité des deux calques « bulles » et « bullesrenforcees » jusqu'à obtenir quelque chose qui vous convienne. Mes paramètres d'opacité sont respectivement de 23 et 40 et ils ressemblent à ceci (ci-dessus, haut de la troisième colonne).

Maintenant que nos bulles sont un peu plus visibles, adaptons la photo



pour la rendre un peu plus spectaculaire.

Touches finales

Créez un nouveau calque et nommez-le « adaptations », mettez le mode de calque à superposer et remplissez-le avec du noir.

Ajoutez un masque de calque au calque « adaptations ».

En utilisant l'outil des dégradés, mettez le mode de dégradé en radial et utilisez un dégradé qui va du noir au blanc. Créez un dégradé qui part du centre de la photo vers l'extérieur. Réglez l'opacité du calque pour obtenir quelque chose qui vous plaise. Voici ce que j'ai finalement obtenu (ci-dessous).

Le mois prochain, nous commencerons une nouvelle série sur l'édition de vidéos avec Kdenlive.



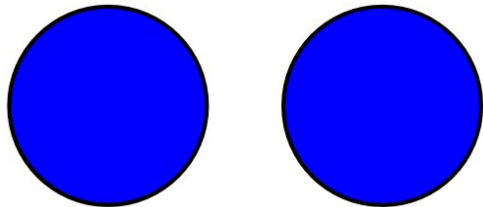


TUTORIEL

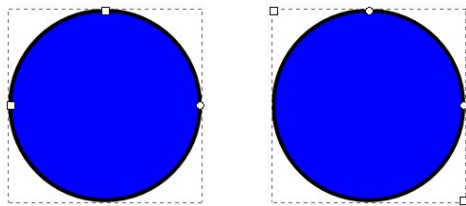
Écrit par Mark Crutch

Inkscape - Partie 3

Voici une devinette : quand est-ce qu'un cercle n'est pas un cercle ? Plus précisément, lequel de ces deux cercles est un cercle et lequel n'en est pas un ?



Ils semblent identiques, mais ce n'est pas le cas. Si vous double-cliquez sur chacun d'eux pour faire apparaître leurs poignées d'édition, vous commencerez à voir une différence.



Celui de gauche est le vrai cercle, créé en maintenant la touche CTRL enfoncée tout en dessinant une ellipse. L'autre est un carré, créé en maintenant CTRL enfoncée tout en dessinant un rectangle, qui a eu ses

coins arrondis en utilisant les petites poignées circulaires.

Souvent, il est assez évident de voir avec quel type d'objet vous travaillez dans Inkscape, mais au fur et à mesure que vos dessins deviennent plus complexes et que vous commencez à utiliser de plus en plus d'outils, il est facile d'en perdre la trace. Certaines fonctionnalités ne peuvent s'utiliser qu'avec certains types d'objets ; il est donc utile d'être capable de dire au premier coup d'œil ce qui est sélectionné exactement. Inkscape révèle cette information - et beaucoup d'autres - dans la barre d'état en bas de la fenêtre. Voici la partie pertinente de la barre d'état lorsque chacun de ces « cercles » est sélectionné avec l'outil de sélection :

Ellipse in layer Layer 1.

Rectangle in layer Layer 1.

Avec ces informations, il devient évident que les deux cercles sont différents. Mais j'ai modifié légèrement cette image ; le texte était en fait « Ellipse in layer Layer 1 [Ellipse dans la couche Couche 1]. Cliquez sur la sélection

pour basculer entre les poignées échelle et rotation. » La ligne d'état vous indique qu'en cliquant sur l'objet sélectionné, vous basculerez entre les poignées d'échelle et les poignées de rotation et d'inclinaison.

En fait, une grande partie de ce qui a été décrit très en détail dans les deux articles précédents se retrouve en beaucoup plus succinct dans la ligne d'état d'Inkscape. Avec l'outil Cercle sélectionné, on vous indique de « Faire glisser pour créer une ellipse. Faire glisser les contrôles pour créer un arc ou un segment. Cliquer pour sélectionner. » Dans ce cas « faire glisser les contrôles » est la terminologie d'Inkscape pour déplacer les poignées en forme de carré ou de cercle. Une ligne similaire lorsque l'outil Rectangle est sélectionné suggère que vous pouvez « Faire glisser les contrôles pour arrondir les angles et redimensionner. »

Placer le pointeur de la souris au-dessus des différentes poignées fournit également des informations précieuses sur la ligne d'état, y compris ce bijou

lorsque vous utilisez les poignées circulaires sur une ellipse : « ...glisser à l'intérieur de l'ellipse pour un arc, à l'extérieur pour un segment ». Ainsi si vous vous interrogez sur la commutation apparemment aléatoire d'Inkscape entre les segments et les arcs, elle s'avère ne pas être aléatoire du tout. Laissez le pointeur à l'intérieur de l'ellipse si vous voulez créer un arc et à l'extérieur si vous voulez créer un segment, mais vous pouvez toujours passer de l'un à l'autre à l'aide des boutons de la barre d'outils si vous vous retrouvez avec le mauvais type d'objet.

En plus de ces conseils pratiques, la barre d'état contient également d'autres éléments avec lesquels vous devriez vous familiariser si vous voulez gagner du temps avec Inkscape. À l'extrême gauche se trouvent les échantillons de trait et de remplissage qui ont déjà été présentés dans la première partie de cette série. En théorie, vous pouvez cliquer et faire glisser la souris sur eux pour changer leurs couleurs, mais j'ai toujours trouvé que c'était une approche imprécise et



difficile. Le mois prochain, nous examinerons la boîte de dialogue Remplissage et contour qui est un bien meilleur outil pour choisir des couleurs qui ne sont pas présentes dans votre palette.

L'épaisseur du trait propose une fonctionnalité toute aussi inutile de cliquer/glisser pour modifier sa valeur. Pour la plupart des changements rapides, un clic droit sur le numéro pour faire apparaître le menu contextuel est une bien meilleure option.

La boîte d'incrément avec un « O : » énigmatique vous permet de régler l'opacité des objets sélectionnés. Elle se présente sous forme de pourcentage, 100 est donc la valeur pour une couleur complètement opaque tandis que 0 donnera un rendu complètement transparent à vos objets. Inkscape a beaucoup de façons de rendre vos objets transparents, ce qui peut être un réel problème pour les nouveaux utilisateurs. Vous pouvez définir une valeur dans cette zone en la tapant directement, en utilisant les boutons haut et bas sur le côté, ou par un clic droit pour faire apparaître un menu contextuel plutôt grossier en cinq étapes. J'ai l'habitude d'utiliser le menu contextuel, au moins comme point de départ, car il fournit à lui seul un moyen rapide pour revenir à une opacité de 100 % lorsque vous êtes

sur le point de perdre vos objets transparents.

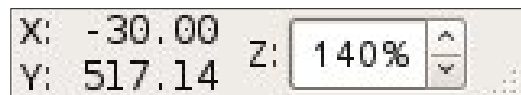
Les icônes en forme d'œil et de cadenas et le menu surgissant qui les suit, sont tous liés aux couches. Je parlerai des couches dans un article ultérieur, mais il y a trois choses intéressantes à savoir à ce stade :

- Si vous connaissez les calques dans GIMP ou un autre programme graphique, les couches dans Inkscape fonctionnent d'une manière similaire.

- Cliquer sur le bouton œil est une des nombreuses façons de faire disparaître vos objets de l'écran - dans ce cas, en masquant la couche sur laquelle ils se trouvent. L'icône se transforme en un œil fermé et, dans ce cas, il vous suffit de cliquer dessus pour afficher la couche à nouveau.

- Si l'icône de verrouillage ressemble à un cadenas fermé, alors la couche est verrouillée et vous ne pourrez rien dessiner dessus. Cliquez sur l'icône à nouveau pour la déverrouiller.

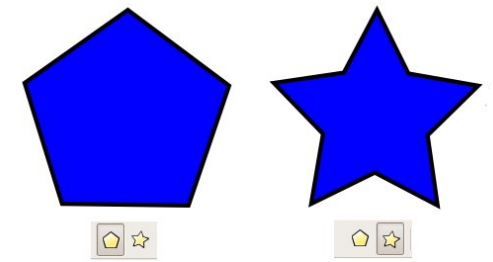
À droite du texte d'état se trouvent deux champs qui indiquent les coordonnées X et Y du pointeur de



votre souris, par rapport au coin inférieur gauche de la limite de page. Vous ne pouvez pas les modifier à part en déplaçant votre souris, car ils sont juste là pour information. Attention, cependant, le choix d'Inkscape de prendre pour origine le coin inférieur gauche de la page est différent de la spécification SVG qui utilise le coin supérieur gauche comme origine. Cette différence n'affectera pas la plupart des gens, mais si vous êtes un programmeur qui veut éditer le fichier SVG directement, ces valeurs sont presque inutiles pour vous.

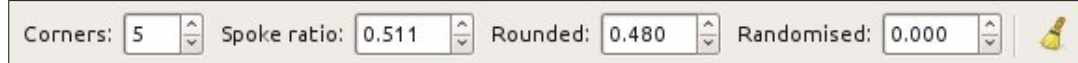
Le dernier widget spécifique à Inkscape dans la barre d'état est un champ de zoom qui vous montre le niveau de zoom actuel, vous permet de définir une valeur spécifique en la saisissant ou en utilisant les touches haut et bas, ou encore en choisissant parmi quelques exemples via un menu contextuel. Il y a tellement d'autres outils de zoom, y compris l'appui sur CTRL et la molette de défilement ou les touches +/- que j'ai décrits précédemment, que je doute que vous ayez jamais à utiliser ce widget. Enfin, il y a une poignée pour redimensionner la fenêtre.

Terminons ce mois-ci en introduisant un nouvel outil de dessin à votre arsenal : l'outil Étoiles et polygones. Il a une icône dans la boîte à outils et peut également être activé à l'aide de



la touche étoile (facile à retenir, car elle ressemble un peu à une étoile) ou MAJ-F9. Faire allonger une forme sur le canevas produira un polygone convexe ou concave, en forme d'étoile. Vous pouvez basculer entre les deux modes en utilisant les deux premiers boutons de la barre de contrôle de l'outil.

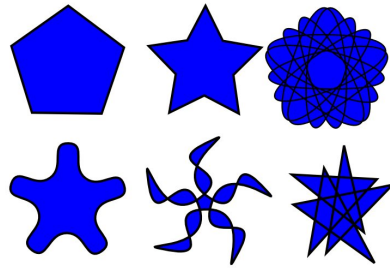
Selon le mode que vous utilisez, vous verrez une ou deux petites poignées en forme de losange. Celles-ci vous permettent d'ajuster la taille, la rotation et, pour les polygones concaves, le rapport des rayons. En maintenant enfoncées les différentes touches de modification lorsque vous les déplacez, vous pouvez également régler plusieurs autres paramètres (regardez la barre d'état pour les détails), même si



je préfère les changer en utilisant les boîtes d'incrément dans la barre de contrôle de l'outil.

Le seul paramètre qui ne peut pas être modifié à l'aide des poignées en losange est le nombre de sommets sur votre polygone, mais l'autre avantage d'utiliser les boîtes d'incrément est que, comme celles qui se trouvent sur la barre d'état, elles ont chacune un menu contextuel auquel vous accédez d'un simple clic droit. Ces menus contextuels sont adaptés à chaque boîte séparément, avec des titres descriptifs pour vous offrir un petit aperçu de l'effet qu'ils auront.

La meilleure façon d'avoir une idée de l'outil Étoile est simplement de jouer avec. Essayez différentes combinaisons de valeurs dans les boîtes d'incrément. Si vos objets commencent à être un peu hors de contrôle, il suffit de cliquer sur le bouton à droite de la barre de contrôle de l'outil - celui qui ressemble à un petit balai - afin de « nettoyer » les paramètres en remettant des valeurs par défaut raisonnables. Pour vous donner une idée de ce que vous pouvez réaliser simplement en ajustant les paramètres de l'outil Étoile, cette image contient six polygones identiques qui ne diffèrent que par les paramètres de leurs boîtes d'incrément :



Pour revenir à la question du début de cet article, vous avez maintenant une troisième façon de créer un « cercle » : dessiner un polygone convexe avec un grand nombre de sommets. Ce n'est pas un moyen particulièrement bon pour dessiner un cercle et ce n'est certainement pas efficace, mais cela renforce l'idée que les objets dans Inkscape ne sont pas toujours ce qu'ils semblent être. Gardez un œil sur la barre d'état.

Pourquoi ne pas utiliser ce nouvel outil pour ajouter des étoiles à l'arrière-plan de votre image du bonhomme de neige des articles précédents ? Le même outil vous permettra également de remplacer ces cercles que nous avons



utilisés pour les yeux et la bouche par quelques polygones convexes un peu aléatoires, bien mieux pour des morceaux de charbon authentiques.



Mark travaille sur Linux depuis 1994 et utilise Inkscape pour créer deux bandes dessinées sur le web : « The Greys » et « Monsters, Inked » qu'on peut voir toutes les deux sur : <http://www.peppertop.com/>

MOTS CODÉS

Chaque numéro dans la grille des mots de code est un « code » pour une lettre de l'alphabet. À la fin, vous devriez avoir une lettre différente dans chaque case numérotée et un mot en anglais dans chacune des cases horizontales et verticales sur la grille de mot de code.

22	10	2	7	24	22	26	4		15	10	1	4
	25		1		26		25		21		13	
16	19	6	25	16	15		17	1	1	10	6	9
	22		9		6	12	6		14		15	
4	26	3	15		21		15	1	14	16	6	26
	25				16				6			
3	15	11	6	19	15		6	7	9	6	15	16
			26				8				6	
15	21	1	16	21	11		3		20	3	22	17
	11		25		25	22	9		3		17	
15	1	21	22	25	7		25	13	25	21	3	15
	5		7		7		16		24		19	
18	6	16	15		1	23	6	19	15	16	6	2
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13
14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26

A B C D E F G H I J K L M N O P Q R S T U V W X Y Z

Les solutions sont sur l'avant-dernière page.

Jeux aimablement fournis par **The Puzzle Club**, qui en possède les droits d'auteur - www.thepuzzleclub.com



Un serveur « LAMP » repose traditionnellement sur Linux, Apache, MySQL et PHP. Ce sont les éléments indispensables pour tout serveur destiné à un développeur web, que vous vous spécialisez en PHP ou même en développement mobile. Vous ne pouvez tout simplement pas développer un site ou une application web sans un serveur web. Bien entendu, il y a d'autres serveurs web qui utilisent d'autres technologies, mais c'est le standard et ce sera notre point de départ.

Dans le cadre de cette nouvelle série d'articles, j'ai configuré un nouveau serveur virtuel que nous exami-

```
<VirtualHost *:80>
  ServerAdmin webmaster@example.com
  ServerName example.com
  ServerAlias www.example.com
  DocumentRoot /srv/www/example.com/public_html/
  ErrorLog /srv/www/example.com/logs/error.log
  CustomLog /srv/www/example.com/logs/access.log combined
</VirtualHost>
```

nerons tout le long de notre chemin ensemble. Mon serveur tourne sous Ubuntu Server 64 bits 10.10. Ce mois-ci, nous installerons et configurons Apache2. Je partirai du principe que vous savez comment éditer des fichiers dans un terminal avec vi, c'est ce que nous utiliserons tout le temps. Commençons.

Si vous n'êtes pas root (et vous ne devriez pas l'être pour des raisons de sécurité), vous devez exécuter la commande apt-get en utilisant sudo. Tous mes exemples supposeront que vous êtes connecté en tant qu'utilisateur. Exécutez la commande suivante pour installer Apache2 :

```
sudo apt-get install apache2
```

Par défaut, maintenant cela fonctionne. Il écoute toutes les adresses

IP visibles pour lui, tout ce qui arrive vers cette machine virtuelle sur le port 80 affichera le site web par défaut. Jusqu'ici, c'est très simple. Tous vos fichiers se trouveront dans le dossier :

```
/srv/www/
```

J'ai le pressentiment que quelques sites distincts seront utiles pour nos essais et je vais donc vous montrer comment j'ai configuré tout cela. Au lieu d'utiliser le dossier et la configuration par défaut d'Apache, nous utiliserons des hôtes virtuels. A partir d'ici, j'utiliserai example.com que vous devrez remplacer par votre propre nom de domaine.

Créez un nouveau fichier de configuration de l'hôte virtuel dans /etc/apache2/sites-available/ avec la commande

suivante :

```
sudo vi /etc/apache2/sites-available/example.com
```

Maintenant, un peu de configuration. Poursuivez en utilisant l'exemple de configuration de base ci-dessus.

N'oubliez pas de remplacer example.com par votre nom de domaine. Cette partie est fastidieuse, je vais donc la parcourir rapidement. ServerAdmin est l'adresse e-mail de celui qui (ou du groupe qui) maintient le site. ServerName est le nom de base du site. Si votre site est un sous-domaine, vous devrez indiquer x.example.com dans ServerName. ServerAlias est l'adresse complète de votre site. DocumentRoot indique où tous vos fichiers publics se trouveront. J'ai pris l'initiative d'activer les journaux d'erreurs

pour aider à trouver et à corriger plus facilement de futurs problèmes. Avant que tout cela ne fonctionne, nous devons créer tous ces sous-répertoires. Cela, bien sûr, revient simplement à créer des dossiers :

```
mkdir -p /srv/www/example.com/public_html
```

```
mkdir /srv/www/example.com/logs
```

Parfait, cela commence à fonctionner. Maintenant, activons la chose :

```
sudo a2ensite example.com
```

```
sudo /etc/init.d/apache2 reload
```

La commande `a2ensite` est en fait une commande très sympa. Elle dit à Apache2 d'activer le site `y`. Il y a aussi `a2dissite` pour le désactiver. Elle utilisera les fichiers de configuration du site que nous avons créé dans le dossier `sites-available` et les copiera dans le dossier `sites-enabled`. Nous pourrions bien sûr le faire nous-mêmes, mais c'est une bonne pratique de laisser Apache gérer ses propres fichiers quand il en est capable. L'autre commande demande à Apache de recharger ses fichiers de configuration.

Voilà, c'est terminé pour ce mois-ci !

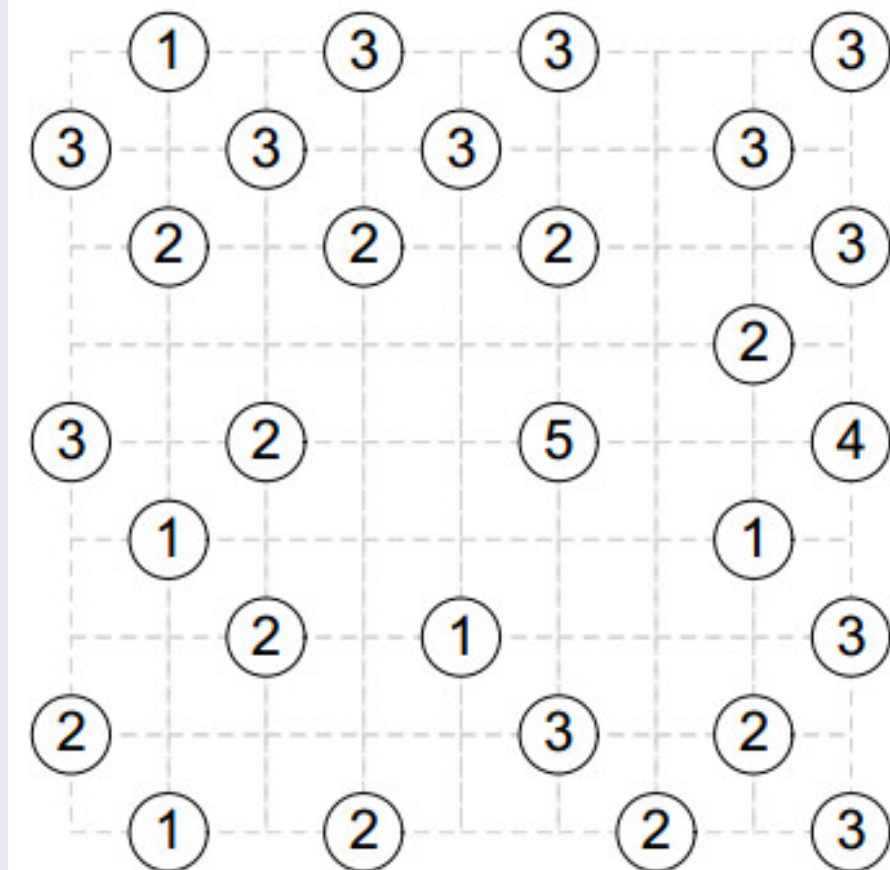
La prochaine fois, nous installerons PHP et MySQL pour terminer notre serveur LAMP.



Michael Youngblood est dans l'industrie de la création et du développement web depuis 13 ans. Depuis six ans, il travaille pour une multinationale productrice de technologie sans fil et fait actuellement des études de Licence en science dans le domaine du développement mobile.

PONTS

Une île est représentée par un cercle avec un certain nombre à l'intérieur. Dessinez des ponts entre les îles de telle sorte que chaque île ait le nombre de ponts indiqué par son chiffre. Il ne peut y avoir plus de deux ponts entre les deux mêmes îles. Les ponts peuvent être tracés horizontalement ou verticalement.



Les solutions sont sur l'avant-dernière page.

Jeux aimablement fournis par **The Puzzle Club**, qui en possède les droits d'auteur - www.thepuzzleclub.com



Consignes

La seule règle pour un article est **qu'il doit avoir un lien quelconque avec Ubuntu ou l'un de ses nombreux dérivés** (Kubuntu, Xubuntu, Lubuntu, etc.).

Écrivez votre article avec le logiciel de votre choix. Je vous recommanderais LibreOffice, mais s'il vous plaît, **VÉRIFIEZ L'ORTHOGRAPHE ET LA GRAMMAIRE!**

L'écriture

Dans votre article, veuillez indiquer où vous voudriez qu'une image particulière apparaisse. N'utilisez aucun formatage dans votre document.

Les images

Elles doivent être au format JPG avec peu de compression.

Pour une liste plus détaillée des règles de style et des problèmes courants, reportez-vous à : <https://wiki.ubuntu.com/UbuntuMagazine/Style> - En bref : orthographe US, pas de langage l33t [Ndt : langage de l'élite (geek leet speak), cf. Wikipedia] et pas de smileys [Ndt : des émoticônes].

Si vous écrivez une critique, veuillez suivre les consignes données ici.

Quand votre article est prêt, envoyez-le par courriel à :

articles@fullcirclemagazine.org

Si vous ne pouvez pas écrire d'articles, mais traînez sur les Forums Ubuntu, envoyez-nous un fil intéressant que nous pourrions publier.

Auteurs francophones

Si votre langue maternelle n'est pas l'anglais, mais le français, ne vous inquiétez pas. Bien que les articles soient encore trop longs et difficiles pour nous, l'équipe de traduction du FCM-fr vous propose de traduire vos « Questions » ou « Courriers » de la langue de Molière à celle de Shakespeare et de vous les renvoyer. Libre à vous de la/les faire parvenir à l'adresse mail ad hoc du Full Circle en « v.o. ». Si l'idée de participer à cette nouvelle expérience vous tente, envoyez votre question ou votre courriel à :

webmaster@fullcirclemag.fr

Écrire pour le FCM français

Si vous souhaitez contribuer au FCM, mais que vous ne pouvez pas écrire en anglais, faites nous parvenir vos articles, ils seront publiés en français dans l'édition française du FCM.

CRITIQUES

Jeux/Applications

Si vous en écrivez une critique, veuillez noter clairement :

- le titre du jeu ;
- qui l'a créé ;
- s'il est en téléchargement gratuit ou payant ;
- où le trouver (donner l'URL du téléchargement ou du site) ;
- s'il est natif sous Linux ou s'il utilise Wine ;
- une note sur cinq ;
- un résumé avec les points négatifs et positifs.

Matériel

Si vous en écrivez une critique, veuillez noter clairement :

- constructeur et modèle ;
- dans quelle catégorie vous le mettriez ;
- les quelques problèmes techniques éventuels que vous auriez rencontrés à l'utilisation ;
- s'il est facile de le faire fonctionner sous Linux ;
- si des pilotes Windows ont été nécessaires ;
- une note sur cinq ;
- un résumé avec les points négatifs et positifs.

Pas besoin d'être un expert pour écrire un article ; écrivez au sujet des jeux, des applications et du matériel que vous utilisez tous les jours.



- ➔ Access all your data in one de-duplicated location
- ➔ Configurable multi-platform synchronization
- ➔ Preserve all historical versions & deleted files
- ➔ Share folders instantly in web ShareRooms w / RSS
- ➔ Retrieve files from any internet-connected device
- ➔ Comprehensive 'zero-knowledge' data encryption
- ➔ 2 GBs Free / \$10 per 100 GBs / Unlimited devices

<https://spideroak.com>

Online
BACKUP

Secure
SYNC

Easy
SHARING

Whether you need to access a document you have stored on a remote server, synchronize data between a Mac, Windows or Linux device, share important business documents with your clients, or just rest easy knowing all of your data is safely, securely, and automatically backed up - SpiderOak's free online backup, online sync and online sharing solution can handle all your needs!

SpiderOak offers a different approach to online backup by combining a suite of services into one consolidated tool - free online backup, synchronization, sharing, remote access, and storage. This difference is further measured in our zero-knowledge privacy policy - the first one ever employed in this setting. Our flexible design allows you to handle data from any operating system (Mac, Windows and Linux) or location (external drives, network volumes, USB keys, etc...) using just one centralized account.

Download mobile clients
for **iOS & Android**

JOIN SPIDEROAK NOW
Get 2 Free GBs

Get 25% off any SpiderOak package
with the code: **FullcirclemagFans**



DEMANDEZ AU PETIT NOUVEAU !

Écrit par Copil Yáñez

Dans mon lycée, il y avait un club informatique qui participait à l'Olympiade informatique annuelle. Ça ressemblait beaucoup aux Jeux olympiques, mais sans les médailles, les entretiens, les contrats de promotion lucratifs, les allégations de dopage ou les spectateurs. En fait, ça n'avait rien à voir avec les JO. Sauf pour ce qui concerne la quantité monstrueuse de transpiration.

Le Jour J, des équipes d'ados intellos s'entassaient dans une cantine chaude et travaillaient contre la montre pour accomplir une tâche précise de programmation. On jugeait alors les programmes finis sur les critères de pertinence, brièveté et élégance (non, parer votre TRS-80 d'un haut-de-forme et d'une queue-de-pie ne vous apportera PAS de points supplémentaires, je l'ai essayé).

Généralement, notre équipe fut bien placée. Non pas parce que nous étions plus intelligents que les autres équipes, mais parce que nous avons quelque chose qu'aucune autre équipe n'avait.

Moi.

Oui, vous avez bien lu, il était évident que j'étais le plus important taureau dans le troupeau des intellos. Et pourquoi ?

J'étais le dactylo.

Quelqu'un devait saisir les chaînes de jargon geek que mes co-équipiers annonçaient et il se trouvait que j'avais de formidables compétences en dactylographie (ce qui, par conséquent, ne laissait aucune chance à la gent féminine).

Par ailleurs, côté intellectuel, j'étais complètement dépassé. Je savais faire défiler mon nom en diagonale sur l'écran (ce qui, à nouveau, attirait les filles), mais, comparé à mes potes, j'étais Charlie avant l'intervention dans Des fleurs pour Algernon [Ndt : excellent livre culte de Daniel Keyes].

Je ne vous ai pas raconté cette histoire pour vous ennuyer. Bien que, si c'est

le cas, alors Mission accomplie ! Non, j'en ai parlé pour illustrer ce qui m'arrive sans cesse depuis l'école primaire et qui influence mon expérience avec Linux.

Vous voyez, j'ai toujours pu bénéficier des signes extérieurs de la geekerie technologique sans comprendre ce qui la sous-tend. Je sais, je sais, je suis le pire cauchemar de tout enthousiaste. Je suis le mec qui, sans réfléchir, clique joyeusement sur SUIVANT en bas de tous les écrans pendant l'installation d'un système d'exploitation et qui, ensuite, parcourt les forums en y consignand des messages tout en majuscules : « LINUX LE FOU VIENT DE MANGER MES FICHIERS OÙ EST PASSÉ WINDOWS !!!? RÉCUPÉREZ-LE, LES MECS !!1@!!! LINUXXX NE VAUT STRICTEMENT RIENNNNNNNN !!!»

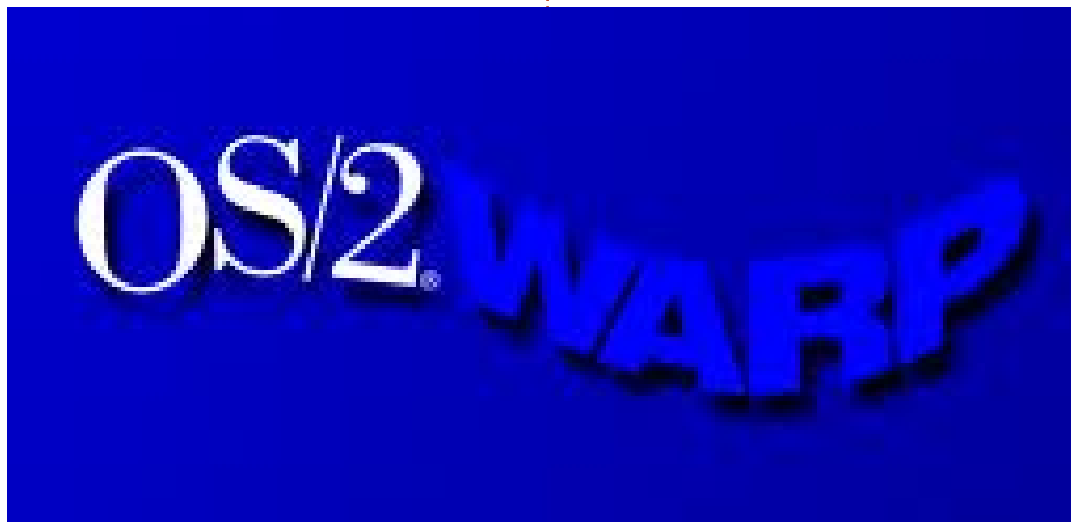
Mais, tout comme je jouais un rôle crucial dans l'Olympiade informatique et, de la même façon que le canari était perçu autrefois comme un composant clé dans le processus de l'extraction du charbon, j'ai le sentiment d'avoir été amené sur cette terre pour jouer un rôle très spécial en ce qui concerne Linux.

J'aimerais que vous pensiez à moi comme le héraut de l'arrivée de Linux, non pas comme l'image « avant » - peu élégante - dans une pub pour un programme de perte de poids.

Permettez-moi d'expliquer.

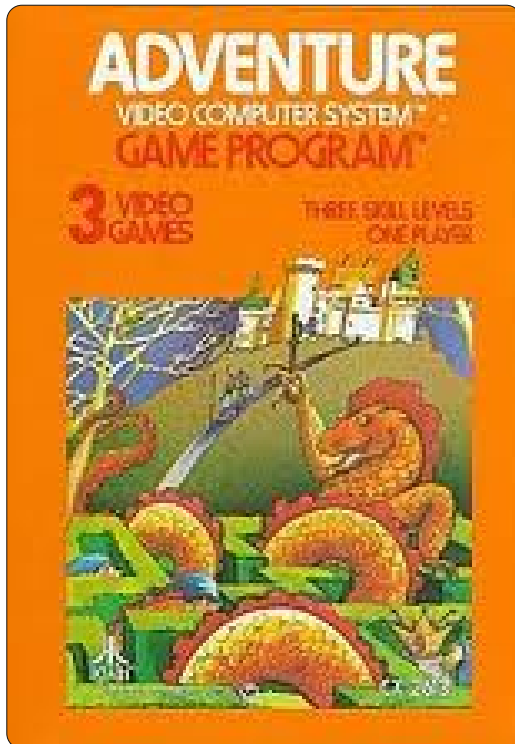
Le premier système d'exploitation qui n'était ni de Microsoft, ni d'Apple que j'aie jamais essayé, fut un petit truc sexy appelé OS/2. Oui, je sais qu'il fut développé à l'origine par Microsoft, mais je n'en ai pas entendu parler avant l'ère Warp et, à ce moment-là, le propriétaire en était IBM alors LÂCHEZ-MOI UN PEU !

OS/2 Warp était très avancé pour l'époque, et un concurrent de Windows 95 (vraisemblablement bien mieux). Des versions ultérieures comprenaient Java, la reconnaissance vocale, le fenêtrage en 32-bit, la mise en réseau compatible avec internet et (je baille) regardez l'heure : il se fait tard.



DEMANDEZ AU PETIT NOUVEAU !

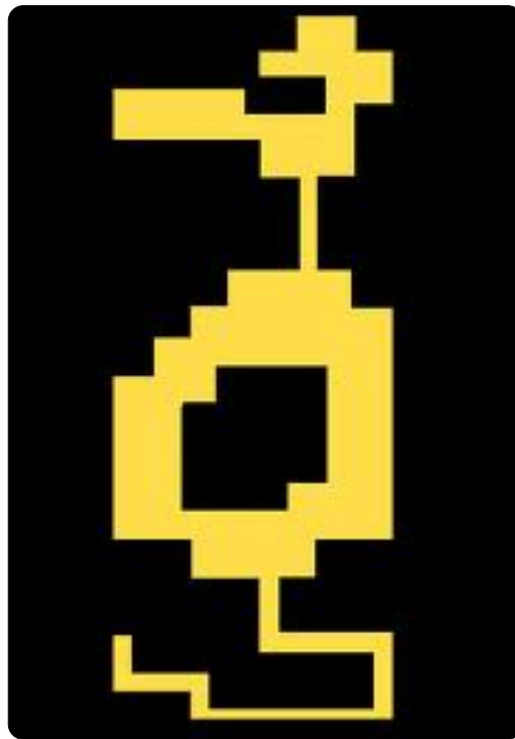
Non, le vrai génie de OS/2 Warp c'était qu'il traitait les systèmes d'exploitation comme Atari traite les dragons. Quand Atari a publié Adventure pour l'Atari 2600, il y avait cette image sur l'emballage :



Mais quand vous avez inséré la cassette dans la fente, le dragon s'affichait comme ceci (en haut à droite).

Dans le commerce, vous vendez le grésillement, pas le bifteck. Atari l'a fait avec Adventure, tout comme IBM avec OS/2 Warp.

OS/2 promettait :



- * DES DÉMARRAGES D'UNE VITESSE FOLLE !
- * LA FOLIE DES TÂCHES MULTIPLES !
- * UN RÉSEAU ENTRE FOUS !

Avec de telles promesses d'un système d'exploitation aussi sensuel, ce n'est pas surprenant que OS/2 Warp a accaparé les passionnés sans beaucoup de connaissances informatiques, mais aimant être induits en erreur par des textes de pub. Ce qui signifie quelque chose comme moi et trois autres personnes.

J'ai donc essayé OS/2 Warp sur un portable et j'ai tout de suite cassé le

satané machin à tel point que j'ai dû demander l'autorisation de le rendre. J'ai également rendu le OS2/Warp complet et investi les recettes dans AOL.

Et les choses auraient dû en rester là.

Mais alors, il y a environ douze ans, j'ai commencé à lire des trucs sur Linux et les merveilles de l'Open Source (sérieusement, personne n'a jamais remarqué à quel point ça sonne comme « open sores » [Ndt : plaies ouvertes] ?) Il y avait quelque chose de déjà vu dans les promesses et la dévotion quasi religieuse, quelque chose que je n'arrivais pas à identifier. Quoiqu'il en soit, j'ai acheté un exemplaire de Xandros sur eBay et je l'ai chargé. Ouais, je l'ai acheté. Hmmm, disons que je n'avais pas lu tous les manifestes Open Source si attentivement que cela.

Tout comme le dernier rendez-vous avec ma première copine, les choses ont bien débuté. Et puis la souris a commencé à dérailler (à la manière d'un objet inanimé possédé par le fantôme d'un malaxeur de peinture). J'avais des vertiges à force de poursuivre le curseur tout autour de l'écran, tout en essayant de deviner où il fallait cliquer sur un côté de l'écran afin de sélectionner quelque chose de l'autre côté. J'aurais essayé de résoudre le problème, mais je ne voulais pas investir tant d'efforts dans ce genre de trucs. Ainsi, après environ huit minutes, mon expérience des systèmes d'exploitation alternatifs fut achevée. À nouveau.

J'ai demandé à être remboursé de XandrosNul98 et j'ai rapidement investi l'argent chez Enron.

Et les choses auraient dû en rester là.

Mais j'entendais toujours le chant des sirènes et, au cours des années suivantes, j'ai commencé à jouer avec d'autres parfums de Linux. Je suis devenu un gigolo Open Source, disponible pour toute distrib. charmante qui me faisait des yeux doux. Je les ai toutes invitées à la maison pour un flirt sur le sofa : Suse, Debian, Red Hat, Mint, Damn Small Linux et même une qui était vraiment méchante, appelée #! qui voulait faire des trucs dont je n'avais même jamais entendu parler.

Chacune avait ses propres bizarreries, sa propre façon de ne pas fonctionner et je ne voulais prendre d'engagement permanent vis-à-vis d'aucune d'elles. J'ai désinstallé chacune avant qu'elle ne commence à laisser ses affaires jusqu'au lendemain en encombrant ma maison (mon dossier /home).

Je me suis enfin rendu compte que j'avais un problème quand un ami m'a vu télécharger un .iso de BSD (Berkeley Software Distribution). J'étais allé trop loin. Et j'avais besoin d'aide.

C'est alors que j'ai découvert Ubuntu.

Au début, les promesses alléchantes

me rebutaient. Cette distrib. changerait les choses à tout jamais ! On pouvait la charger sur un grille-pain, elle n'avait besoin que de l'air pour tourner et elle vous rendait irrésistible aux personnes de sexe opposé.

Il s'agissait à nouveau du grésillement et je me méfiais du bifteck. Mais j'avais atteint le fond et la prochaine étape était de ne rien faire en attendant Hurd [Ndt : à ce jour il n'y a toujours pas de version stable du noyau GNU Hurd.] Je ne pouvais vraiment pas faire cela.

J'ai téléchargé l'image iso d'Ubuntu et l'ai exécutée comme live CD. Et une chose époustouflante est arrivée. Ça fonctionnait tout simplement !

Je ne veux pas dire que ma souris fonctionnait mais qu'il refusait d'imprimer les PDF. Je ne veux pas dire qu'il détectait ma carte vidéo mais que Skype ne fonctionnait pas. Je ne veux pas dire qu'il se connectait au réseau mais ne numérisait pas les documents.

Il. Fonctionnait. Tout simplement !

C'était comme si j'avais inséré la cartouche d'Adventure et me retrouvais avec les sourcils roussis par l'haleine de feu du dragon !

C'est comme ça que je sais que l'ère de Linux était arrivée. Si un mec comme moi, qui veut toute la luminosité d'un joli

nouveau système d'exploitation, mais ne veut pas se donner la peine d'apprendre ce que fait « ls » après l'invite de commandes, peut trouver le bonheur, alors la plupart des gens peuvent le trouver aussi, d'autant plus qu'ils ne sont pas du tout aussi scandaleusement paresseux que moi.

Avance rapide jusqu'à aujourd'hui. Je me suis enfin installé avec Ubuntu et nous avons eu plusieurs portables et un ordinateur de bureau ensemble. Notre maisonnée est heureuse et j'aime la compagnie de ma vie, même si l'état de la Virginie ne considère pas notre union légale.

Et maintenant, je pense, le moment est venu de redonner à la communauté. Je le dois à Ubuntu après tout ce qu'il m'a donné. Voici ce que je prévois : je vais assimiler des trucs, apprendre pourquoi certains ne jurent que par la ligne de commande, examiner quelques-unes des options et outils disponibles, tels que la virtualisation, l'automation et la personnalisation. Je vais examiner ces choses du point de vue d'un utilisateur qui sait ce qu'il y a de cool chez Linux, mais ne comprend pas toujours pourquoi.

Considérez-moi comme l'imbécile dans votre rue qui a une Ferrari toute neuve et qui ne sait même pas conduire une voiture avec une boîte manuelle. L'heure est venue de regarder sous le capot.

Suis-je seul ? Y en a-t-il d'autres qui

savent comment appeler la ligne de commande, mais ont peur de sa magie noire ? Ou vous êtes peut-être lassés de répondre maintes fois aux mêmes questions des nouveaux utilisateurs. Si c'est le cas, contactez-moi à copil.yanez@gmail.com. J'essaierai de répondre à vos questions simples ou attirer votre attention sur des conseils utiles pour débutants du point de vue de quelqu'un qui aime Linux et Ubuntu, mais qui ne parle pas le code source.



Copil est venu à Linux parce que, toute sa vie, il s'est intéressé à l'érotisme pingouin-sur-pingouin. La chronique de sa quête pour la parfaite blague de pets se trouve à yaconfidential.blogspot.com. En outre vous pouvez suivre le courant de ses pensées sur Twitter (@copil).



Le Podcast Ubuntu couvre toutes les dernières nouvelles et les problèmes auxquels sont confrontés les utilisateurs de Linux Ubuntu et les fans du logiciel libre en général. La séance s'adresse aussi bien au nouvel utilisateur qu'au plus ancien codeur. Nos discussions portent sur le développement d'Ubuntu, mais ne sont pas trop techniques. Nous avons la chance d'avoir quelques supers invités, qui viennent nous parler directement des derniers développements passionnants sur lesquels ils travaillent, de telle façon que nous pouvons tous comprendre ! Nous parlons aussi de la communauté Ubuntu et de son actualité.

Le podcast est présenté par des membres de la communauté Ubuntu Linux du Royaume-Uni. Il est couvert par le Code de Conduite Ubuntu et est donc adapté à tous.

L'émission est diffusée en direct un mardi soir sur deux (heure anglaise) et est disponible au téléchargement le jour suivant.

podcast.ubuntu-uk.org



ÉCRAN TWITTER : Ne vous inquiétez pas, votre projet à moitié terminé n'a pas été abandonné. Charles reviendra le mois prochain pour terminer l'écran Twitter.

L'idée de base pour cet article vient d'une situation du monde réel à laquelle j'ai été confronté cette dernière année scolaire. Un nombre croissant de collègues professeurs achètent des netbooks pour les utiliser en classe et à la maison. Leur logique est fondée, par dessus tout, sur la facilité de transport de ces ordinateurs poids plume, bien que le prix plus bas comparé à un portable normal ne fait certainement pas de mal. Cependant, leur enthousiasme initial tend à diminuer légèrement au cours du temps à cause des performances plus faibles des netbooks - ce pour quoi ils viennent me demander conseil. La conversation se déroule habituellement ainsi :

Professeur : *Je suis vraiment content de ce nouvel ordinateur, mais y a-t-il un moyen de le rendre un peu plus rapide ?*
Moi : *Quel système d'exploitation utilisez-vous ?*

Professeur : (peu importe).

Moi : *Mmmm... Cela ne sera pas facile. Ça vous dit d'essayer Linux à la place ?*

Professeur : *Pourrai-je continuer à utiliser des documents Office ?*

Moi : *Oui, bien sûr. Pas de problèmes de virus non plus.*

Professeur : *Cela me convient !*

Comme vous pouvez l'imaginer, le résultat final de tout ceci est l'aug-

mentation du nombre d'utilisateurs heureux. Cependant, cela m'a obligé à prendre le temps de réfléchir à la distribution à installer sur leur machine. En tant que convertis récents, ils n'avaient pas de préférences particulières, mais étaient heureux de me laisser choisir. N'importe quelle version d'Ubuntu semblait adaptée, principalement pour la facilité d'installation et de maintenance, quoique la disponibilité de la traduction en catalan était aussi un point positif. Mais je pense que nous serons tous d'accord que toutes les distributions *buntu n'auront

pas les mêmes performances sur du matériel léger.

Je voulais donc examiner des données concrètes avant de faire une recommandation publique, car ma réputation professionnelle en dépend pour ainsi dire. Évaluer les alternatives disponibles nécessitait des réponses aux questions suivantes, un cheminement que j'aimerais partager avec vous ici :

- A.** Existe-t-il une réelle différence de vitesse entre les différents gestionnaires de bureau ? Est-ce une différence réelle ou seulement subjective ?
- B.** Quid du processeur et de la carte mère ? Quelle influence ont-ils réellement sur la rapidité de l'ordinateur ?
- C.** Les disques durs des portables n'ont pas une bonne réputation. Est-ce important de tenir compte de ce facteur ? Cela vaut-il le temps et l'investissement de remplacer le disque dur ?

Pour répondre à toutes ces questions, j'avais besoin d'un protocole expérimental de base qui comparerait différentes distributions et différents ordinateurs et qui, en même temps, représenterait une expérience



utilisateur réelle. Une mesure de la vitesse CPU pure ou des performances en E/S du disque dur, comme la plupart des comparatifs font, ne serait pas suffisant. Et, d'un autre côté, ce que les utilisateurs font avec leur ordinateur est très variable.

C'est pourquoi j'ai choisi de mesurer quelque chose que nous faisons tous : le démarrage de la machine. C'est-à-dire que, dans chaque cas, j'ai mesuré le temps entre le moment où le BIOS a commencé à charger le noyau et le moment où l'utilisateur pouvait utiliser la souris pour se déplacer dans les menus et commencer à travailler.

J'ai fait mon « expérience » avec, principalement, un vieux Acer Aspire One 10" (1Go de RAM, Atom 1,6 GHz CPU) ; j'ai toutefois fait des comparaisons avec d'autres machines le cas échéant.

Le matériel utilisé pour les tests (page précédente) : un Acer Aspire quelque peu âgé, avec (de gauche à droite) son propre disque dur interne SATA-1, une clé USB 2.0 et une carte SDHC de 8 Go classe 10 avec son adaptateur.

Bien que l'article soit destiné principalement aux utilisateurs de

portables, plus précisément en ce qui concerne la meilleure façon d'avoir une bonne expérience utilisateur avec les netbooks et les types de matériels loins-d'être-avant-gardiste, j'espère qu'il donnera au lecteur quelques idées pratiques qu'il ou elle pourra essayer dans d'autres domaines aussi. Amusez-vous bien !

Le gestionnaire de bureau

Bien qu'Ubuntu et ses dérivés aient la réputation de ménager les ressources système, cela peut varier selon la version. Par exemple, l'expérience pratique des utilisateurs de Kubuntu montre que pour obtenir un système réactif, la puissance de votre machine doit être assez conséquente, particulièrement au poste carte graphique,

sinon vous pourriez avoir besoin de désactiver les effets de bureaux les plus sympas. Cela peut inciter les plus impatientes à tout arrêter pour passer à un autre gestionnaire de bureau moins beau, mais plus rapide - je suis déjà passé par là. D'un autre côté, Lubuntu est souvent présenté comme un bureau plus dépouillé, adapté au matériel plus ancien ou moins puissant.

La perception générale que j'ai - de par mes lectures et ma propre expérience - est que nous pourrions probablement classer les gestionnaires de bureaux les plus connus dans l'ordre suivant (du plus lent au plus rapide) :

1. Kubuntu, avec le gestionnaire de bureau KDE plasma.
2. Le gestionnaire de bureau Gnome 3.

Il n'est actuellement installé par défaut sur aucune des distributions *buntu (bien qu'il soit le bureau principal pour quelques versions de Linux Mint).

3. Ubuntu, avec le nouveau gestionnaire Unity.
4. Xubuntu, avec XFCE 4.
5. Lubuntu, avec LXDE, nouveau venu dans la cour de récréation.

Bon, quelle vérité y-a-t-il dans ces perceptions des utilisateurs ? J'avais besoin de quelques données concrètes pour me forger une opinion.

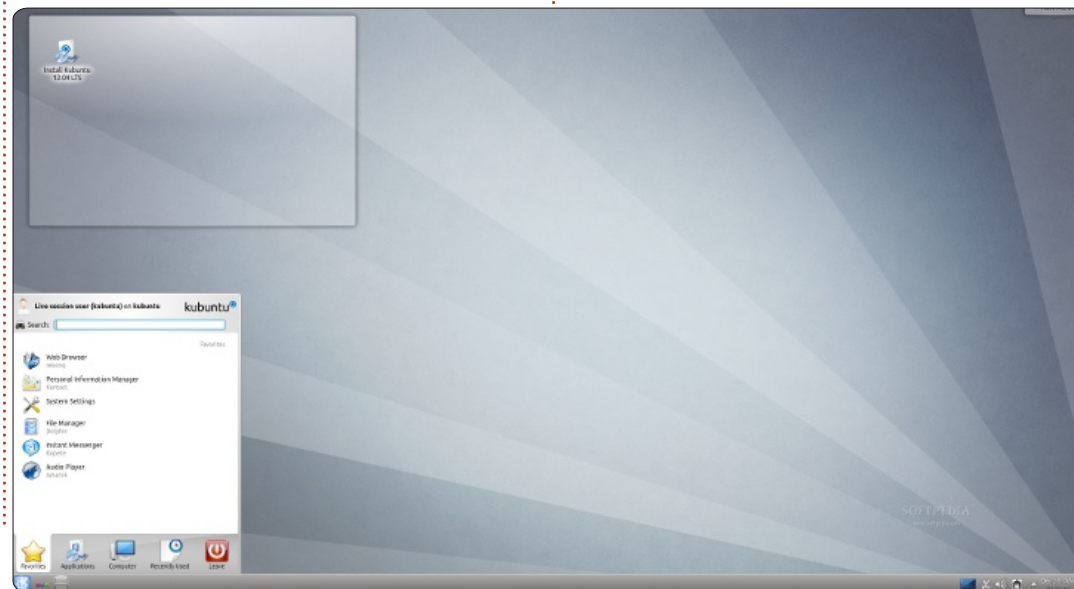
La première étape était de faire une installation standard d'Ubuntu 12.04 pour i386, la mettre à jour vers les dernières versions de tous les paquets et ensuite ajouter les différents bureaux :

```
sudo aptitude install  
kubuntu-desktop
```

Il peut être intéressant de noter que le système installé occupe à peine plus de 5 Go, pas beaucoup plus que l'installation standard de 3 Go pour un seul bureau.

Je pouvais alors commencer à mesurer les temps de démarrage. Peut-être faudrait-il noter que ces temps sont une combinaison :

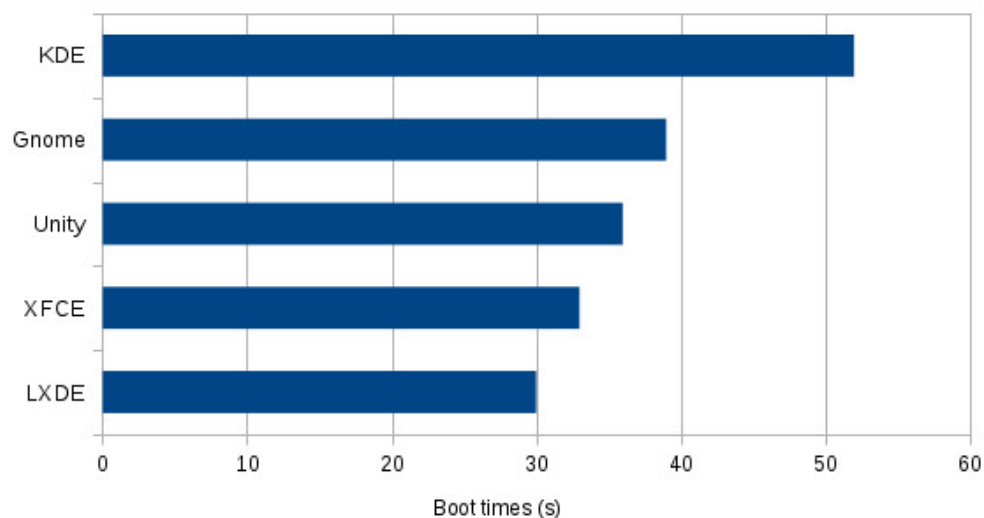
- du temps nécessaire pour charger le



noyau (un vanilla 3.2.0), charger initrd et changer de root ;
- du temps nécessaire à l'installation du processus init (passer en multi-utilisateur, charger les démons, etc.) ;
- du temps pris par le gestionnaire de fenêtres Xorg pour détecter la carte graphique et changer le mode vidéo et la résolution ;
- et, enfin, du temps qu'il faut au gestionnaire de bureau pour charger ses propres bibliothèques et afficher l'environnement graphique utilisateur.

Les trois premières étapes sont identiques dans tous les cas et totalisent jusqu'à environ 20-21 secondes sur mon matériel de test. Les différences des temps de démarrage sont donc dues uniquement au gestionnaire de fenêtres. Voir les temps de démarrage ci-dessous à gauche.

Comme on peut le constater, la réponse se résume à : oui, le choix d'un gestionnaire de bureau est sans aucun doute important en ce qui concerne la rapidité. Fondamentalement, j'ai obtenu le même type de résultats que d'autres ont eu, les variantes Lubuntu et Xubuntu donnant des résultats plutôt bons, avec un léger avantage pour Lubuntu. Le bureau standard Unity était une bonne surprise, arrivant troisième avec un petit écart de 6 s. sur Lubuntu. Gnome 3 semble toujours avoir besoin d'un peaufinage pour ses performances, alors que KDE - avec les effets par défaut activés - n'est pas un foudre de guerre, nécessitant 22 s. ou 73% de temps supplémentaire par rapport à Lubuntu pour arriver au même point et être capable de fonctionner normalement.



Notez aussi que ces différences sont accentuées sur un ordinateur limité en mémoire. Je ne recommanderais pas moins de 1 Go de RAM pour Gnome ou KDE. Les temps de démarrage peuvent facilement doubler avec 512 Mo de RAM et la machine ne répond guère à l'utilisation. Ce n'est peut-être pas aussi défavorable pour Lubuntu ou Xubuntu, bien que la différence soit toujours perceptible.

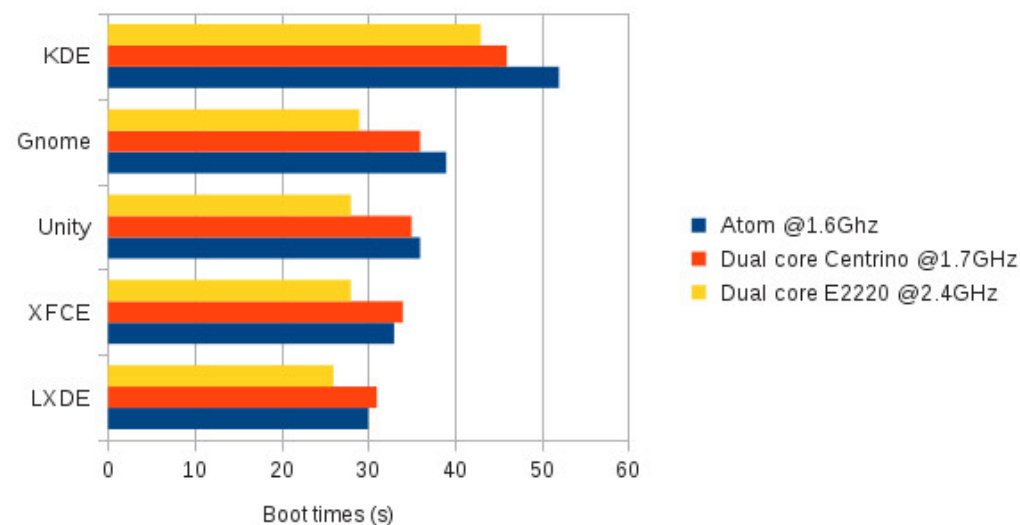
Le processeur et la carte mère

Il semblait raisonnable de ne pas accorder beaucoup d'importance à notre CPU et à notre carte mère, puisque nous ne pouvons pas facilement les changer sur un portable : nous sommes en général limités à ce qui existe. Cependant, comme nous

avons notre mot à dire lors de l'achat d'un nouvel ordinateur, regardons rapidement l'incidence que peuvent avoir ces éléments sur la rapidité.

J'ai pris le même disque dur interne SATA de l'Aspire et l'ai utilisé pour démarrer une série d'ordinateurs avec des processeurs de puissance croissante. Les deux premiers étaient des portables et le dernier un PC de bureau. Voir les temps de démarrage ci-dessous à droite.

Comme on pouvait s'y attendre, un processeur plus rapide semble aider à démarrer plus vite. Cependant, toutes les autres variables (disque dur et RAM) étant identiques, les temps de démarrage ne sont pas tellement plus rapides entre le processeur mobile Atom à simple cœur et le – en théorie – plus puissant double-cœur du PC.



Basé sur la puissance du CPU, nous devrions obtenir une augmentation de vitesse de 110 % pour le Centrino et de 260 % pour le double-cœur, ce qui est loin d'être le cas.

C'est en fait un point intéressant puisqu'il nous donne l'idée que notre procédure de démarrage est plus limitée par la vitesse de notre disque dur que par celle de notre processeur. En utilisant le langage des cercles du calcul à haute performance, nous dirions que notre procédure est « limitée E/S » (en opposition à « limitée processeur »). Nous pouvons en déduire qu'il peut être plus intéressant pour les utilisateurs de netbooks ou mobiles d'investir dans des disques durs plutôt que dans des processeurs haut de gamme.

Soit dit en passant, peut-être devons-nous nous rappeler que nous avons uniquement mesuré les temps de démarrage. Nos résultats peuvent ou non être étendus à une utilisation légère ordinaire (navigation internet ou travail de bureautique). Mais ils ne peuvent pas être pris comme une mesure de performance valable pour des tâches intensivement consommatrices du processeur, comme les calculs scientifiques ou les jeux, deux domaines où la vitesse du processeur fait la différence.

Le support de démarrage et la partition

Comme nous avons trouvé que le processeur et la carte mère ne sont pas si importants que cela pour nos besoins, notre troisième et dernière étape était de voir les effets que les supports physiques pourraient avoir. Comme GNU/Linux est un système d'exploitation modulaire, il est en fait assez simple de démarrer à partir de différents supports. Fondamentalement, si votre BIOS peut le démarrer,



GNU/Linux peut sans doute l'utiliser. Pour diversifier, j'ai utilisé :

- le disque dur interne original, un périphérique SATA 1 ;
- une clé USB 2.0 ;
- une carte mémoire SD.

Avant de poursuivre, peut-être devrions-nous examiner plus à fond ce qu'ils peuvent faire. La vitesse réelle d'un disque dur nous donne une combinaison de vitesse de bus (par ex. sa connexion avec la carte mère), la vitesse de transmission sur laquelle s'accordent le disque et la carte mère et, enfin, la vitesse que le disque dur peut physiquement fournir. Pour compliquer les choses, cette dernière peut varier. Par exemple, les disques flash sont toujours nettement plus rapides en lecture qu'en écriture. C'est inhérent à la technologie flash

NAND ou NOR qu'ils utilisent.

C'est pourquoi le débit de 1,5 Go/s (environ 150 Mo/s) du disque dur SATA est purement théorique. C'est une vitesse de bus, que la plupart des disques durs, à plateau tournant, de portables sont incapables d'atteindre (c'est une toute autre affaire pour les disques SSD). D'autant plus que, dans notre cas, la carte mère Acer et le disque dur se sont mises d'accord pour utiliser le protocole ATA-8 ou UDMA/100. Cela implique que ce disque est limité, au plus, à 100 Mo/s. Pour la vitesse physique, j'ai testé le disque à environ 83 Mo/s, ce qui n'est pas trop mauvais pour un disque de 5400 tours/minute.

D'autre part, la carte SD utilise un lecteur approprié, qui est connecté au bus USB interne de la même manière que le clavier ou le pavé tactile. Mais toutes les cartes SD ne sont pas égales en vitesse. Celle-ci est une classe 10, avec une vitesse d'écriture garantie de 10 Mo/s. Comme elle a une vitesse USB 2.0 théoriquement limitée à environ 60 Mo/s, nous pouvons supposer que sa vitesse de lecture sera proche de cette limite. Finalement, ce format est équivalent à la clé externe USB 2.0 plus classique. En fait, ma clé USB a une vitesse d'écriture plus lente et je me suis donc concentré sur la carte

SD sans tenir compte de la clé USB.

Selon moi, le disque dur interne et la carte SD représentent respectivement la meilleure et la pire vitesse physique disponible pour notre ordinateur de test.

Parallèlement, j'ai aussi voulu vérifier si l'utilisation d'une partition primaire (/dev/sda1) ou une partition étendue (/dev/sda5) avait une quelconque influence. Ce que j'ai obtenu se trouve à droite.

La hiérarchie de base entre les gestionnaires de bureau semble respectée dans tous les cas. Néanmoins, il est évident que l'utilisation d'un disque dur plus rapide permettra à tous les ordinateurs de démarrer plus rapidement. Le gain en vitesse n'est pas exactement proportionnel à la vitesse de ligne théorique, mais il existe bien. Cela étant dit, il est également évident que, même en utilisant la carte SD lente (ou sa clé USB 2.0 équivalente), les bureaux légers comme LXDE peuvent démarrer dans des temps acceptables.

Ce qui est plus intéressant est l'écart de performance entre les partitions primaires et étendues sur le disque interne. Nous pouvons voir qu'utiliser une partition étendue sur le disque interne n'est pas une Bonne

Idée (marque déposée), puisque la vitesse de démarrage du disque interne descend sous celle de la carte SD. C'est un peu surprenant et (je pense) peut s'expliquer uniquement par le fait que la partition étendue peut nécessiter deux opérations de recherche à chaque demande de lecture par le système : une pour accéder à la partition primaire qui l'héberge et la seconde pour lire réellement les données. C'est quelque chose qu'il faut absolument garder à l'esprit quand nous partitionnons notre disque dur.

OK, s'il est intéressant d'avoir un disque dur rapide et une connexion entre le disque dur et la carte mère performante, que pourrait-on améliorer ?

Il paraissait raisonnable d'essayer d'utiliser deux disques durs sur deux connexions différentes, en même temps. Si les deux disques contiennent toujours les mêmes informations - une technique connue sous le nom de miroir, mirroring ou RAID de niveau 1 - alors nous pouvons espérer doubler la vitesse de lecture. Cela devrait certainement aider à diminuer les temps de démarrage.

Des emplacements additionnels pour disques durs apparaissent sur beaucoup de portables (ils remplacent le lecteur CD/DVD) et la majorité des PC ont la place pour installer au moins un disque dur supplémentaire. Mais ce n'est pas une option pour les net-

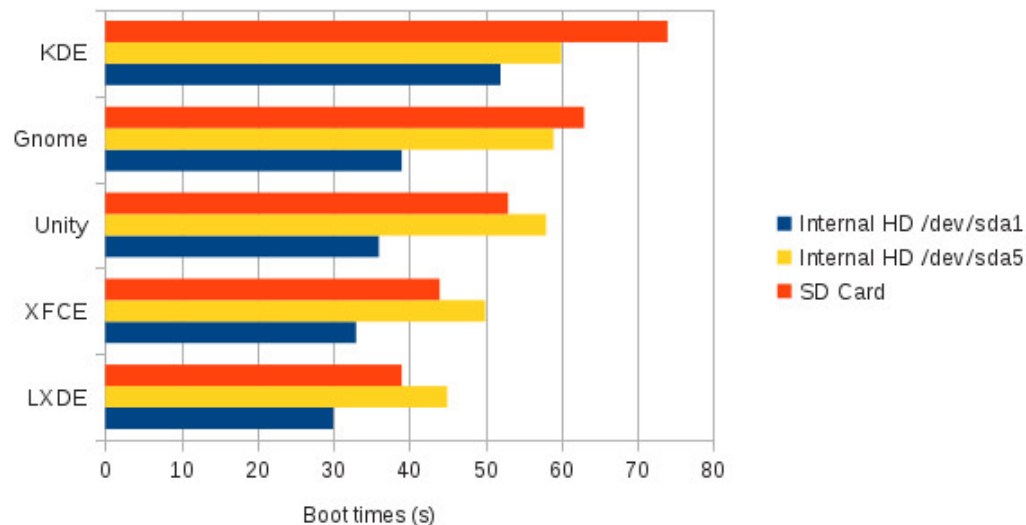
books et j'ai donc dû revenir à la machine à double cœur pour cette étape. J'ai utilisé un seul disque interne SATA-1 de 3,5 pouces pour un ensemble de tests et deux disques identiques avec les partitions root configurées en RAID-1 logiciel pour le second ensemble de tests.

C'est une configuration plutôt funky où vous aurez besoin :

- d'une petite partition de démarrage non RAID (disons /dev/sda1) qui va contenir le répertoire /boot pour que le gestionnaire d'amorçage GRUB lise le noyau et le fichier initrd ;
- d'une partition RAID-1 plus grande qui combine une partition physique de chaque disque (par exemple, /dev/sda2 et /dev/sdb1), qui sera montée comme le système de fichiers root (répertoire /).

Si cette technologie vous intéresse, vous devriez jouer avec un peu sur un ordinateur secondaire, avant de le configurer sur une machine en production. En tout cas, j'ai obtenu les résultats page suivante en bas.

Comme attendu, nous pouvons maintenant confirmer que des disques rapides donnent des temps de démarrage plus courts. C'est encore plus évident pour les gestionnaires de bureau les plus lourds, qui semblent



demander plus d'activité disque pour s'initialiser. La réactivité du système est agréable et vive à l'utilisation et cela semble donc une voie intéressante à suivre pour les ordinateurs qui peuvent accueillir le disque supplémentaire dont nous avons besoin pour faire du RAID.

Conclusion

Après avoir fait subir ces tests à mes pauvres vieux ordinateurs, mes idées concernant ce qui est vraiment important pour accélérer les temps de démarrage des bureaux *buntu commencent à être plus claires. En résumé :

A. Oui, le choix du gestionnaire de bureau fait une différence. Il y a moins d'écart que je ne pensais entre les bureaux ultra légers LXDE ou XFCE et Unity, ce qui montre que les efforts de Canonical dans ce sens n'ont pas été vains. Unity n'est objectivement pas un mauvais choix pour un petit netbook ; si nous avons vraiment besoin de plus de rapidité, nous nous dirigerons vers Ubuntu et Xubuntu.

B. Le processeur et la carte mère ne sont pas aussi importants pour une expérience utilisateur normale. Cela ne revient pas à dire qu'il faut lésiner

sur l'un ou l'autre non plus, mais plutôt que la différence de prix entre un processeur d'entrée de gamme et une puce plus rapide peut ne pas être perceptible si tout ce que l'on fait est démarrer l'ordinateur, naviguer sur la toile et faire des présentations. Autrement, cela peut être très différent... Et peut-être pourriez-vous faire quelques expériences vous-même avant de choisir votre prochain portable.

C. Le facteur essentiel pour accélérer le temps de démarrage est tout simplement le disque dur, ou plutôt (et pas si simplement) la combinaison du disque dur, de son bus de connexion à la carte mère et de son partitionnement.

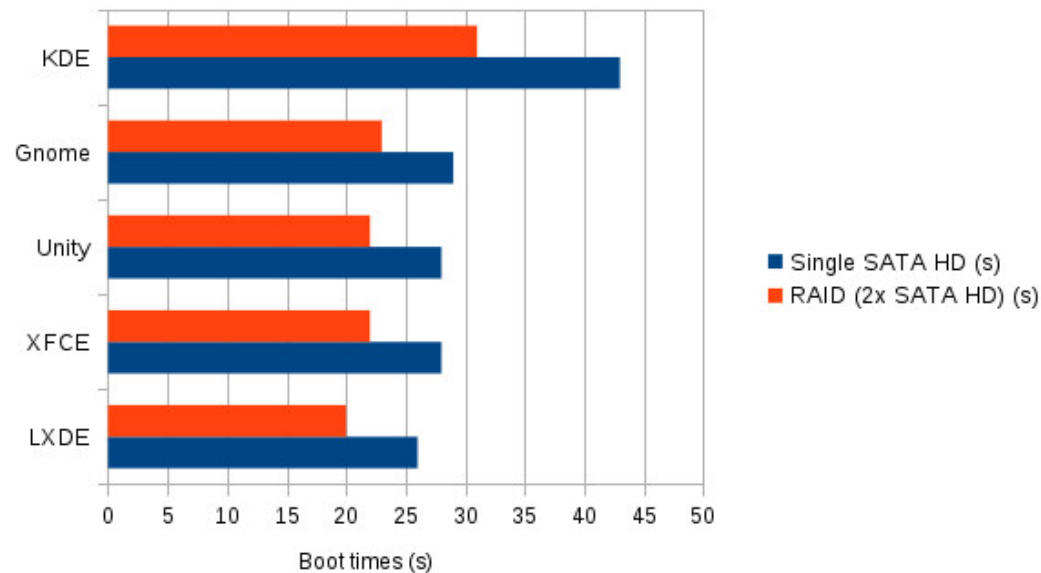
Ce que je retiens de tout cela, c'est que cela vaut la peine de prêter sérieusement attention à votre disque dur et d'essayer d'optimiser sa rapidité. Démarre-t-on d'une partition primaire ? Quelle version de SATA l'ordinateur supporte-t-il ? Est-ce un SATA-1 à 1.5 Go/s (environ 150 Mo/s) ou un SATA-2 à 3 Go/s (environ 300 Mo/s) ? Essayez de trouver un disque dur interne qui peut réellement supporter cette vitesse.

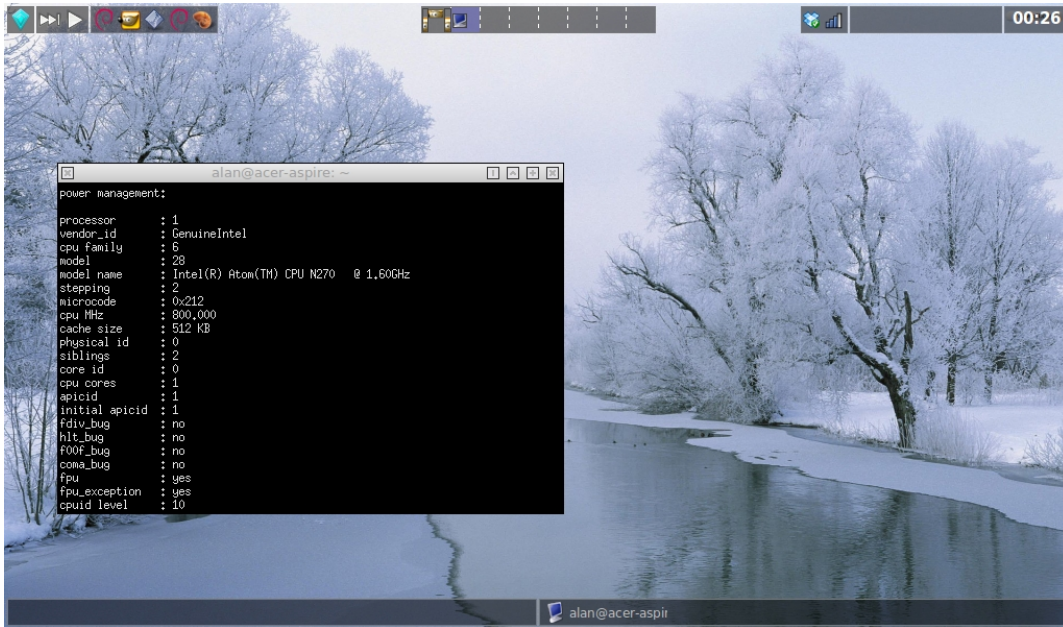
Les disques internes à plateau tournant peuvent éprouver des difficultés sur ce point. Pour prendre l'exemple d'un disque dur moderne haut de gamme pour portable, le WD Scorpio Blue 1TB (modèle WD10JPVT) possède une interface 3 Go/s., mais parvient à

une vitesse de transfert de seulement 144 Mo/s. C'est la même chose pour la plupart des disques à plateau tournant. En revanche, les SSD ont des vitesses de transfert plus élevées, mais sont un peu plus chers. Les différences de prix se réduisent parce que le prix des disques durs a augmenté ces derniers mois. Cependant, il est sans doute possible de trouver un petit SSD (32 à 64 GB) à prix compétitif, bien que l'intérêt de mettre à jour un petit netbook à 200 \$ avec un disque qui coûte plus de 80 \$ soit un choix qui peut ou non vous convenir.

Pour les portables avec un lecteur de disque optique, les tiroirs qui remplacent le CD/DVD par un emplacement pour un second disque dur se généralisent, avec des prix variant de 40 \$ à 60 \$. Ainsi, un RAID-1 sur votre portable peut être une alternative, plus particulièrement si vous avez déjà un disque de remplacement sous la main.

Finalement, les ports USB 3 avec leurs vitesses de 5 Go/s. (environ 500 Mo/s) deviennent de plus en plus répandus actuellement - même sur les netbooks - et permettent à un disque externe de démarrer un ordinateur à pratiquement la même vitesse qu'un disque interne. Il peut donc être intéressant de choisir votre





prochain netbook avec un tel équipement, dans l'intérêt d'une extension future.

Pour terminer sur une note plus personnelle, permettez-moi de vous présenter mon PC de bureau. Qui utilise le peut-être ancien - mais toujours beau à mes yeux - gestionnaire de bureau FVWM Crystal. Il fait démarrer l'Acer dans un rapide 26 s. (comparé aux 30 s. de LXDE). Cependant, avec son côté « geek », il peut ne pas être au goût de tous.



Alan enseigne l'informatique à l'Escola Andorrana de Batxillerat (un lycée). Il a assuré des cours GNU/Linux à l'université d'Andorre et enseigne actuellement l'administration des systèmes GNU/Linux à l'université Open de Catalogne (UOC).

Analyse rapide : Taskwarrior.

par Calogero Bonasia

Il existe de nombreux programmes pour gérer son temps et les « choses à faire ». Lorsque vous travaillez en équipe, il n'est pas toujours facile de coordonner le travail de tout le monde, surtout si ce travail doit être fait sur de nombreux serveurs et par différentes personnes à différents moments de la journée ou de la semaine.

Taskwarrior gère une liste des tâches que vous voulez faire, vous permettant d'en ajouter, d'en supprimer ou de les manipuler. Il possède une longue liste de sous-commandes qui vous permettent de faire des trucs sophistiqués. Vous verrez qu'il propose des rapports et des graphiques personnalisables, des fonctions GTD, des extensions Lua, une synchronisation avec des appareils et plus encore. Le programme peut même interagir avec vim et pcal (pour générer des calendriers), permet d'avoir des sous-projets, des sous-tâches et plus encore !

Dans la dernière version, l'attention a également été portée sur la performance, ainsi les entrées/sorties de fichiers, le filtrage, le tri, la mise en forme et le rendu sont tous plus rapides. Le résultat est un Taskwarrior plus cohérent, performant et rapide.

La page d'accueil est <http://taskwarrior.org/projects/taskwarrior>, et, sur le site Web, vous trouverez de nombreux scripts externes, distribués séparément, car ils ne sont pas nécessairement liés aux versions de Taskwarrior.

Comment installer Taskwarrior sur Ubuntu :

```
sudo add-apt-repository ppa:ultrafredde/ppa
sudo apt-get update
sudo apt-get install task
```

Vous pouvez télécharger et installer Taskwarrior sur Linux, Mac OS X ou Cygwin.

J'utilise Taskwarrior comme un excellent exemple d'un produit qui fonctionne, fait bien ce qu'il fait et fonctionne très bien avec de nombreux types d'utilisateurs différents : admin système ninja, les gars de Windows qui ne connaissent que « les choses cool » et les gens qui sont pratiquement ignares au sujet des PC, mais qui ont néanmoins réussi à décrocher un boulot de programmeur.



FERMETURE DES FENÊTRES

Partage de fichier/dossier

Écrit par :

Ronnie Tucker (KDE)

Jan Mussche (Gnome)

Elizabeth Krumbach (XFCE)

Mark Boyajian (LXDE)

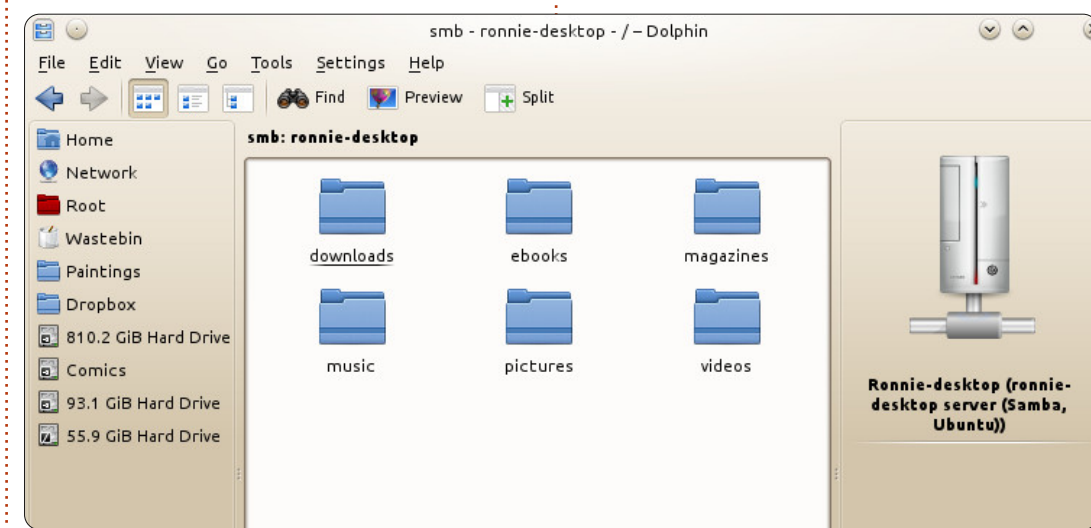
David Tigre (Unity)

Ubuntu a rendu le partage de dossier tout aussi facile, mais cela dépend quand même du bureau que vous utilisez.

Kubuntu

Presque identique à Windows XP : vous faites un clic droit sur un dossier, sélectionnez Propriétés, puis cliquez sur l'onglet « Partage » pour accéder au partage de dossier.

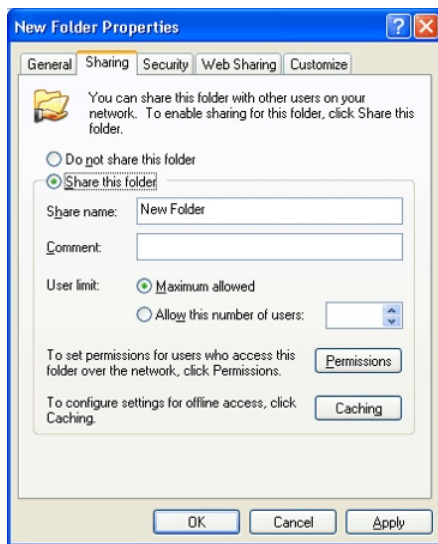
Dans cet onglet vous pouvez cocher la case (si nécessaire) afin de partager avec Windows, donner un nom au partage, autoriser/interdire les invités et, s'il y a lieu, permettre un contrôle complet, ou en lecture seule, ou aucun



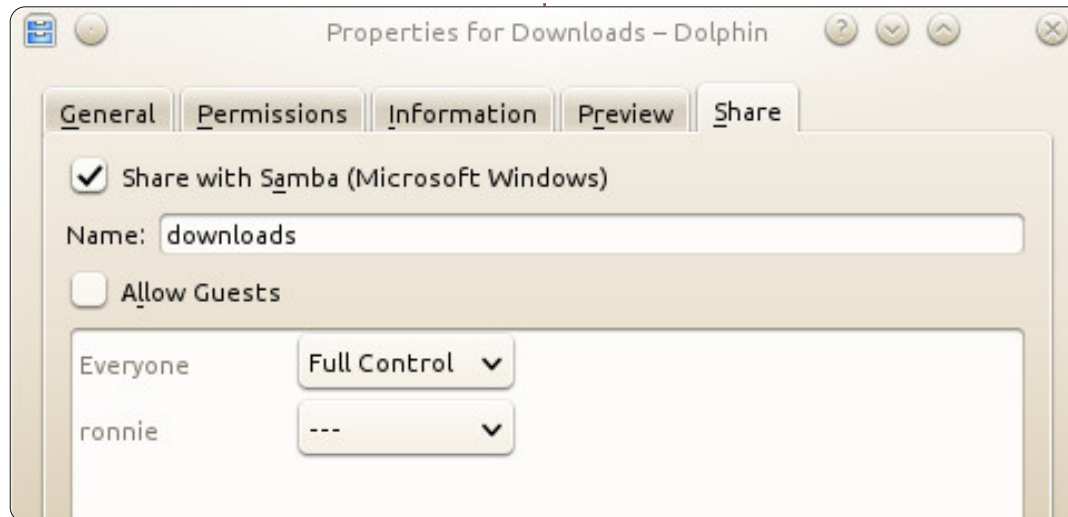
contrôle, et ceci pour chacun des utilisateurs. Si vous ne voyez pas d'onglet « Partage » (et qu'on ne vous invite pas à le faire), vous devrez peut-être installer Samba en utilisant votre gestionnaire de paquets.

Si vous avez besoin d'attribuer un login/mot de passe pour accéder à votre réseau (et je pense que vous devriez le faire), cela se règle dans K > Paramètres Système > Partage.

Pour vous connecter à une machine Windows, vous ouvrez Dolphin (le gestionnaire de fichiers de KDE) et cliquez sur Réseau (dans le panneau de gauche), puis sur partages Samba et, enfin, sur Workgroup (groupe de travail) ; vous devriez alors voir une liste des machines auxquelles vous pouvez vous connecter. Double-cliquez sur un ordinateur et vous verrez la liste des dossiers partagés sur cette machine.



Le partage de dossiers dans Windows XP est relativement simple. Un clic droit sur un dossier permet d'obtenir ses propriétés, puis on va dans l'onglet partage pour lui donner un nom de partage et (si nécessaire) indiquer un commentaire. Malheureusement, ce n'est pas toujours aussi simple sous Linux. Cependant, ces dernières années,



FERMETURE DES FENÊTRES

Notez qu'au-dessus des dossiers vous voyez smb:xxxxxxxx - smb signifie Samba et me rappelle que je suis en train de parcourir le réseau.

Gnome-Shell et Unity

La variante Gnome-Shell utilise également Samba pour se connecter à d'autres composants réseau. Cela signifie que lorsque vous voulez partager des fichiers et/ou dossiers sur votre réseau, vous devez avoir installé Samba.

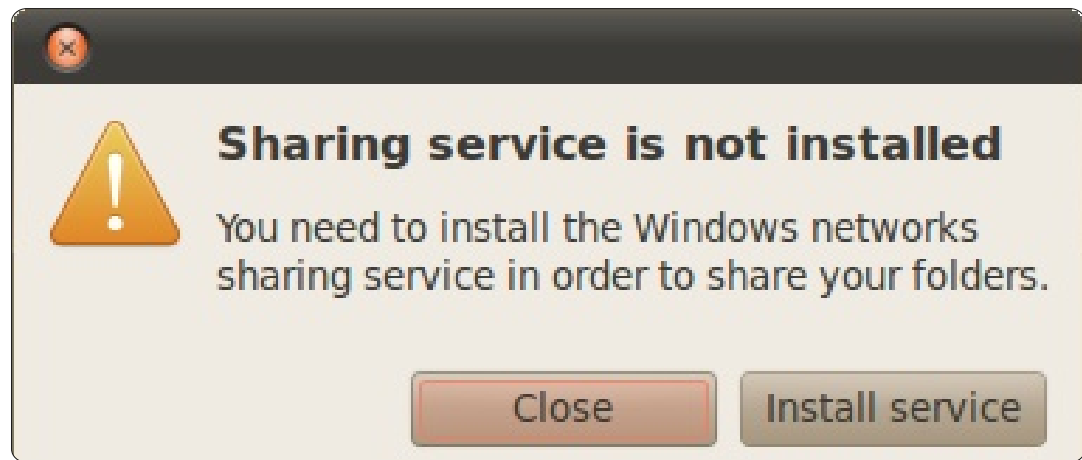
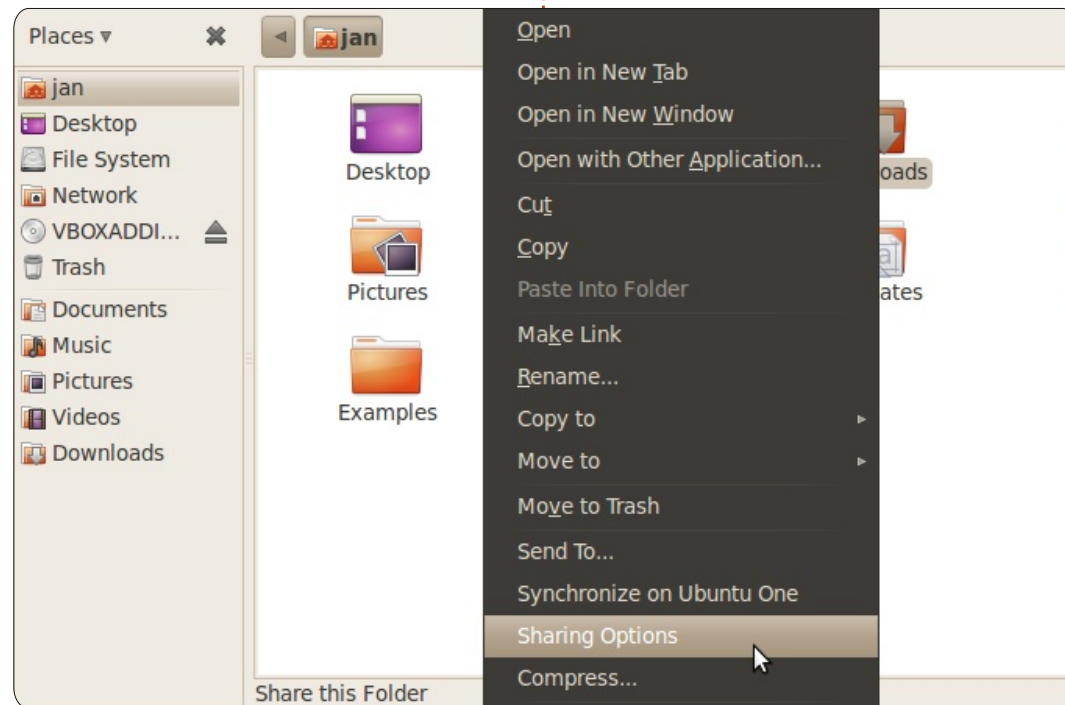
Lorsque vous faites un clic droit sur un dossier (que vous voulez partager) dans le gestionnaire de fichiers, un menu déroulant apparaît et l'un des choix pos-

sibles est Options de partage. Lorsque vous choisissez cet item et que Samba n'est pas installé, vous recevez un message vous indiquant de l'installer.

L'installation est facile, il suffit de suivre l'assistant qui vous guide à travers le processus.

L'installation de Samba a un inconvénient : vous devez redémarrer après installation pour que le programme puisse lire le fichier de configuration et sache ce qu'il faut faire et comment le faire.

Une fois que Samba est installé et que l'ordinateur a redémarré, vous pouvez revenir au gestionnaire de fichiers



et faire un clic droit sur le dossier que vous souhaitez partager. Cliquez sur Options de partage à nouveau, cochez la case « Partager ce dossier », choisissez un bon nom pour le partage, décidez si d'autres utilisateurs ont le droit de créer et de supprimer des fichiers dans le partage et si les utilisateurs non enregistrés y ont accès. Terminez avec le bouton Modifier le partage.

Maintenant, il devrait vous être possible de cliquer sur Réseau dans la colonne de gauche du gestionnaire de fichiers, de choisir « workgroup » et de voir quels sont les ordinateurs en ligne et les dossiers qu'ils ont partagé.

Une fois partagé, l'icône du dossier partagé affiche une double flèche indiquant que les données peuvent circuler dans les deux sens, vers et à partir du dossier.

Xfce

Le bureau Xubuntu avec Xfce est livré avec Thunar comme gestionnaire de fichiers ; il ne propose pas actuellement l'accès direct à la manipulation des propriétés de partage de fichiers et de dossiers. Il y a un projet de greffon thunar-shares-plugin, mais il n'est pas packagé pour Xubuntu pour le moment et doit donc être installé à partir des sources et configuré manuellement. L'auteur ne l'a pas testé.

À la place, vous pouvez installer Samba manuellement et le configurer pour partager les dossiers que vous souhaitez. Une autre alternative est d'installer un gestionnaire de fichiers de Gnome appelé Nautilus, avec le partage - en installant les paquets nautilus, nautilus-share et les paquets Samba. Vous pouvez alors lancer Nautilus et aller sur « Options de

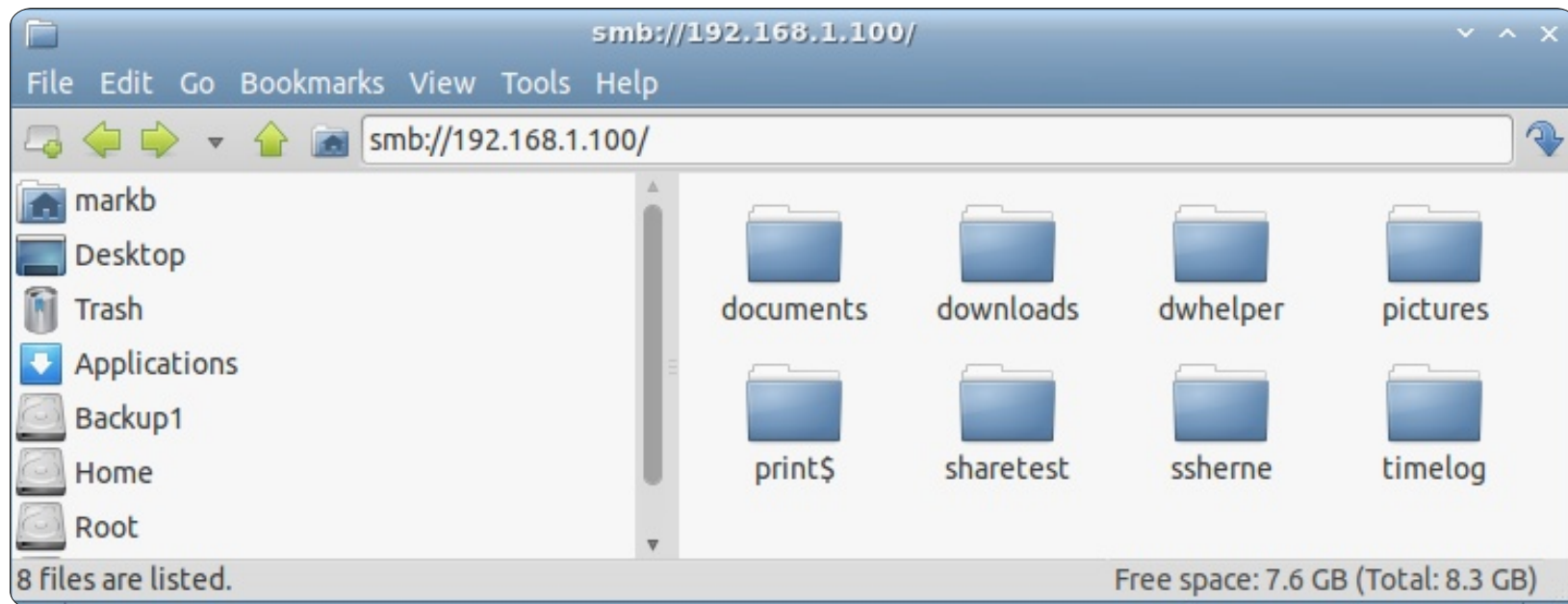
FERMETURE DES FENÊTRES

partage » pour le dossier que vous souhaitez partager, tout comme vous le feriez dans Gnome-Shell.

LXDE

Là encore, fidèle à la « légèreté » de Lubuntu, l'installation par défaut n'inclut pas de logiciel facilitant le partage de fichiers ; cependant comme pour toutes les autres applications « facultatives » dans Lubuntu, tous les logiciels nécessaires pour partager des fichiers (par exemple le support NFS, Giver, Samba, etc.) entre des machines Linux multiples et/ou entre Linux et d'autres systèmes d'exploitation (par exemple, MS Windows, OSX, etc.) sont disponibles dans les dépôts. Par contre, le gestionnaire de fichiers léger qui est livré en standard avec LXDE - PCManFM - n'a pas la possibilité de vous permettre de configurer le partage des fichiers ou des dossiers, mais si Samba est installé, vous pouvez accéder et naviguer sur les partages Samba directement depuis PCManFM en tapant l'adresse IP du partage Samba cible dans le champ d'adresse de PCManFM.

Notez également que si vous choisissez d'installer Samba et/ou le support NFS, alors vous pouvez non seulement gérer le partage de fichiers/dossiers avec les outils de gestion respectifs de ces paquets (et à partir de la ligne



de commande, bien sûr), vous pouvez installer le « Lubuntu Control Center » (LCC) qui est très léger et simple et qui fournit notamment un utilitaire très simple et rapide pour créer/gérer des dossiers partagés.

Vous pouvez certainement installer LCC même sans le partage de fichiers installé pour pouvoir bénéficier de ses autres fonctionnalités ; mais si vous cliquez sur l'icône Partager du LCC, une boîte de dialogue apparaîtra pour vous informer que vous n'avez pas installé les services de partage de fichiers ; il proposera d'installer un ou plusieurs services à votre place.

Il devrait être évident maintenant que le « slogan » pour Lubuntu (et la

plupart des autres distributions « légères ») est « Je peux m'adapter pour répondre à vos besoins ». Si vous êtes à la recherche d'une distrib. « légère », alors vous devez vous attendre à avoir un « modèle dépouillé » [de Linux]. C'est pour cela que vous avez choisi une distribution légère en premier lieu, non ? (La réponse est « oui ».) Mais, puisque la plupart de ces distributions (comme Lubuntu) ont été rendues légères en éliminant beaucoup de « surcharge logicielle » et en utilisant des équivalents utilitaires pour les applications basiques (et indispensables) telles que les gestionnaires de fichiers et les navigateurs Web, vous êtes libre d'en « faire grossir » le contenu à partir des dépôts. Bien sûr, si

vous vouliez du « gras » au départ, vous n'auriez pas choisi une distrib. « légère » en premier lieu. Mais il est important de savoir que, lorsque vos besoins évoluent et qu'il vous manque une fonctionnalité qui n'est pas disponible dans Lubuntu par défaut, elle est immédiatement disponible pour vous via les dépôts. Cette « mal-léabilité » de Linux est l'un de ses principaux atouts, ainsi que la myriade de « formes et de tailles » de distributions Linux disponibles. Et n'oubliez pas que rien de tout cela ne serait possible sans le modèle de développement Open Source.

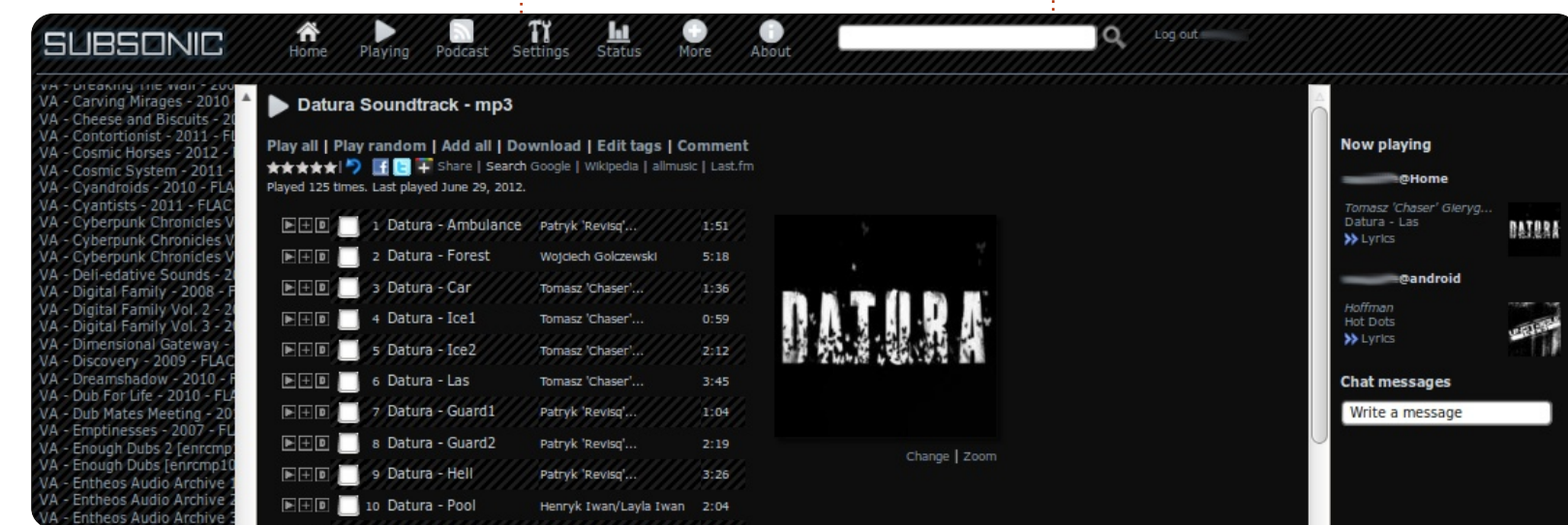


MON HISTOIRE

Écrit par Fredrik Johansson

J'utilise des ordinateurs depuis ma naissance, ou presque. Puisque je suis né dans la deuxième moitié des années 80, ce n'est pas surprenant. L'ordinateur ne servait qu'à me divertir et, plus précisément, à jouer. Vers la fin des années 90, nous avons acquis un accès à l'internet à haut débit - on a eu un accès par ligne commutée pendant des années auparavant, mais, à cause du coût, je n'avais que rarement le droit de l'utiliser (et quand je pouvais le faire, je recherchais des guides de jeux et des cheats). L'internet à haut débit a changé ma façon d'utiliser l'ordinateur de manière significative et Napster y a contribué aussi. Ça m'était maintenant égal que mon ordinateur soit trop lent pour faire tourner les jeux les plus récents (j'ai acheté une console de jeux vidéos pour satisfaire mes besoins dans le domaine), parce que je pouvais explorer ce monde entièrement différent et interagir avec des gens comme je ne pouvais pas le faire avant. J'utilisais encore Windows, cependant et, en fait, il m'a fallu beaucoup de temps pour m'en débarrasser. Cela fait deux ans maintenant que j'ai des systèmes d'exploitation basés sur Linux et je ne puis m'imaginer jamais les abandonner.

En 2010, je suis tombé amoureux. Je suis tombé amoureux de la scène démo



et, plus particulièrement, de la musique synthé et composée avec un tracker [Ndt : voir Wikipedia]]. De temps en temps, j'avais vu par hasard une démo ou deux, des « cracktros » (ou crack intros) et ainsi de suite, mais sans jamais y prêter beaucoup d'attention. La musique a toujours joué un rôle important dans ma vie et je pense que je suis une personne qui se fiche des genres du moment que le son est génial (et pourtant, si vous jetez un œil à ma collection, vous allez probablement me chicaner sur ce point). Au début du lycée, c'était le métal qui me plaisait et je pensais que Iron Maiden était ce qui se faisait de mieux, mais, en grandissant, mes goûts musicaux ont mûri aussi. Un jour, j'ai trouvé un album appelé « First and Last and Always ». Pour moi, les

premières pistes n'étaient pas mal, mais la piste n° 5, « Marian », m'a laissé complètement pantois. The Sisters of Mercy reste mon groupe préféré.

Mais quelque chose d'autre est arrivé en 2010. Un de mes disque durs est mort et ma collection musicale avec. Du côté positif, j'ai enfin décidé que j'en avais assez de Windows et, depuis, mes ordinateurs sont sous Linux. Je suis resté sous Ubuntu jusqu'à la 11.10, mais, détestant Unity, j'ai changé pour Mint 12 et, actuellement, mes deux ordinateurs (un portable et une tour) sont sous Mint 13 64-bit MATE.

Alors, quels sont les points communs de Linux, la scène démo et la musique ?

Selon moi, c'est Subsonic. Quand j'ai perdu ma collection musicale (sauf les albums des Sisters of Mercy, dont, en fait, je suis propriétaire), j'ai commencé à télécharger toute la musique gratuite, époustouflante, de la scène démo et cela a tôt fait de m'introduire dans le monde merveilleux des net labels. Au jour d'aujourd'hui, je n'arrive toujours pas à croire qu'il existe sur internet une telle quantité de musique incroyable, magique, magnifique ET gratuite ! C'est ici que Subsonic entre en scène. Ma collection musicale s'agrandissant de manière exponentielle, avec une large gamme de formats audio, il devenait impossible de l'emporter partout avec moi et je me devais de trouver une solution. Avec Subsonic, qu'importe le format de fichier - .xm, .mp3, .flac ou .aac - ,

le logiciel le convertit (dans le débit binaire de mon choix) en quelque chose que mon appareil Android sait lire lorsque je suis en vadrouille. Chez moi, je me sers de l'interface web pour accéder à toute ma musique. Je n'ai pas encore réussi à obtenir l'équipement qu'il faudrait pour utiliser la fonction jukebox. Ce qui veut dire que l'ordinateur sur lequel le serveur Subsonic est lancé sort la musique par ses ports audio et les listes de lecture sont contrôlées par un lecteur externe.

Subsonic est gratuit, mais des fonctionnalités supplémentaires, telles pouvoir lire vos fichiers sur un appareil Android et la prise en charge de la vidéo, sont déverrouillées si vous faites un don. L'installation en est assez simple : c'est distribué dans un paquet .deb, ce qui le rend facile à installer. En outre, si vous avez besoin d'aide additionnelle, vous pouvez aller sur les forums où il y a plein d'excellents tutoriels.

En tant que débutant Linux, installer Subsonic m'a beaucoup appris. Pendant les premières semaines où j'ai utilisé Ubuntu, je n'étais pas certain de vouloir l'adopter de façon permanente ; j'avais l'impression que tout ce que je faisais aurait pu être fait aussi facilement (et, dans certains cas, plus facilement) sous Windows et le terminal me faisait peur. J'avais plus ou moins appris quelques commandes de base à l'école (cd, ls, cat,

nano, man, etc.) et, petit à petit, j'ai commencé à examiner et à personnaliser des fichiers de configuration. Mon serveur Subsonic actuel s'exécute sous Ubuntu Server 12.04, sur un vieil ordinateur avec deux vieux disques durs en RAID 5. Sshfs (le système de fichiers SSF) s'exécute dessus et je peux donc l'utiliser comme stockage personnel dans les nuages ; enfin, l'ajout de davantage de musique est un jeu d'enfant.

Alors, pourquoi vous ai-je raconté ceci ? Si, au départ, vous éprouvez des difficultés avec Ubuntu (ou Linux en général), définissez ce qui vous stimule vraiment, quelle est votre passion. Il y a de grandes chances que quelqu'un a écrit des logiciels cool qui rendront votre vie - et l'exercice de cette passion - beaucoup plus facile. N'ayez pas peur d'utiliser Google ou la commande man : ils deviendront vos meilleurs amis. Soyez prêt à en lire des tonnes, car la plupart des guides que j'ai découverts décrivent très bien le résultat de chaque commande et de chaque réglage : c'est comme cela que vous apprendrez.

SUDOKU 16x16

Les numéros de 1 à 9 et les lettres A à F sont à pourvoir dans le réseau 16x16 de sorte que chaque rangée, chaque colonne et chaque boîte 4x4 contienne de 1 à 9 et de A à F.

		1		7	D		5	2	8			A		4	
9			D	1			5	B	7		A				
2	5	4	E		0	F						B	3	1	
						9		F				D	8		
6	B		0	E	3				D			5	A		
		F		2		4	8		B			0		7	E
5				0	A		D			2		6	8		
1	E	2			5				8		6	4			
			5	7		3				B			6	1	8
		B	1		F			7		6	C				0
D	9		2			8		E	5		F		4		
	6	E			4					A	8	B		5	9
	1	5					4		A						
B	0	A							4	5		F	2	9	6
				9		5	F	2			B	C			A
4		D			8	6	B		1	9			E		

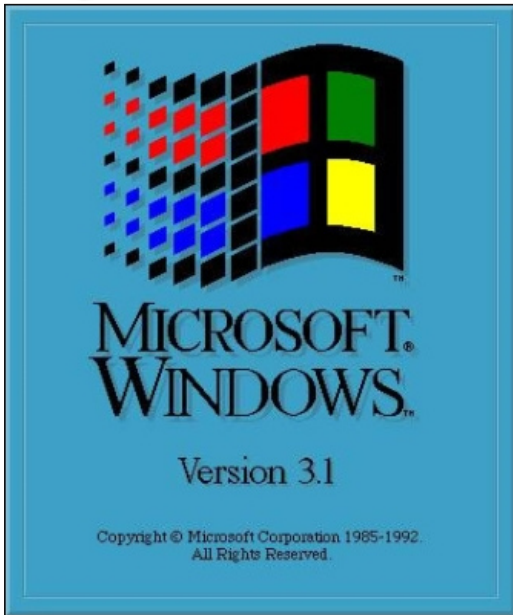
Les solutions sont sur l'avant-dernière page.

Jeux aimablement fournis par **The Puzzle Club**, qui en possède les droits d'auteur - www.thepuzzleclub.com



MON OPINION

Écrit par Eric Porter



Windows 3.0 est sorti en mai 1990, juste un mois avant mon diplôme d'études secondaires. Avant cela, mon expérience en informatique était limitée aux systèmes d'exploitation DOS et à ce bon vieux Basic de Tandy, avec quelques échantillons de code machine ici et là. Inutile de dire que, pour moi, Windows était un cadeau du ciel et je suis resté un fidèle petit fan de version en version ; puis il y a eu Windows 98, où, pour des raisons financières, je suis resté jusqu'à la sortie de Windows XP.

Dans XP, il manquait un certain nombre de fonctionnalités que j'aimais sous 98. Il avait quelques bizarreries nouvelles auxquelles j'ai dû m'habituer. Et, jusqu'à ce qu'ils arrivent au « Service Pack 2 », il était assez peu fiable. Quelques années passèrent et ils finirent par se débarrasser de tout les bugs de XP (ou plutôt d'une grande partie...) juste à temps pour sortir une nouvelle version appelée Vista. Il était censé être plus rapide, plus solide, et un peu mieux à tout point de vue. Ils ont même testé le truc en version bêta et, de ce fait, il se devait d'être bon. N'est-ce pas ? Alors, naturellement, je me suis dépêché d'acheter un nouvel ordinateur de bureau, je l'ai installé et j'ai appuyé sur le bouton d'alimentation. Je ne le savais pas à l'époque, mais c'était le début de la fin.

Je pourrais vous ennuyer avec tous les détails sur la quantité massive d'incompatibilités logicielles, le programme BlackICE Defender qui remettait constamment en question tout ce que j'avais fait, les pépins, les déconfitures et l'énorme frustration de tout ça. Mais, je suis sûr que beaucoup d'entre vous en ont fait l'expérience par eux-même et ce n'est pas néces-

saire. À mon avis, ce que j'ai trouvé le plus frustrant, cependant, c'était la façon dont il semblait dorloter l'utilisateur. D'après son apparence et mes propres sensations, j'avais l'impression qu'il était conçu pour les enfants en bas âge. Il m'a obligé d'accepter des fonctionnalités que je ne voulais même pas et les fonctionnalités que je voulais vraiment ne s'y trouvaient plus. Même la plupart des outils de personnalisation du bureau que j'avais l'habitude d'utiliser étaient devenus des fantômes du passé.

Trois petits mois plus tard il s'est planté. Irrémédiablement. Effondrement total. C'était inévitable, je suppose. C'était un Windows, après tout. Alors, comme un bon petit robot de chez Microsoft, je me suis mis à la tâche trop familière de réinstaller le système. 30 minutes plus tard j'ai eu ce charmant écran bleu qui disait : « Nous sommes désolés, cet ordinateur n'est pas compatible avec Windows Vista. » Que faire maintenant ? IL EST LIVRÉ AVEC VISTA ! Plusieurs essais ratés plus tard, j'en ai eu assez. J'ai installé XP, lancé Explorer, trouvé mon chemin vers Google et tapé « Alternatives Windows ».

C'est ainsi qu'a commencé mon exploration du nouveau monde étrange de Linux. Je dois avoir essayé 20 distrib. et versions dérivées différentes. Certaines plus d'une fois. J'ai finalement opté pour Ubuntu. Il était le mieux classé, le plus téléchargé, ayant les meilleures critiques, et la distrib. la plus intuitive que j'ai trouvée. Après avoir tourné autour des trois bureaux principaux (Gnome, KDE et XFCE) pendant environ un mois, j'ai finalement opté pour Gnome, le plus confortable pour moi, étant donné mon expérience des systèmes d'exploitation Windows.

Ma première installation complète a été Ubuntu 7.04 LTS avec le bureau Gnome. C'était la liberté, mon pote. Je pouvais enfin changer l'apparence de mon ordinateur à ce que je voulais, et le faire fonctionner comme je voulais. Je dois avoir entièrement reconstruit mon bureau personnel 1 000 fois au cours des 5 dernières années. Ma femme me remercie quotidiennement pour sa propre session, j'en suis sûr, car je bidouille, peaufine et rénove la mienne constamment. Il est tellement en phase avec ma nature artistique et les possibilités sont apparemment sans fin. Il est pour moi tout ce qu'un sys-

tème d'exploitation devrait être. Il est intuitif, réactif, logique et, la plupart du temps, il me laisse tranquille, me permettant de faire ce que je veux.

Depuis, j'ai installé toutes les versions LTS d'Ubuntu qui sont sorties. Ce qui inclut naturellement Ubuntu 12.04. Je dois dire que ce fut un peu un choc pour moi quand j'ai vu Unity s'afficher au lieu de Gnome. Au début, je pensais que j'avais accidentellement téléchargé le mauvais ISO. Mais non. Alors, j'ai fait un galop d'essai avec ce nouveau bureau. Après tout, le changement n'est pas une mauvaise chose, si c'est pour le mieux. Malheureusement, ce n'était pas le cas. Il était lourd, contre-intuitif et lent. Cependant, ce que j'ai trouvé le plus frustrant, je pense, c'était la façon dont il semblait dorloter l'utilisateur. D'après son apparence et mes propres sensations, j'avais l'impression qu'il était conçu pour les enfants en bas âge. Il m'a obligé à accepter des fonctionnalités que je ne voulais même pas et les fonctionnalités que je voulais vraiment ne s'y trouvaient plus. Même la plupart des outils de personnalisation du bureau que j'avais l'habitude d'utiliser étaient devenus des fantômes du passé. ... Mais, où ai-je déjà entendu cela ?

Ne vous méprenez pas. Je ne jette pas Ubuntu au caniveau pour l'ins-

tant. J'ai trouvé un bureau qui est OK pour moi (Gnome Classic... avec pas mal de modifications). Mais, je ne peux pas m'empêcher de me demander si le changement vers Unity était vraiment judicieux. En changeant pour Unity, non seulement ils aliènent leur base de fans actuels, mais ils se mettent potentiellement à dos les nouveaux convertis qui sont habitués à une interface de type Windows, un

système vieux d'au moins 20 ans. Si nous voulons attirer de nouveaux utilisateurs, nous devons rendre ce changement facile et naturel pour eux. Gnome l'a fait. Unity ne le fait pas. Je trouve cela incroyablement ironique qu'un environnement de bureau qui provoque tant de confusion, de discorde et de division soit nommé « Unity ».



IL EST ARRIVÉ !

Le Podcast Full Circle revient !

NEW

C'est peut-être une nouvelle équipe de podcasters, mais le format reste le même.

Nous parlerons du Full Circle Magazine, des actus, des critiques et des entretiens.

Voici votre nouvelle équipe :

- Les Pounder
- Tony Hughes
- Jon Chamberlain
- Oliver Clark

Ils sont tous membres de Blackpool (UK) LUG
<http://blackpool.lug.org.uk>

Le début de l'épisode est disponible depuis la page d'accueil du FCM.



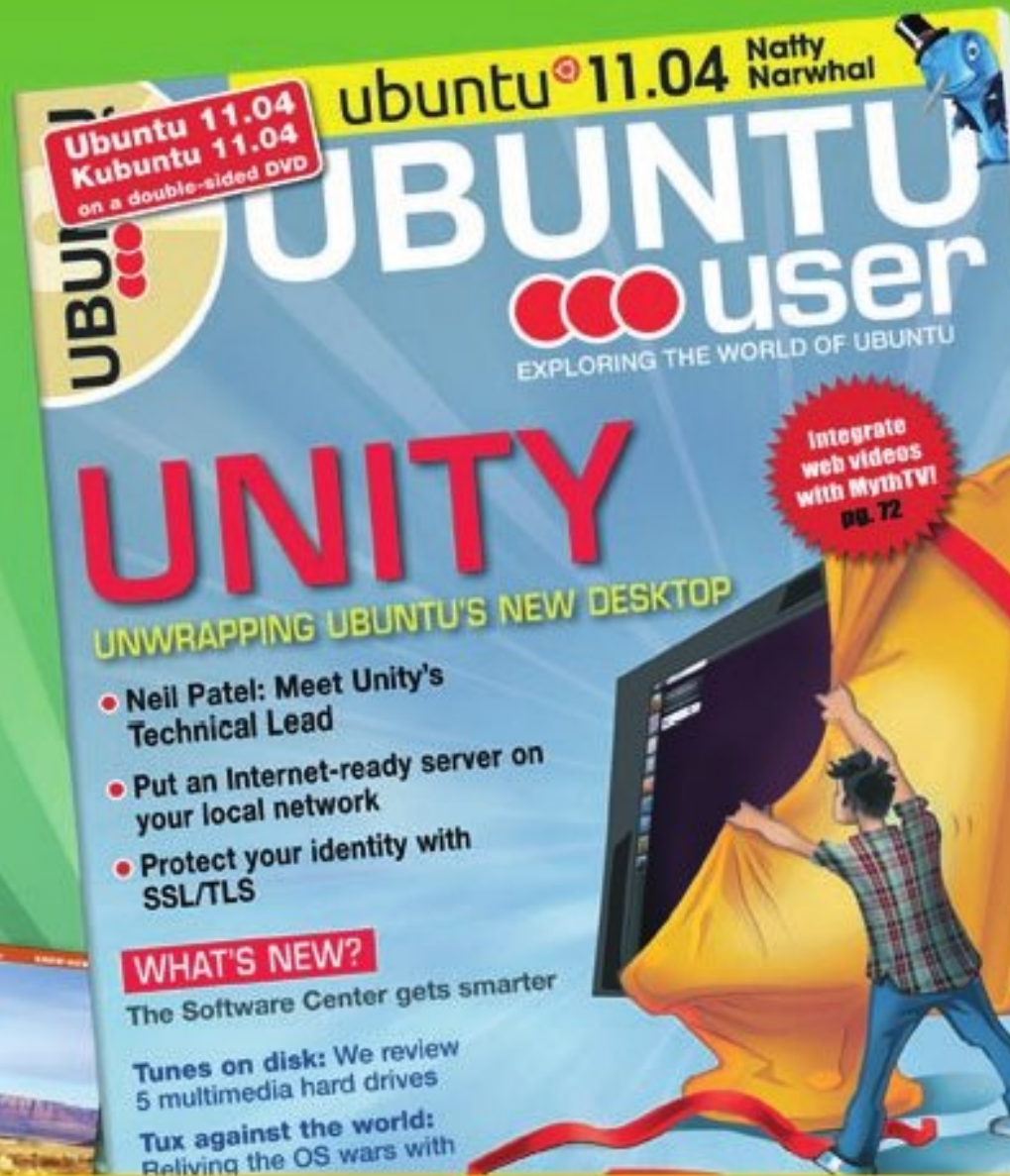
Download

MORE UBUNTU!

Can't get enough Ubuntu?
We've got a whole lot more!

Ubuntu User is your roadmap to the Ubuntu community. In the pages of **Ubuntu User**, you'll learn about the latest tools, best tricks, and newest developments in the Ubuntu story.

DON'T MISS ANOTHER ISSUE!



UBUNTU-USER.COM/SUBSCRIBE-NOW

FOLLOW US ON

TWITTER: UBUNTUSER

FACEBOOK: UBUNTUSERMAG



La plupart des gens préfèrent utiliser leur lecteur de musique par défaut pour gérer leurs podcasts. Mais gPodder est un gestionnaire de podcast autonome qui pourrait offrir une bien meilleure expérience de podcast. gPodder est un client de podcast Open Source (GPL version 3 ou supérieure) réalisé par Thomas Perl, un programmeur autrichien. gPodder a été créé en 2005 dans le but modeste de télécharger et de gérer les podcasts. Il a été précédemment écrit en Java en utilisant l'interface Gtk, mais a depuis été porté sur Python. Il utilise actuellement PyGtk et l'interface utilisateur Gtk2 qui lui donne un bel aspect Ubuntu. La prise en charge du Menu Global lui donne une intégration presque parfaite à Ubuntu. Toutefois, l'intégration dans Unity manque toujours.

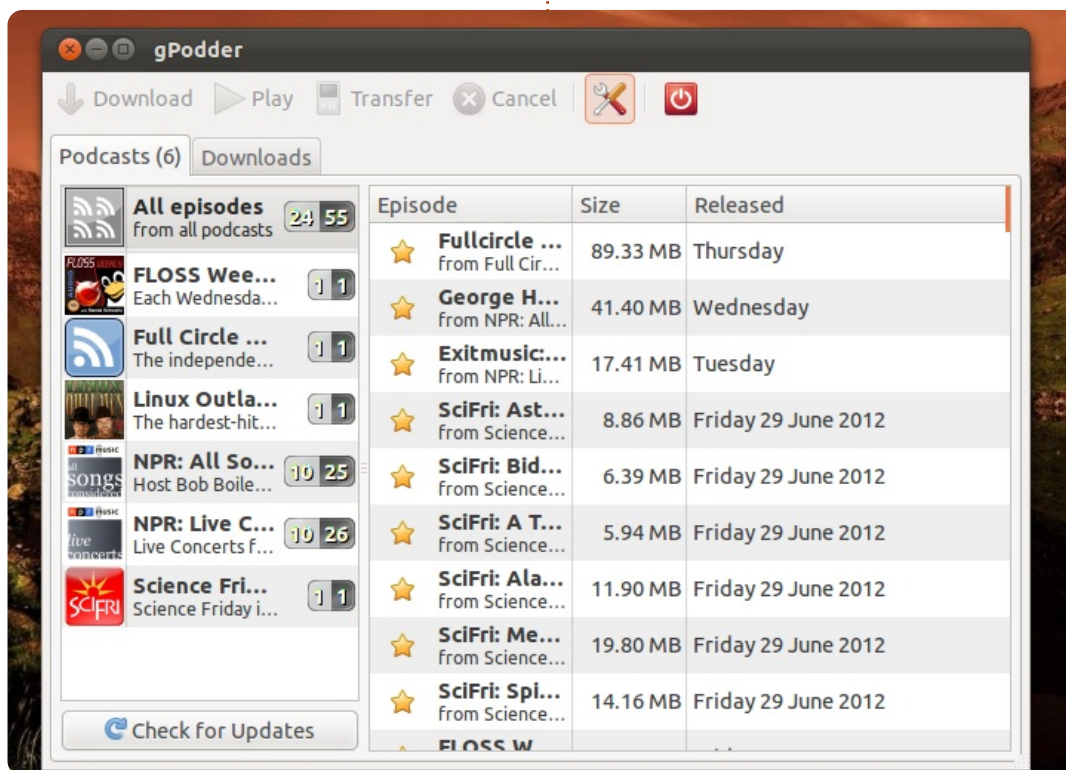
L'interface graphique est simple et intuitive. Ses principales caractéristiques sont visibles d'un coup d'œil. gPodder vous propose les options de télécharger, lire ou transférer vos podcasts. Quand vous choisissez de télécharger un podcast, gPodder effectue le téléchargement rapidement et de façon discrète sous un onglet séparé

« Téléchargements ». Vous pouvez définir différentes limites sur la vitesse de téléchargement et le nombre de téléchargements simultanés. En cliquant sur le bouton « Lecture » gPodder ouvre votre lecteur de musique par défaut pour la lecture du podcast. Vous pouvez choisir le lecteur multimédia auquel gPodder fait appel dans l'entrée « Préférences » du menu principal. gPodder vous permet également de transférer vos podcasts vers un iPod, un MTP, un système de fi-

chiers ou un périphérique bluetooth. Ces options couvrent pratiquement tous les appareils que vous pourriez avoir. Cette fonction, bien que très aimée par les utilisateurs de gPodder, est absente dans les versions 3x et c'est pour cette raison que la version dans la Logithèque Ubuntu n'a pas été mise à jour. Si vous voulez avoir la fonction de synchronisation de l'appareil, restez à une version 2.x plus ancienne.

gPodder prend en charge une grande variété de formats, y compris les flux RSS, Atom, YouTube, Soundcloud, Vimeo et XSPF. Il vous permet d'ajouter des podcasts à partir d'une URL ou de les importer à partir d'un fichier OPML. Il vous permet d'exporter votre propre fichier OPML ce qui vous permet de partager relativement facilement vos podcasts avec d'autres ou de configurer un client de podcast sur un autre ordinateur.

Malgré son interface simple et facile à utiliser, gPodder a sa juste part de fonctionnalités avancées qui peuvent être trouvées sous l'entrée « Préférences » dans le menu « Podcasts ». gPodder vous permet de définir un « intervalle de mise à jour » pour vérifier s'il y a de nouveaux podcasts. Il vous permet de fixer des limites sur le nombre de podcasts par abonnement. Il propose également différentes actions à effectuer si un nouvel épisode est trouvé. En plus de cela, gPodder vous permet de définir vos propres règles pour le « nettoyage » : les podcasts à supprimer automatiquement (le cas échéant) et ceux à conserver. Enfin, gPodder offre des fonctionnalités assez complètes pour

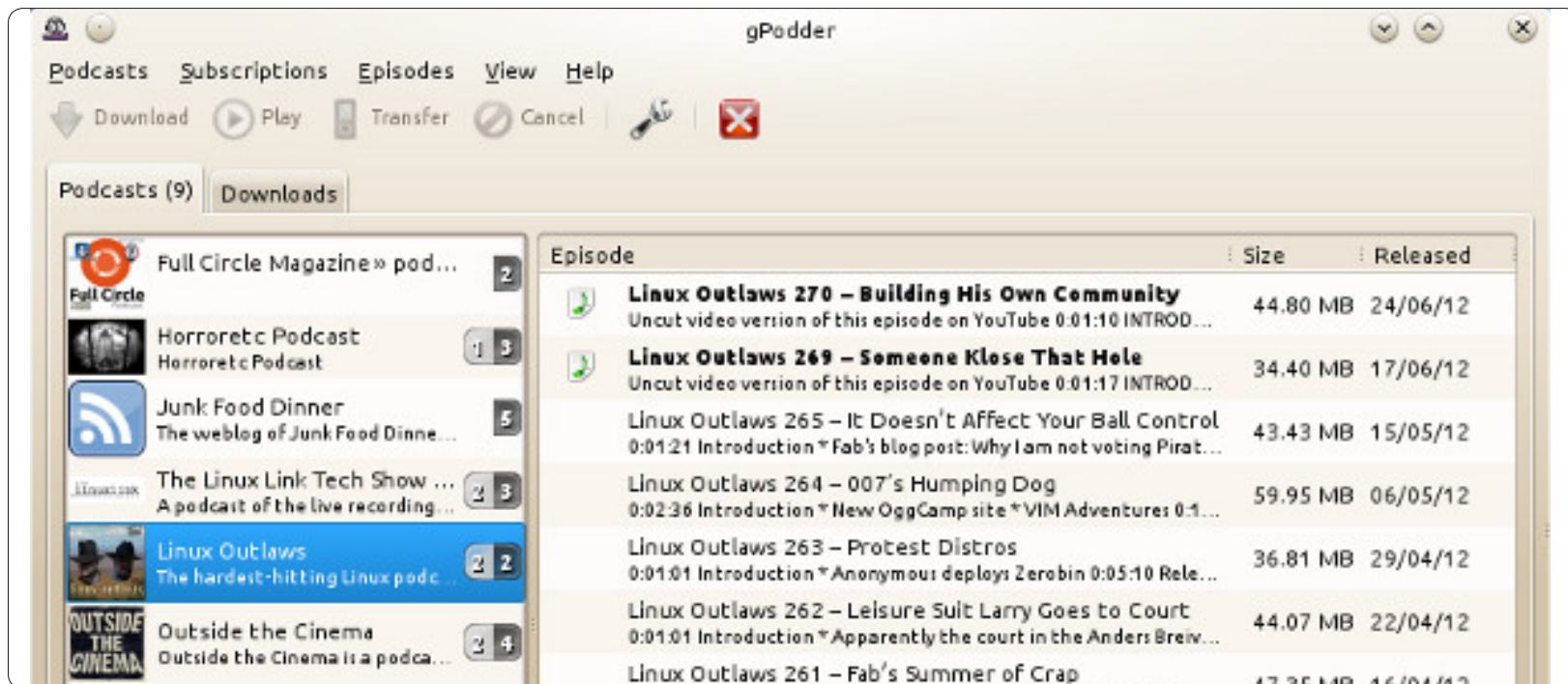


synchroniser votre appareil avec lui. Il vous permet de sélectionner les épisodes à synchroniser et ceux à retirer de l'appareil automatiquement.

gPodder a un dernier atout en réserve : sa parfaite intégration avec gPodder.net. gPodder.net est un service web de podcast qui vous permet non seulement de découvrir de nouveaux podcasts, mais aussi de partager vos préférés. Il vous permet de gérer à distance vos abonnements gPodder et fournit un endroit pour sauvegarder vos abonnements. Il permet d'installer très facilement gPodder sur un autre ordinateur.

gPodder est largement considéré comme l'un des meilleurs clients de podcast. Il a reçu des critiques d'utilisateurs qui sont globalement positives et est classé 4,5 étoiles dans la Logithèque Ubuntu (au moment d'écrire ces lignes). Il a également été répertorié par Lifehacker comme l'un des « Cinq meilleurs gestionnaires de Podcast ».

gPodder est une application multi-plateforme qui est disponible pour Linux, FreeBSD, Windows, Mac OS X et les appareils mobiles comme le Nokia N810, N900 et N9 (qui utilisent Maemo ou MeeGo). Une version expérimentale pour Android est éga-



lement disponible. Trouvez gPodder à <http://gpodder.org/>. Bonne balado-diffusion !

Bons points :

- Extrêmement facile à utiliser avec une interface graphique simple et nette.
- Léger et entièrement intégré à Ubuntu.
- Puissantes fonctionnalités avancées pour les utilisateurs expérimentés.
- Synchronisation de l'appareil (non disponible dans la version 3.x).
- L'intégration de gPodder.net permet de gérer et de trouver des podcasts plus facilement.

Mauvais points :

- Manque de lecteur de musique et de vidéo intégré.
- Pas d'intégration dans Unity.
- Pas de système de notation pour les épisodes.

REMARQUE : gPodder fonctionne parfaitement aussi dans KDE (ci-dessus).

Ne pas oublier d'ajouter le Podcast Full Circle, quel que soit le client que vous utilisez :

MP3 :
 <http://fullcirclemagazine.org/category/podcast/feed>

OGG :

 <http://fullcirclemagazine.org/category/podcast/feed/atom>



Tushar Bhargava, qui a 16 ans et est indien, adore Ubuntu et les Logiciels libres. La programmation en Java et C++ lui plaît et il aime beaucoup écrire. Vous pouvez le contacter à : tushar1995@gmail.com.



Vous voulez des critiques de jeux ?

Je voudrais juste vous parler d'un livre/d'une présentation, que j'écris, depuis les deux dernières années, comme passe-temps. Il traite environ 400 jeux trouvés dans les GP USC (la Logithèque Ubuntu) et Synaptic (pas les gros, seulement les habituels).

Impossible de le publier comme publication électronique parce qu'il ne correspondait pas aux règles de mise en forme (plus de 800 pages et en PDF au lieu de docx ou odf), alors je l'ai posté à lulu.com comme un livre pas cher à 1,50 \$. Qui plus est, en raison des captures d'écran, il fait plus de 15 Mo.

Il y a environ 550 jeux dans USC, mais certains ne fonctionnent pas ou sont de vieux jeux (c'est le cas de le dire) qui ont été renommés et remis ailleurs. Je couvre peut-être environ 60 % des jeux de la Logithèque. Oh, et je dois préciser que je l'ai fait avec LibreOffice Impress ; il y a donc une page contenant une capture d'écran et une page avec l'URL, des infor-

mations générales et la note USC, le cas échéant.

L'adresse Lulu pour le livre est : http://www.lulu.com/author/content_revise.php?fCID=12986866

Art Schreckengost

Sauvegarde rapide de DVD

Puis-je suggérer un truc qui permet d'avoir une nouvelle installation d'Ubuntu propre et fraîche ? Sinon, on peut retrouver beaucoup de choses inutiles à la suite d'installations et de désinstallations répétées de logiciels.

Après avoir installé une distribution Ubuntu avec tous les composants nécessaires et supprimé ceux en trop, j'utilise le programme remastersys pour faire un fichier ISO de sauvegarde du système et je le grave sur un disque réinscriptible pour faire un DVD live avec identifiant et mot de passe, mais sans données personnelles.

Ce DVD live pourrait être utilisé pour l'installation de programmes expé-

rimentaux, tout en utilisant le même système que celui installé sur le disque dur. Avec 4 Go de RAM, de 1,7 Go à 1,9 Go d'espace libre supplémentaire pourrait être mis à disposition.

De cette façon, je peux exécuter des tests sans risque de laisser des déchets sur mon système installé puisque, après avoir redémarré avec le DVD Live, j'ai un système à nouveau propre. Sur la base des résultats des tests, je peux alors être certain que les programmes testés s'installeront et se lanceront correctement sur le système du DD.

Avec cette approche, je peux essayer avec succès des programmes de radio amateur, ayant les deux extensions .deb pour Linux et .exe pour Windows (dont SSTV, PSK31, etc.)

De plus, je peux surfer sur Internet, sans aucun risque d'infection, car le DVD est protégé en écriture et la mémoire RAM sera vide après l'arrêt de l'ordinateur. Si je télécharge un fichier, il peut être enregistré directement sur une clé USB ou un disque dur externe après l'avoir vérifié avec l'anti-virus « Clamav » déjà installé sur

Rejoignez-nous sur :



goo.gl/FRTMI



facebook.com/fullcircle-magazine



twitter.com/#!/fullcirclemag



linkedin.com/company/full-circle-magazine



ubuntuforums.org/forum-display.php?f=270

mon système d'exploitation Ubuntu (et rafraîchissant sa base de données à partir d'Internet).

J'utilisais un ordinateur assez ancien sans disque dur intégré et l'ordinateur a été utilisé exclusivement avec un Ubuntu Live-CD et une connexion Internet haut débit. C'était l'ordinateur le moins cher que j'ai eu !

András Szabó

Autant pour moi ! Si on peut dire...

Je dois m'excuser pour ne pas avoir envoyé les analyses que j'avais promises ; en voici la raison. Après avoir construit mon nouveau PC (passant d'un CPU AMD à un Intel Ivy Bridge), j'ai ensuite installé la 12.04 LTS, et, bref, ce fut un désastre complet. Robin a parlé des instabilités de la 12.04 sur son blog il y a quelques semaines ; à l'époque, j'étais sur un AMD 64-bit et n'ai eu aucun problème. A partir du moment où je suis passé à Intel, il y a eu des problèmes à foison avec, au petit bonheur la chance, des gels, des crashes, etc., de Nautilus, Firefox, Chrome, Gwibber, même la Logithèque plantait ! Plus d'infos ici (<https://bugs.launchpad.net/ubuntu/+source/xserver-xorg-video-intel/+bug/993187>). Ainsi, pendant quelques semaines, je ne pouvais rien faire de plus que de naviguer sur le Web et essayer de comprendre ce qui n'allait pas avant que le système ne devienne fou ; je m'étais déjà débarassé du système AMD. Merci d'envoyer la solution ici (<https://bugs.launchpad.net/ubuntu/+source/xserver-xorg-video-intel/+bug/993187/comments/91>), pour les gens qui pourraient avoir les mêmes problèmes avec les dernières

architectures à processeur Intel. En attendant, je vais me mettre aux critiques promises.

Dougn Redhammer

Linux Mint et les tablettes. Oh et moi !

J'utilise Ubuntu depuis environ quatre ans, sans Windows en double-amorçage. J'ai une machine Windows pour deux ou trois programmes, mais j'ai « presque » réussi à me défaire de Windows en utilisant Wine.

J'utilisais Ubuntu jusqu'à la version 11.10 avec une connexion Classic. La connexion Classic fonctionne sur les portables et les tours, mais, si vous avez un netbook, c'est Unity ou rien. J'ai un netbook Asus avec 2 Go de RAM et un disque dur de 250 Go. Je m'en sers beaucoup lors de mes déplacements, et des articles, dans d'autres magazines Linux, m'ont convaincu d'essayer Linux Mint 12. J'ai installé Mint sur mon netbook et il a même reconnu le bouton supplémentaire du pavé tactile pour l'allumer et l'éteindre. Ubuntu n'a pas reconnu ce bouton. J'ai aussi installé Mint sur deux autres portables haut de gamme et...

jusqu'ici, tout va bien.

Maintenant, en ce qui concerne la débâcle Unity / Windows8 / les tablettes, si clairement décrite dans l'article par Art Schreckengost dans le FCM n°60. Je peux comprendre pourquoi Canonical prend la route d'Unity, car Windows 8 semble prendre le même chemin. Ses cibles sont les tablettes, les ordinateurs à écran tactile et les téléviseurs. J'ai un téléphone portable HTC sous Android, qui est génial et très pratique avec son écran tactile, mais je ne peux pas m'imaginer en train d'utiliser mon doigt sur l'écran d'un portable. Au cours de plusieurs visites dans des magasins d'ordinateurs et de téléphonie mobile, j'ai jeté un œil à certaines tablettes non-Apple du marché. Les tablettes en vente sont très déroutantes, car certaines ont un port USB et d'autres pas. Certaines ont Bluetooth et d'autres pas. Elles ont toutes une capacité de stockage et une quantité de RAM réduites. Certaines ne coûtent pas cher, mais, en général, elles sont très, très chères. Bien que je sois quelqu'un qui adore les gadgets, je ne me suis pas précipité pour acheter une tablette. Pourquoi acheter une tablette, avec des spécifications réduites, quand vous pouvez obtenir un netbook haut de gamme à un meilleur prix ? Avec un lecteur de DVD externe, mon netbook fait tout ce

que font mes portables. À mon avis, la tablette ne va pas rester sur le marché longtemps.

Allan Hambidge



Ma boîte de réception est triste

Ma boîte de réception a l'air quasi vide à nouveau, jeunes gens. Il y a sûrement quelque chose qui vous travaille depuis longtemps, que vous voudrez partager. Pas besoin d'être au sujet d'Ubuntu. Il peut s'agir de n'importe quel autre *buntu ou, en fait, de n'importe quoi ayant un rapport avec Linux.

Si vous avez écrit une appli, avez besoin d'aide avec un truc, voulez poser une question brève (et non technique) ou tout simplement voulez nous montrer quelque chose que vous avez fait, c'est ici que ça se passe.

Envoyez-le à :

letters@fullcirclemagazine.org



O'REILLY®
Velocity
Web Performance
and Operations
CONFERENCE

June 25–27, 2012 | Santa Clara, CA
Register Now & Save 20% with code FULLCIR

2–4 October, 2012 | London, England
Register Now & Save 20% with code FULLCIR

See velocityconf.com for more details.



“Velocity is the conference where people talk about how to get things done in the real world—if you want to know how the best in the world handle their operations, Velocity is the place to learn.”

—ADAM JACOB, OPSCODE

Velocity is much more than a conference; it's become the essential training event for web professionals from companies of all sizes.





Q&R

Compilé par Gord Campbell

Si vous avez des questions sur Ubuntu, envoyez-les en anglais à : questions@fullcirclemagazine.org, et Gord y répondra dans un prochain numéro. Donnez le maximum de détails sur votre problème.

Q Quand j'ai essayé d'installer Sopcast sur Mint 13, le dépôt n'a pas été trouvé.

pas, faites de même avec les autres périphériques HDMI. (HDMI/Display Port 4 dans Paramètres du Son >> Sortie est ce qui a fonctionné pour cet ordinateur portable.)

R Exécutez cette commande :

```
gksudo gedit
/etc/apt/sources.list.d/ferra
mroberto-sopcast-maya.list
```

Dans la première ligne, remplacer « maya » par « precise ». Sauvegarder et quitter. Dans Synaptic, rechargez les sources.

Q J'ai un ordinateur portable Samsung R580 sous Ubuntu 12.04. Lorsque je branche mon câble HDMI pour le connecter à la TV, je ne peux pas obtenir le son sur le téléviseur.

Q Je viens d'installer Ubuntu 12.04 sur un Dell Latitude 2100. J'ai installé le pilote Broadcom et configuré mon réseau sans fil caché. Tout va bien. Cependant, si je démarre le portable sur la batterie, la vitesse du réseau sans fil diminue considérablement.

R (Merci à *taylorlh* sur les forums Ubuntu.) La solution était la deuxième suggestion de cette page web : <http://askubuntu.com/questions/85214/how-can-i-prevent-iwconfig-power-management-from-being-turned-on>

Q Comment puis-je installer la dernière version de l'éditeur vidéo OpenShot ?

R À partir du contrôle de volume de votre barre, lancez les Paramètres du Son. Sélectionnez l'onglet Matériel ou Sortie. Sélectionnez l'un des périphériques HDMI. Si cela ne fonctionne

R Jetez un œil à cette page : <http://www.openshot.org/ppa/>

Q J'ai un fichier PDF de 4 pages, j'ai besoin de supprimer les pages 2, 3 et 4.

R Essayez PDF Shuffler. Vous pouvez le récupérer dans la Logithèque Ubuntu.

Q Merci pour votre aide, mais mon réseau a une clé WEP ; doit-on écrire quelque chose de différent si on a une clé WEP ?

R (Merci à *chili555* sur les forums Ubuntu.) Oui : connectez-vous à votre routeur et remplacez-le par WPA2. WEP est à peu près aussi sûr que de mettre votre carte de crédit dans une boîte à chaussures sous le porche d'en face.

Q Comment peut-on supprimer un programme et tous ses fichiers ? J'ai fait :

```
sudo apt-get purge remove
quassel
```

R (Merci à *papibe* sur les forums Ubuntu.) « remove » entre en conflit avec « purge ». Vous devez utiliser uniquement l'option « purge ».

Q Est-ce que l'UEFI tuera Linux ?

R L'UEFI est OK. Le Secure Boot est l'une de ses caractéristiques et il peut devenir un problème pour certaines distrib. Linux. Jetez un œil à : <http://blog.canonical.com/2012/06/22/an-update-on-ubuntu-and-secure-boot/>

Le Secure Boot pourrait même être bénéfique, s'il réduit le nombre de distributions Linux « ni vues, ni connues ».

Q Comment puis-je désactiver les ascenseurs de recouvrement dans Ubuntu 12.04 ?

R Cette page web dit tout : <http://www.liberiangeek.net/2012/03/disable-ubuntu-overlay-scrollbars-in-ubuntu-12-04-precise-pangolin/>

Q Comment puis-je avoir plusieurs connexions VPN en même temps ?

R Voir cette page : <https://www.facebook.com/pages/Ubuntu-Problems/181849281895067>

Q Dans Ubuntu 12.04, après une mise à niveau vers le noyau 3.2.0-25-generic, je n'ai plus aucun son. HP Pavilion dv6.

R Ouvrez un terminal et entrez cette commande :

```
gksudo gedit
/etc/modprobe.d/alsa-base.conf
```

Ajoutez cette ligne à la fin :

```
options snd-hda-intel
model=dell-m4-1
```

puis redémarrez..

Q J'ai installé un jeu dans Wine et il a placé environ 30 icônes sur mon bureau.

R Déplacez le programme d'installation de votre bureau vers un autre dossier avant de l'exécuter. Downloads/<nom du jeu> est un bon choix.

Q J'ai un serveur web qui fonctionne sous Linux Ubuntu 8.04.4. Je voudrais installer le service grads.

R (Merci à **Coffeecat** sur les forums Ubuntu.) Mettez à jour avec une 10.04 et grads est dans les dépôts.

Trucs et astuces



Pourquoi Toto n'arrive-t-il pas à installer Ubuntu ?

Je suggère respectueusement que c'est un problème d'éducation et que la technologie ne peut en résoudre qu'une partie.

Voici les trois raisons principales pour lesquelles Toto ne peut pas installer Ubuntu ou toute autre version de Linux :

1. L'ordinateur est configuré pour démarrer à partir du disque dur et Toto ne peut pas ou ne veut pas changer cela.
2. L'installation nécessite des modifications dans les « partitions » et Toto n'a aucune idée de ce que c'est.
3. Il y a un problème de pilote et tout ce que Toto sait sur les pilotes ne s'applique plus.

J'ai un ami proche qui sait beau-

coup de choses sur les ordinateurs ; depuis plus de trois décennies, il les a utilisés, les a vendus et a écrit à leur sujet. Quand j'ai suggéré qu'il ait besoin d'aller dans les paramètres du BIOS pour « changer l'ordre de démarrage », pour que son ordinateur puisse démarrer à partir d'un CD ou d'une clé USB, il ne fut plus question d'essayer Linux. Il n'est pas sûr de savoir comment faire et il est prévenu qu'il pourrait vraiment mettre le bazar dans son ordinateur en modifiant les paramètres du BIOS. C'est également vrai. Tapez quelques touches aléatoirement et choisissez « enregistrer » et vous devrez peut-être rapporter votre ordinateur chez le revendeur, juste pour le faire fonctionner.

Si quelqu'un me demande comment modifier les paramètres du BIOS, je ne peux donner de bonne réponse à moins d'avoir un ordinateur identique au sien. J'ai eu de la chance ; j'allume mon ordinateur, j'appuie sur Suppr et

```
Virtualization [Enabled]
AMD K8 Cool&Quiet control [Auto]
Hard Disk Boot Priority [Press Enter]
First Boot Device [CDROM]
Second Boot Device [USB-HDD]
Third Boot Device [Hard Disk]
Password Check [Setup]
```

j'arrive dans les paramètres du BIOS sur chaque ordinateur que j'ai eu. Sur d'autres ordinateurs, vous devez appuyer sur ESC, une touche de fonction, ou quelque chose d'autre. Il n'existe pas de norme dans l'industrie ! De nombreux ordinateurs n'affichent pas la touche sur laquelle il faut appuyer et les informations n'apparaissent pas dans le manuel.

Une fois que vous êtes dans les paramètres du BIOS, vous devez lire ce qui s'affiche sur l'écran pour comprendre ce qu'il faut faire ensuite et vous avez souvent besoin d'appuyer sur la flèche « bas » et lire ce qui apparaît, jusqu'à ce que vous découvriez le truc. Même la méthode pour changer l'ordre de démarrage, une fois que vous obtenez le bon écran, n'est pas normalisée.

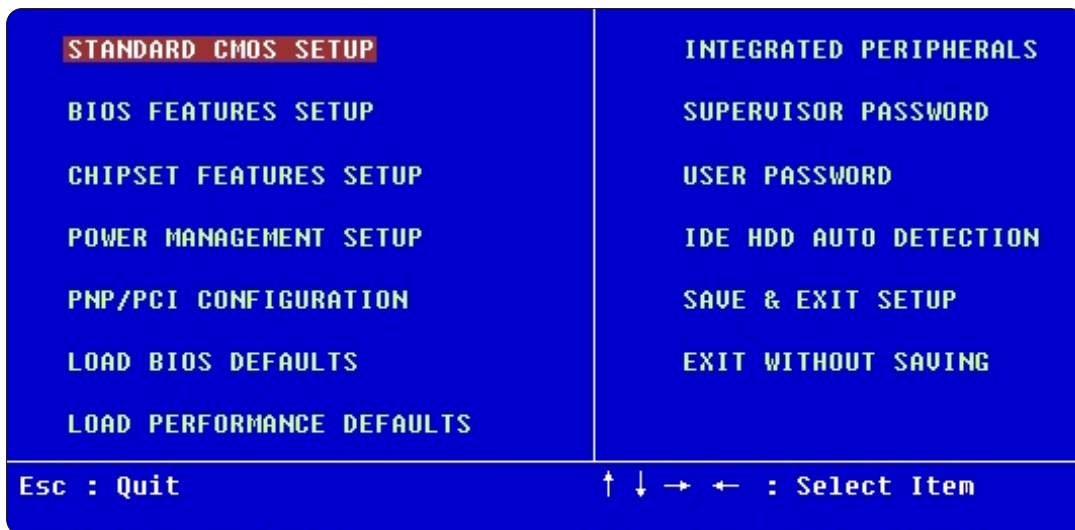
Si j'avais des informations sur votre ordinateur, à un niveau de détail grotesque, je pourrais écrire un programme pour le faire démarrer à partir du CD ou d'une clé USB. Mais je ne pourrais pas écrire un programme qui fasse que tous les ordinateurs démarrent à partir du CD ou de la clé USB. Ils sont tout simplement trop nombreux et des nouveaux apparaissent chaque jour.

Je ne vais pas expliquer les parti-

tions ici. Vous savez ce que c'est, mais votre cousin ? Toto dit : « Vous voulez que je fasse trois nouvelles partitions, mais il n'y a pas d'espace pour les faire ! » Mon ami connaît les partitions, et il sait qu'elles sont appelées C:, D: et E:. Au moins, il y a beaucoup d'informations en ligne sur les partitions et même des instructions étape par étape sur la façon de les gérer ; mais ce ne sont pas des choses que Toto comprendra en moins d'une heure.

J'ai été « chanceux », je n'ai pas de problèmes de pilotes avec mes ordinateurs. Euh, « chanceux » n'est pas tout à fait exact ; j'ai acheté du matériel qui allait fonctionner sous Linux. Toto pourrait reconnaître qu'il a un problème de pilote et il connaît la prochaine étape : trouver le CD qui contient les pilotes (sauf quand il essaie d'installer Linux, avec une exception importante).

Le premier problème de pilote qui pourrait survenir est celui du pilote vidéo (et souvent, c'est parce que le périphérique vidéo est trop récent !). Il y a un contournement, qui fonctionne tous les mardis quand la lune est pleine (ou du moins c'est ce que ressent Toto). Vous devez déterminer le moment idéal pour appuyer sur cette touche-là, puis vous devez lire à nouveau ce qui s'affiche à l'écran et nous ne sommes pas habitués à le faire.



Ensuite vous saisissez quelque chose qui n'est pas un mot, puis vous appuyez sur la touche magique...

Vraiment ? OK, la technologie pourrait aider dans ce cas. Beaucoup.

Enfin, il y a le pilote réseau. Beaucoup (la plupart ?) des adaptateurs réseau sans fil « fonctionnent tout simplement » (j'ai été « chanceux »). Certains fonctionneront après quelques efforts, certains sont vraiment affreux (vous avez besoin du CD de pilotes !), mais ils fonctionnent en dernier ressort ; enfin il y en a quelques-uns qui ne fonctionneront jamais. Même les adaptateurs Ethernet câblés peuvent avoir un problème, s'ils sont flambant neufs sur le marché. « Ça fonctionnera l'année prochaine » n'est pas une solution merveilleuse pour une personne qui a

un problème aujourd'hui.

Et oui, la technologie pourrait aider pour les adaptateurs réseau. Toutefois, le rôle de l'éducation est de faire savoir à Toto que, au lieu de chercher le CD de pilotes, il devait obtenir une identification exacte de son matériel, puis lancer Google.

Je voudrais vraiment avoir votre avis sur ce sujet : letters@fullcircle-magazine.org



Après une longue carrière dans l'industrie informatique, y compris une période comme rédacteur en chef de Computing Canada et Computer Dealer News, **Gord** est maintenant plus ou moins à la retraite.



Je sais que vous tous, fidèles lecteurs, attendez avec excitation mon tutoriel sur Ardour, mais, malheureusement, à cause d'une défaillance malencontreuse du matériel (y a-t-il un bon moment ?), ce ne sera pas pour ce mois-ci. En attendant, voici quelques nouvelles douceurs pour vos oreilles et le plaisir d'écouter :

Franklin'in Karsilamasi, by Ansaml Mastika

Téléchargement gratuit à l'adresse : <http://tinyurl.com/bopqa8p>



Ne vous êtes-vous jamais assis dans un fauteuil en vous demandant ce qui se passerait si les Grateful Dead, la basse slap et la région géopolitique de l'Europe appelée « les Balkans », avaient un enfant ? Moi aussi ! Eh bien, j'ai la réponse. De superbes interactions instrumentales entre les membres du groupe, comment peuvent-ils tenir le tempo ? Une super trouvaille.

She's real, by The Luddites

Téléchargement gratuit à l'adresse : <http://tinyurl.com/d6x83w3>



Une chanson parlée décrivant une personne dans un club, vous voyez, CETTE personne. Basse funky et des riffs de guitare recouverts par des cuivres bruyants et une nostalgie affichée de Frank Zappa, ou alors pensais-je à Mingus ? Peu importe. Un grand groupe qui mélange les styles. Très rafraîchissant et on ne s'ennuie jamais. Par exemple : les super solos de clarinette basse (voir « The Bronx ») !

Ninguém segura os Beach Combers, by Os Beach Combers

Téléchargement gratuit à l'adresse : <http://tinyurl.com/chb9rf6>



La chanson-titre du nouveau LP (non, sérieusement, ils l'ont sortie en vinyle) de l'équipe de surf de Rio de Janeiro, Os Beach Combers. Bizarre et branché, idéal à écouter quand vous êtes seul, pour nourrir votre appétit secret et insatiable pour le surf-rock.

N'oubliez pas d'effacer votre historique de navigation si vous ne voulez pas que quelqu'un d'autre le sache...

Sunshine, by Little Dragon

Écoutez-le ici :

<http://tinyurl.com/bn84hmc>

Super chants de Yukimi Nagano sur un mix trompeusement transparent. Beaucoup de sons intéressants s'écoutent ici. Asseyez-vous et préparez-vous à vibrer. Le groupe est si uni, tout se trouve où il doit être et il n'y a rien de trop.



Soul Killing, by The Ting Tings

Écoutez-le ici :

<http://tinyurl.com/c64qzfq>

Il vous donne envie de secouer vos épaules d'avant en arrière. Beaucoup d'instruments et l'assurance de faire bouger votre fête. L'un de ces refrains que vous voulez crier en même temps en faisant bouger vos index en l'air.



Nicola, qui travaille en free-lance, est musicien, traducteur et génie du Web. On peut le voir sur scène, dans les coulisses et « dans la zone » - pour toutes les tâches qui lui sont confiées.



FEMMES D'UBUNTU

Écrit par Elizabeth Krumbach



Elizabeth Krumbach : Peux-tu nous en dire un peu plus sur toi ?

Jasna Benčić : Salut à tous. Je m'appelle Jasna et je viens de Croatie. Actuellement, je suis étudiante en troisième cycle à la Faculté de l'Organisation et de l'Informatique (je travaille toujours sur ma thèse de maîtrise). Récemment, j'ai eu la chance de rejoindre l'Association croate des Utilisateurs Linux en tant que vice-présidente, l'équipe de Mukftware Linux et du Free Software Magazine en tant que rédactrice/contributrice, et l'équipe de la lettre hebdomadaire Ubuntu en tant qu'auteure/éditrice de résumés.

EK : Qu'est-ce qui t'a inspirée à t'impliquer dans la communauté Ubuntu ?

JB : En fait je ne dirais pas que c'est

une inspiration. Ce qui m'a conduit vers la communauté Ubuntu est mon besoin d'avoir des expériences nouvelles et de rencontrer de nouvelles personnes. Je veux dire que je suis dans le monde d'Ubuntu depuis la 8.04. C'est toujours la version que je préfère parce que j'ai commencé avec cette distrib., mais pas comme un utilisateur ordinaire. J'ai soutenu un mémoire pour la licence intitulé « Caractéristiques du système d'exploitation Ubuntu ». Quand j'ai commencé je n'avais pas la moindre idée de ce dans quoi je m'étais lancée. Au fil du temps, je me suis sentie plus à l'aise et, depuis, j'adore Ubuntu. Je dois ajouter que pendant toutes ces années je vous ai regardé, vous autres, sur Youtube (UDS, etc.) et maintenant j'ai vraiment envie de vous rencontrer et de travailler avec vous.

EK : Quels sont tes rôles au sein de la communauté Ubuntu et quels sont tes projets pour l'avenir ?

JB : Je travaille actuellement comme auteure/éditeur à Ubuntu Weekly Newsletter. Des projets :) Il y a un dicton qui dit : « Ne parlez pas de vos projets car il est possible que vous ne les accomplissiez pas. »

Je dirais que je fais des rêves autour d'Ubuntu et de tout le reste. Est-ce que ces rêves deviendront réalité ? Cela dépend de beaucoup de facteurs, surtout de moi. Mes rêves actuels sont : travailler un jour pour Canonical, rendre l'éducation pour les élèves/étudiants beaucoup plus intéressante et amusante (du moins dans le domaine de l'informatique, puisque c'est mon métier).

EK : As-tu rencontré des obstacles en t'impliquant et que peux-tu recommander aux nouveaux arrivants ?

JB : Aucun obstacle vraiment. Vous avez été si accessibles et serviables. Je vous en remercie un milliard de fois.

Je recommande aux nouveaux arrivants : si vous êtes dans le monde d'Ubuntu et vous voulez gagner plus d'expérience, n'hésitez pas à demander aux membres officiels de se joindre à vous. Il y a beaucoup de projets où vous impliquer. Vous ne savez jamais sur quel genre d'opportunités vous pouvez tomber.

EK : Est-ce que tu penses que le projet Ubuntu pourrait s'améliorer par rapport aux nouvelles personnes qui le rejoindront ?

JB : Pas vraiment. Peut-être que je suis trop subjective, mais, depuis que j'ai commencé avec la Lettre hebdomadaire Ubuntu, j'ai eu la chance de lire les blogs de membres Ubuntu officiels. Ce que je veux dire, c'est que chaque membre Ubuntu travaille sur certains projets ou parties d'Ubuntu et, de temps en temps, ils demandent des volontaires, tout en offrant de les aider à s'impliquer. Que faut-il de plus ?

Je me demandais même où je pourrais obtenir un mentorat officiel de Canonical... Puis je me suis dit : « Demande aux membres officiels du projet Ubuntu là où tu veux t'impliquer. »

EK : Quels autres sujets t'intéressent en dehors de l'Open Source et d'Ubuntu ?

JB : Liés à ma profession : l'informatique dans l'éducation, la psychologie et la méthodologie de l'éducation.

Tout le reste est vraiment un mélange : 3D (Blender), les langues étrangères, la cuisine, les monologues comiques, l'éducation en formation continue. Pour conclure cette réponse, il y a beaucoup de choses qui m'intéressent parce que je suis de nature curieuse.



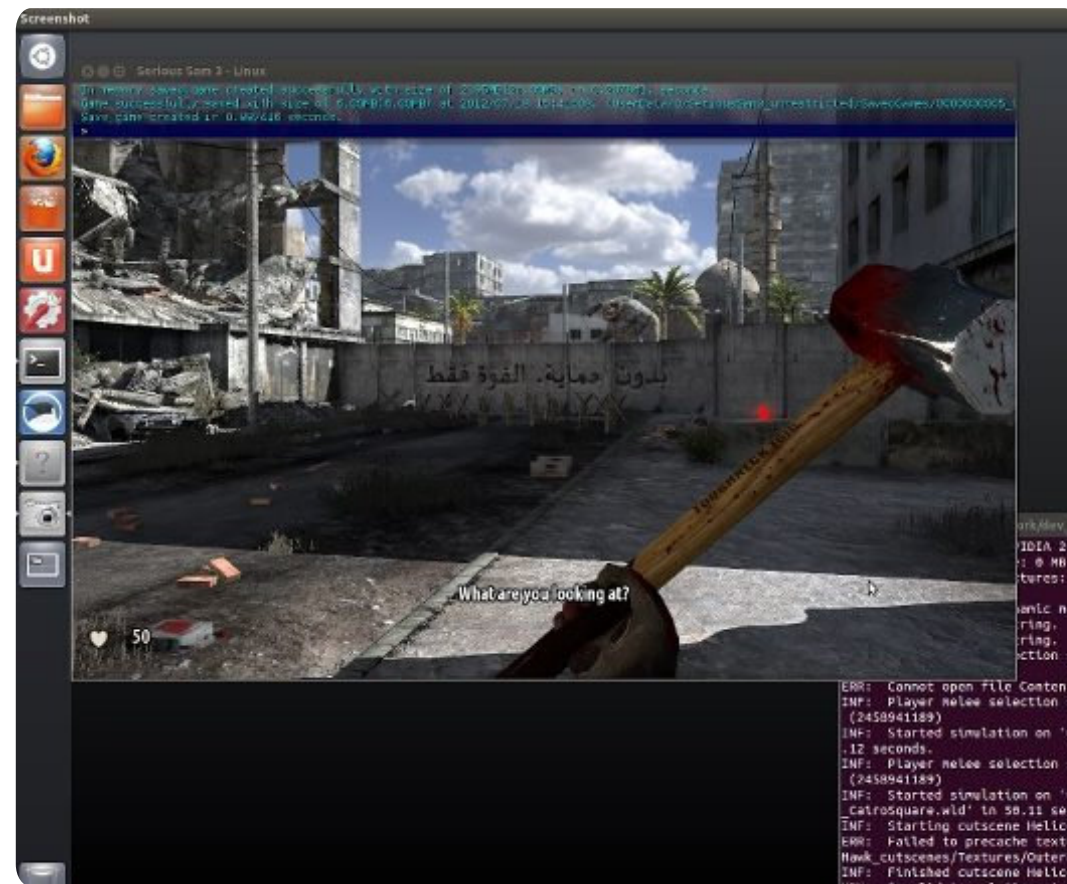
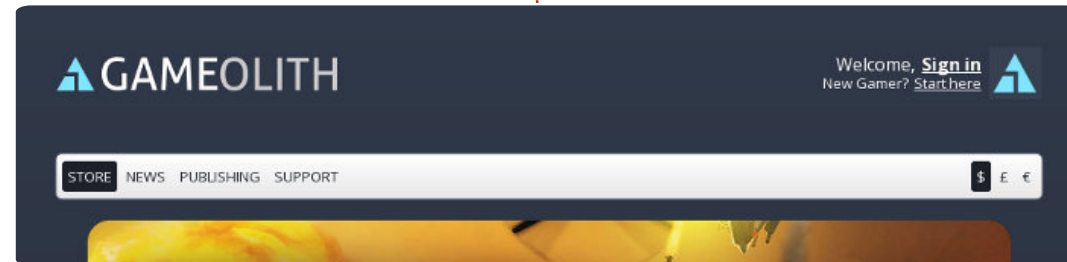
Gabe Newell
Sjef, Valve

Sur la vidéo on voit Gabe Newell qui parle de Steam sous Linux (<http://bcove.me/g5nyak0b>). Valve a posté des nouvelles à ce sujet récemment ainsi que du ou des jeux qui seront publiés avec le client. C'est le cas de Left For Dead 2. Le client sera publié dans le courant de cette année et la première plateforme Linux de test pour le client sera Ubuntu. Pour en savoir plus, voir blogs.valvesoftware.com/linux.

Et, pour votre information, Gameolith (un magasin de jeux en ligne pour Linux à <http://www.gameolith.com>) évolue pour inclure des jeux Windows et

Mac, en plus de Linux, dans leur catalogue.

Croteam, le studio derrière les jeux à la première personne (FPS) Serious Sam, a publié sur son mur Facebook une capture d'écran avec la légende « Serious Sam 3 : BFE - fonctionne sous Linux ! » Serious Sam 3 est le dernier jeu de la série, publié il y a 5 mois environ sur Windows en utilisant leur nouveau moteur de jeu 3D maison. Aucune autre information n'a été fournie, mais on dirait qu'un autre développeur est peut-être en train de produire des jeux pour Linux qui seront vendus via Steam for Linux, puisque



Serious Sam 3 est essentiellement un jeu Steamworks.



JEUX UBUNTU

Écrit par Jennifer Roger



McPixel est un jeu d'aventure en pointer/cliquer dans lequel vous avez vingt secondes pour éviter que les choses n'exploient. Cela semble assez facile, non ? Mais attendez, il y a des aliens fumeurs de marijuana, des serpents dans un avion et bien d'autres choses ridiculement drôles qui vous empêchent de sauver le monde ! Depuis sa création en tant que soumission dans Ludum Dare 21, McPixel a vraiment explosé (pardonnez le calembour) et avec de bonnes raisons. Il compte aujourd'hui 100 niveaux, des mises à jour DLC gratuites et un créateur de niveau pour ceux qui veulent faire des niveaux encore plus fous. Et c'est très, très addictif.

McPixel a un penchant pour donner des coups de pieds dans l'entrejambe et uriner sur les incendies, mais ce quasi-héros doit utiliser des méthodes peu orthodoxes pour résoudre chaque puzzle. Vous songez à arroser la bombe avec de l'eau ? Surtout pas ! Peut-être qu'il suffit de la jeter par la fenêtre ? Encore faux, mon pote. Ce qui semble être la solution la plus évidente est souvent une impasse qui vous laissera carbonisé et vous passerez au

niveau suivant jusqu'à ce que vous les terminiez tous.

Il y a six niveaux dans chaque lot que vous devez passer avant de déverrouiller le lot suivant. Si vous échouez à un niveau, il vous suffit de passer au suivant jusqu'à ce que vous les ayez tous terminés. Si vous terminez trois niveaux de suite, vous débloquent un niveau bonus spécial. Vous avez une seule chance de comprendre ce qu'il faut faire avant qu'il ne se termine abruptement, vous ramenant à votre aventure psychédélique.

Étant un jeu pointer/cliquer, les mécanismes sont simples et y jouer n'est pas compliqué. Mais l'humour idiot et la tâche de trouver tous les gags vous donne envie de revenir pour en voir

plus. Pour ceux qui veulent un véritable défi, le Mode sans fin vous permet de jouer tous les niveaux d'affilée. Mais faites bien attention à l'avertissement au début du jeu – après une longue séance, il peut être très frustrant d'essayer de comprendre ce qu'il faut faire ensuite. C'est donc une bonne idée de prendre une pause avant que ce soit votre cerveau qui explose.

La bande son est bonne, mais après avoir joué pendant un certain temps j'ai trouvé qu'elle était un peu répétitive. Les graphismes rétro d'un style pixelisé sont nets et lisses, et chaque niveau est assez imaginaire. En général, les environnements contiennent de quoi garder le jeu frais, et il y a toujours quelque chose qui vous fera rigoler comme un garçon de 13 ans.

La première réaction à McPixel suscite généralement beaucoup de « mais bon sang ! » et de la confusion générale, mais ne laissez pas le style scandaleux et juvénile de l'humour vous tromper : c'est un jeu très bien fini qui est extrêmement agréable à jouer. Vous pouvez essayer la démo ou acheter le jeu complet sans DRM ainsi que la bande son pour 9,99 \$ sur mcpixel.net.

Bon points :

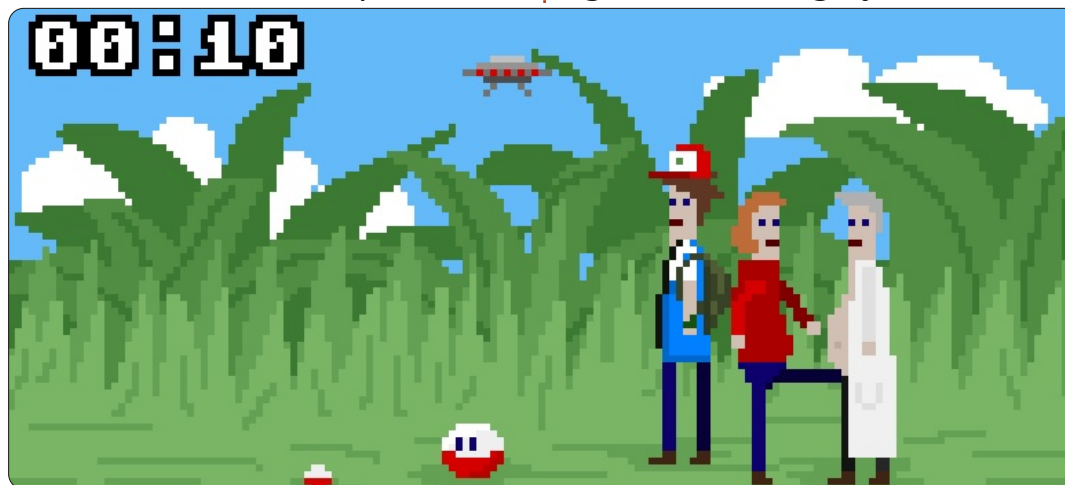
- des niveaux astucieux et hilarants avec de jolis graphismes de style rétro ;
- beaucoup de niveaux et d'extras pour la qualité et le prix.

Mauvais points :

- il peut devenir franchement exaspérant si on joue trop longtemps d'affilée ;
- la bande son peut devenir répétitive.



Jennifer est une étudiante en beaux-arts des environs de Chicago. Vous pouvez la trouver sur Google+ ou la suivre sur Twitter : @missjendie ou visiter son blog : missjendie.com.





MON BUREAU

Voici l'occasion de montrer au monde votre bureau ou votre PC. Envoyez par courriel vos captures d'écran ou photos à : misc@fullcirclemagazine.org et ajoutez-y un bref paragraphe de description en anglais.

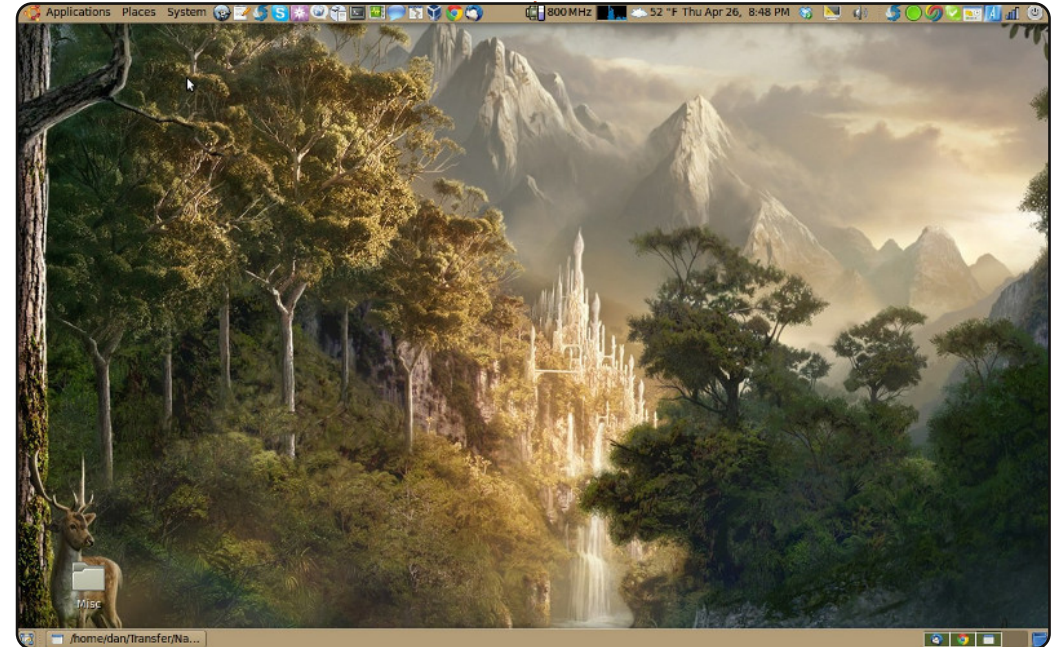


Mon ordinateur, un Dell Inspiron 1200 sous Lubuntu 11.04 (qui sera bientôt mis à niveau vers 12.04), est un peu vieux (en années informatiques). Il dispose d'un processeur Intel Celeron à 1,4 GHz, un disque dur de 40 Go et 241 Mo de mémoire.

Au début, la mémoire limitée de cet ordinateur portable ne me permettait pas d'installer Ubuntu 10.04, qui se plantait quelque part après la configuration du clavier pendant le processus d'installation ; j'ai donc installé Lubuntu 10.04 à la place et, plus tard, fait des mises à niveau vers des versions plus récentes.

Le fond d'écran vient d'une photo prise par moi ou par ma femme allongée sur le sable à la plage de Maracas Bay, à Trinidad-et-Tobago.

Rainer Parrales



Voici mon bureau sous Ubuntu 10.04 LTS que j'utilise pour le travail et les loisirs. J'utilise les trois principaux systèmes d'exploitation (Linux, Mac et Windows) sous diverses formes. Je préfère Linux pour deux raisons principales : 1) c'est gratuit, et 2) il a des prérequis matériels faibles - même sur ce vieux portable Dell D630 avec 4 Go de RAM, Linux tourne mieux que mon portable MacBook Pro à 2.66 GHz avec 8 Go de RAM quand il s'agit de la réactivité du système d'exploitation. Je n'attends jamais avec Linux.

Merci aux développeurs de Linux ! Continuez votre bon travail.

Dan Juarez

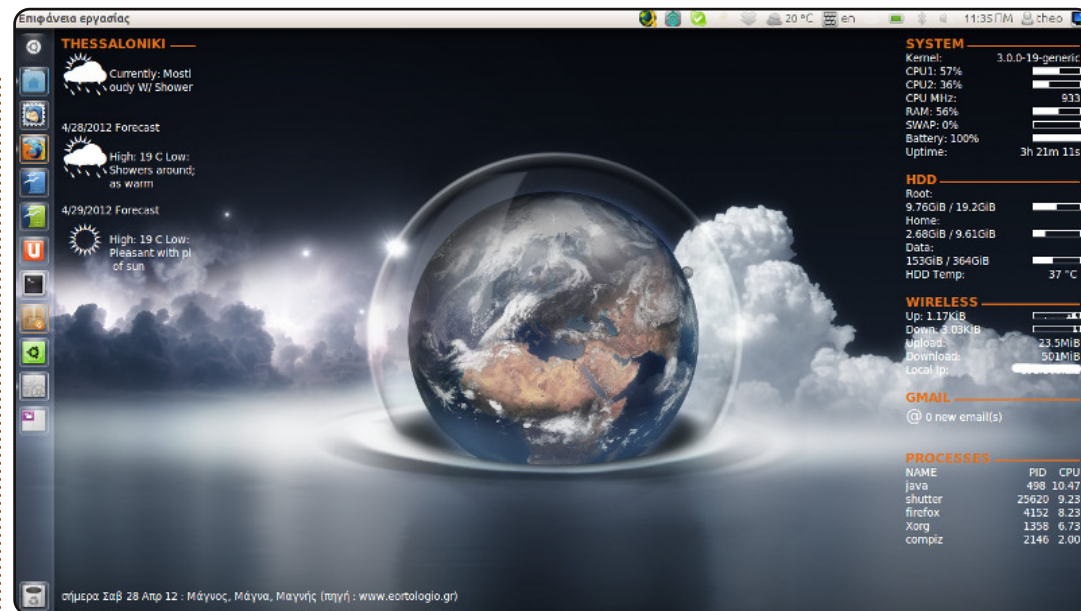


Voici une capture d'écran de mon bureau. Le fond d'écran est un camion de pompiers de la société autrichienne Rosenbauer et peut être trouvé à <http://www.autogaleria.hu/kl.php?kid=68919-Rosenbauer-Mercedes-Atego-918-Feuerwehr-2005>

J'ai un Acer Aspire 5742G avec un processeur i5 480M, une Nvidia Geforce GT 420M, 500 Go de disque dur et 4 Go de RAM. Actuellement, j'utilise Ubuntu 11.10. Pour le look, j'ai changé quelques valeurs du thème ambiance dans /usr/share/themes. Tout ceux qui connaissent la programmation web peuvent le faire aussi, parce que c'est juste des CSS simples et le nom de la couleur dit à quoi elle sert. Pour activer le thème j'ai utilisé Ubuntu Tweak, <http://ubuntu-tweak.com/>

Pour ceux qui veulent utiliser le thème, je l'ai publié via Ubuntu One <http://ubuntune.com/7f6WQPM3VTbaJqQ96GP6S1>
J'espère que vous l'aimez.

Sven



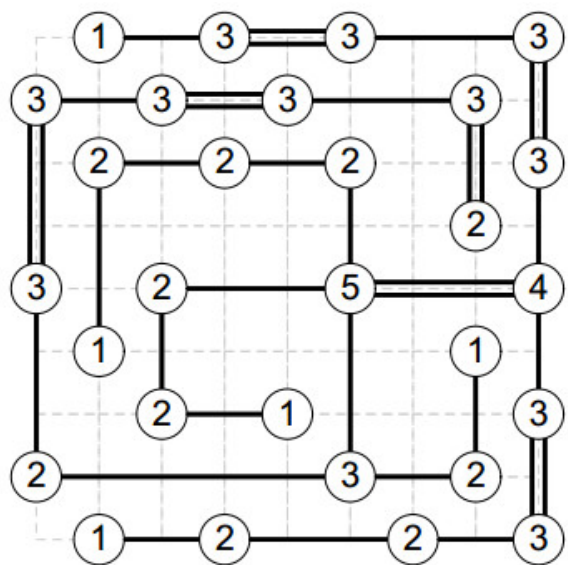
J'utilise Ubuntu 11.10 64 bits avec Unity 3D sur mon portable. Comme vous pouvez le voir, j'ai apporté de nombreuses améliorations avec Ubuntu Tweak 0.7.

Pour agrandir l'espace de mon écran, j'ai changé la taille des icônes d'Unity à 32 et l'opacité à 0. J'utilise le thème Radiance Gtk avec les icônes Faenza-Blue-Dark2, car je trouve qu'ils sont très COOL. Le fond d'écran est une photo de la Terre en temps réel prise chaque minute avec xPlanetFX.

J'utilise aussi trois conkys : l'un pour la surveillance du système, un deuxième pour la météo et le dernier pour connaître la fête du jour.

Caractéristiques du système :
Dell Inspiron 1564, processeur i3 M330 2,13 GHz.
4 Go de RAM. disque dur de 500 Go,
écran led 15,4 - 1366 x 762 de résolution.

Theo



PONTS

		1		7	D		5	2	8		A	4			
9		D	1			5	B	7		A					
2	5	4	E		0	F					B	3	1		
					9		F				D	8			
6	B		0	E	3				D		5	A			
		F		2		4	8		B		0		7	E	
5				0	A		D			2	6	8			
1	E	2			5				8		6	4			
			5	7		3				B		6	1	8	
		B	1		F			7		6	C			0	
D	9		2			8		E	5		F		4		
	6	E			4					A	8	B		5	9
	1	5					4		A						
B	0	A							4	5		F	2	9	6
				9		5	F	2			B	C			A
4		D			8	6	B		1	9				E	

SUDOKU



I	M	P	L	Y	I	N	G		S	M	O	G													
	A		O		N		A		C		B														
T	R	E	A	T	S		Z	O	O	M	E	D													
	I		D		E	W	E		F		S														
G	N	U	S		C		S	O	F	T	E	N													
	A				T			E																	
U	S	H	E	R	S		E	L	D	E	S	T													
				N			X				E														
S	C	O	T	C	H		U		Q	U	I	Z													
	H		A		A	I	D		U		Z														
S	O	C	I	A	L		A	B	A	C	U	S													
	K		L		L		T		Y		R														
J	E	T	S			O	V	E	R	S	T	E	P												
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13													
O	P	U	G	K	E	L	X	D	M	H	W	B													
14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26													
F	S	T	Z	J	R	Q	C	I	V	Y	A	N													
A	B	C	D	E	F	G	H	I	J	K	L	M	N	O	P	Q	R	S	T	U	V	W	X	Y	Z

MOTS CODÉS

Jeux aimablement fournis par **The Puzzle Club**, qui en possède les droits d'auteur - www.thepuzzleclub.com



COMMENT CONTRIBUER

Pensez bien à rédiger tous vos messages en anglais...

Nous sommes toujours à la recherche d'articles pour le Full Circle. Pour soumettre vos idées ou proposer de traduire nos numéros, veuillez consulter notre wiki :

<http://wiki.ubuntu.com/UbuntuMagazine>

Envoyez vos articles à cette adresse : articles@fullcirclemagazine.org

Vous voulez proposer des **actualités**, envoyez-les nous à : news@fullcirclemagazine.org

Envoyez vos **remarques** ou vos **expériences** sous Linux à : letters@fullcirclemagazine.org

Les tests de **matériels/logiciels** doivent être envoyés à : reviews@fullcirclemagazine.org

Envoyez vos **questions** pour la rubrique Q&R à : questions@fullcirclemagazine.org

et les **captures d'écran** pour « Mon bureau » à : misc@fullcirclemagazine.org

Si vous avez des questions, visitez notre forum : www.fullcirclemagazine.org



Équipe Full Circle



Rédacteur en chef - Ronnie Tucker
ronnie@fullcirclemagazine.org

Webmaster - Rob Kerfia
admin@fullcirclemagazine.org

Dir. Comm. - Robert Clipsham
mrmonday@fullcirclemagazine.org

Podcast - Les Pounder & Co.
podcast@fullcirclemagazine.org

Pour la traduction française :

<http://fullcirclemag.fr>

Pour nous envoyer vos articles en français pour l'édition française :

webmaster@fullcirclemag.fr

Nous remercions Canonical, l'équipe Marketing d'Ubuntu et les nombreuses équipes de traduction à travers le monde. Sincères remerciements à **Thorsten Wilms** pour le nouveau logo FCM.

FULL CIRCLE A BESOIN DE VOUS

Un magazine n'en est pas un sans articles et Full Circle n'échappe pas à cette règle. Nous avons besoin de vos opinions, de vos bureaux et de vos histoires. Nous avons aussi besoin de tests (jeux, applications et matériels), de tutoriels (sur K/X/Ubuntu), de vos questions et des suggestions que vous pourriez avoir.

Contactez-nous via : articles@fullcirclemagazine.org

Date limite pour le FCM n° 64 :
dimanche 5 août 2012.

Date de parution du FCM n° 64 :
vendredi 31 août 2012.

